Conseil Législatif
SIX PAGES

La Patrie

DERNIÈRE ÉDITION

19E ANNEE—No 197 MONTREAL, VENDREDI, 15 OCTOBRE 1897 LE NUMERO : UN CENT

LE GRAND-TRONC

Il voudrait établir ses bureaux généraux au square Victoria

De plus il faudrait une exemption de taxes durant vingt ans

Le comité spécial nommé par le conseil de ville pour étudier la question du transport des bureaux généraux du Grand Trone dans une partie plus centrale de la ville, s'est réuni hier soir.

Ce comité se compose du maire et des échevins Rainville, Préfontaine et Stevenson.

La lettre suivante a été lue et nous devons ajouter que le comité a décidé de ne pas accorder l'exemption de taxes demandée et va étudier la question du site des bâtisses projetées.

Chers messieurs,

Après votre visite comme représentants du Conseil de Ville au sujet de la requête des corporations commerciales fit demandant qu'action soit prise à l'effet de transporter les bureaux du Grand Trone de la Pointe St-Charles à un endroit plus central de la ville afin de répondre aux besoins du commerce, j'ai ainsi que je l'avais promis, étudié sérieusement cette importante question.

Tout en reconnaissant parfaitement les grands avantages que retirera le commerce si nos bureaux généraux étaient dans un endroit plus central, je ne puis perdre de vue le fait que, à l'heure actuelle, nous avons une propriété qui nous a coûté beaucoup d'argent et qui, sous tous rapports, convient parfaitement aux intérêts de la compagnie. De plus, nos bureaux actuels ont l'avantage d'être près des ateliers et sous d'autres rapports, ils rencontrent les besoins du service de notre chemin de fer. J'ajouterai qu'il est plus que probable que nous ne pourrions disposer de cette propriété sans de grands sacrifices.

Toutefois, je dois admettre que, pour plusieurs raisons, il est à désirer que nos bureaux généraux soient plus dans le centre de la ville, et la compagnie désire, sous ce rapport, rencontrer les demandes des corporations commerciales qui ont si souvent soulevé cette question.

Je dois cependant dire, après avoir entendu les raisons invoquées par votre comité, et avoir étudié sérieusement la question, que si la ville avait à sa disposition un site assez étendu et à un endroit convenable au besoin demandé et qu'elle pourrait offrir à la compagnie avec exemption de taxes comme considération pour le transport de nos bureaux et que si la ville voulait accorder une exemption de taxes sur cette propriété pour une période de 20 ans, je recommanderais au bureau des directeurs que votre offre fût acceptée et qu'une bâtisse convenable aux besoins et à l'importance du Grand Trone fut construite dans le plus court délai possible.

Je puis dire que, ayant considéré la question de l'espace requis pour la construction de telle bâtisse qui ne conviendrait pas seulement aux besoins de la compagnie, mais qui serait un monument pour la ville, j'ai trouvé qu'il y avait un terrain inoccupé qui, si je suis bien informé, appartient à la ville et se trouve à l'extrémité nord du square Victoria et que l'on désignait sous le nom de square du marché à foin.

Cette propriété ne paraît pas servir comme parc public ; les citoyens de cette partie de la ville ne peuvent s'y rendre facilement ; elle n'est d'aucune utilité à la ville, le square Victoria rencontrant les besoins des citoyens sous ce rapport. Cette propriété me semble bien située et d'un accès facile pour nous et la ville n'aura rien à dépenser. Si le conseil croit opportun de se départir de cette propriété et accepte les conditions que j'ai mentionnées plus haut, je recommanderai au bureau de direction de se rendre aux demandes du public et de construire les bâtisses en question.

Votre dévoué,

(Signé) CHARLES M. HAYS.
Gérant général.

RENVERSEE PAR UN BICYCLE

Vers deux heures hier après-midi, une dame Frédéric Beaulne a été renversée par un bicycle, à l'encoignure des rues St-Denis et Albina. La blessée a été transportée à l'hôpital.

LE COUVENT DE STE-ELIZABETH

MM. Mesnard et Daoust, architectes, viennent d'être nommés architectes pour la construction du couvent de Ste-Elizabeth de St-Henri par la commission scolaire de cette municipalité.

SCENE REGRETTABLE

Que n'y met-on ordre ?

Deux cochers de place, à la station de voitures de la Place d'Armes, se sont pris "subito" de querelle hier après-m'di. Tout ce qu'on peut imaginer d'épithètes sales et injurieuses ont été lancées des deux côtés, et cela durant au moins un bon quart d'heure.

Cette dispute on ne peut plus disgracieuse a été engagée sur un ton tellement élevé que les personnes de la Côte St-Lambert entendaient parfaitement le bruit que ces deux automédons causaient ainsi inconsidérément de la paix et de la bonne réputation de notre ville.

Combien de fois ces scènes regrettables se répéteront-elles encore impunément dans un endroit aussi central et aussi fréquenté?

Espérons qu'on n'y reviendra plus ou bien que les autorités prendront toutes les mesures nécessaires pour empêcher d'aussi désagréables représentations.

Ajoutons que les deux cochers en question étaient des personnes âgées ; ce qui est encore moins pardonnable.

COUPABLE DE MEURTRE

Halifax, 15—A Antigonish, hier soir, Henry Davidson a été trouvé coupable d'avoir assassiné William Bowman, à Tracadie. Le crime a été commis au foire d'une bagarre.

LE JURY DESACCORD

L'innocence de l'épouse du gouverneur de la Virginie Occidentale pas suffisamment établie

L'accusée remise cependant en liberté

Glenville, V. O., 15.—Le procès de Mme Atkinson, épouse du gouverneur de l'Etat de la Virginie Occidentale, est terminé. Mais l'accusée n'a pas réussi à établir suffisamment son innocence, car le jury n'a pu s'attendre sur son verdict, 7 jurés voulant un acquittement et les cinq autres étant disposés à déclarer Mme Atkinson coupable. Mme Atkinson était accusée avoir forgé la signature de son deuxième mari, feu le juge Camden sur des certificats de vente de terrains, dans le but de rentrer en possession de propriétés qui seraient tombées dans le patrimoine des héritiers directs de leur père. Le procès a duré plusieurs jours. Après plusieurs heures de délibérations les jurés ont annoncé au tribunal qu'ils ne pouvaient s'entendre sur un verdict.



Mme ATKINSON

On ne croit pas qu'il y ait un second procès. Mme Atkinson est remise en liberté. En entendant les jurés, le gouverneur Atkinson sauta au coup de sa femme et l'embrassa. Plus tard, il avoua qu'il aurait préféré un verdict d'acquittement qui aurait proclamé sans ambiguité l'innocence de sa femme.

SI JEUNE.....

Et deja vagabond

Il y a déjà plusieurs mois, les policiers du poste No 9 avaient remarqué un jeune garçon d'à peu près 14 ans, du nom de Nelson Leet rôdant dans les alentours et apparemment sans asile. Il couchait là où il pouvait et aux questions qui lui étaient posées au sujet de ses parents il répondait que son père vivait à Outremont.

Cependant certains bouchers et commerçants de l'endroit se sont plaints de ce que le jeune garçon avait dérobé des effets en différentes occasions. Comme d'un autre côté, ce jeune garçon paraissait toujours errer à l'aventure, le constable John Creegan l'arrêta hier et Nelson Leet a comparu devant le Recorder pour vagabondage.

Son Honneur remarqua qu'il n'y aurait pas un lieu plus propice pour ce jeune garçon que l'Ecole de Réforme. Mais, cependant, il serait à propos, avant de prendre une pareille décision de rechercher le père et de l'amener devant lui.

Dans l'intervalle, le jeune vagabond aura asile durant huit jours à l'Ecole de Réforme.

MORT HORRIBLE

Deux enfants perissent dans les flammes

Halifax, 15—Deux enfants ont perdu la vie dans un incendie, à Preston, à quelques milles d'Halifax. A minuit, la maison habitée par un nègre du nom de Peter Downey a pris feu, lorsque la famille était au lit. Mme Downey était malade, et c'est avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à la sauver ainsi que ses enfants. Deux neveux de Downey, âgés de 8 et de 10 ans respectivement, ont été secourus les derniers. On les a retirés sans vie de la maison en flammes. Ils avaient été asphyxiés par la fumée.

JUGEMENT INTERESSANT

Pour les municipalités rurales

Dans une cause de Gravel vs la corporation du comté de Laval, le demandeur réclamait $103.50 pour ouvrage fait sur un cours d'eau appelé Ruisseau Pépinière, qui prend sa source dans la paroisse St-Martin et passe à travers la paroisse de St-Vincent de Paul, dans le comté de Laval.

Avis de faire ce travail avait été donné par l'inspecteur d'agriculture d'une des paroisses. La défenderesse plaida que le comté n'était pas tenu de faire ce travail et qu'elle ne l'avait pas ordonné.

Le juge Roranger, qui a rendu ce jugement a décidé que tout ouvrage municipal dans une paroisse devait être fait sur un ordre d'un inspecteur autorisé par un procès-verbal à cette fin ; que dans le cas actuel, le coût de l'ouvrage devrait être fait aux dépens des propriétaires dont les lots en bénéficiaient ; que de plus aucun procès-verbal n'avait été passé par la défenderesse, autorisant l'inspecteur d'agriculture à ordonner les travaux et que ce dernier avait outrepassé ses droits.

En conséquence, l'action est renvoyée.

DENTISTE VERSAILLES

Le Dr Jos. Versaille aime à informer le public qu'il est complètement installé au No 395 Rachel, coin St-Denis, où il recevra à l'avenir ses patients. Examen de la bouche et consultation gratuite. Spécialité les maladies de la bouche.

LE CLUB BIKERDIKE

C'est le nom que portera le club de Montreal-Ouest

M. D. L. Lockerby élu président

Magnifique assemblée hier soir à ce club. Au-delà de 400 personnes s'étaient rendues pour assister à l'élection des officiers qui a donné le résultat suivant : Président, M. D. L. Lockerby ; 1er vice-président, Philibert Duchêne, 2me vice-président, Geo. Maybury ; secrétaire, Charles Laurin ; trésorier, Georges Burns ; sec.-correspondant, I. J. Fontaine.

M. Edw. Cavanagh, le président sortant de charge, a été élu officier honoraire à l'unanimité.

Avis de motion a été donné qu'à la prochaine séance le club libéral de la partie Ouest changerait de nom et s'appellerait à l'avenir le "Club Bickerdike".

Après l'élection des officiers qui s'est faite dans la plus belle harmonie possible, M. D. L. Lockerby, le nouvel élu, a prononcé un discours très bien approprié et où il fit ressortir cette grande vérité : l'union dans les clubs et dans le parti.

D'éloquents discours furent prononcés par MM. Robert Bickerdike, P. Duchene, J. O. Lamert, M. G. Maybury, V. Dubreuil, Emile O'Leary, M. Hickey et autres. M. Robert Bickerdike a remercié le club de l'avoir choisi comme patron et l'assure qu'il ne fera jamais défaut dans l'accomplissement de sa tâche. Parlant du hâvre de Montréal il dit que l'hon. M. Tarte avait été bien mal traité par la presse de ce pays et que, comme tout citoyen, il avait droit au "British fair play". M. J. O. Lamert appelé à grands cris par la foule dit qu'il ne doit plus y avoir de divisions dans notre pays mais que nous devons tous nous réclamer du nom de Canadiens. Il n'y a qu'une chose qui doit nous unir, qui doit opérer, une fusion entre les différentes races et les différentes croyances qui se partagent le sol de notre jeune et beau pays : c'est la liberté. En 1837, Chénier expirant lançait ce cri immortel qui retentit encore dans l'histoire : Vive la liberté. Cinquante neuf ans plus tard, en mars 1896, dans des circonstances moins tragiques mais aussi moralement héroïques, Laurier disait encore sur le parquet de la chambre : Vive la liberté. De ce mot seul dépend notre avenir comme peuple. Il remercie les officiers sortant de charge et exprime l'espoir que ce club qui s'appellera bientôt "Bickerdike, continuera le rôle qu'il a joué dans la campagne électorale. M. Duchêne, avec sa franchise et son sans-gêne habituel, prononça un discours très bien approprié. Il fut suivi par M. Emile O'Leary et M. Hickey, M. Dubreuil et M. Cavanagh qui en termes émus fit ses adieux comme président et promit au club son sincère concours à cette jeune et prospère institution libérale.

L'assemblée se termina au milieu de hourrahs pour M. Robert Bickerdike, M. Lockerby, M. Cavanagh et pour les orateurs de la soirée.

L'INDEPENDANCE DU CANADA

On écrit de Windsor, Ont., que les partisans de l'indépendance du Canada viennent de former un comité et de choisir un candidat pour siéger à la chambre locale de la province d'Ontario comme représentant du comté d'Essex nord. Ce candidat est un Canadien-français, M. Alexandre Laforge. Le programme adopté se prononce en faveur de l'indépendance du Canada, obtenue par des moyens pacifiques, et de l'établissement d'un gouvernement républicain.

ON REDOUTE UNE GREVE

Toronto, 15—On craint que les employés du Pacifique à Owen, Ont., se mettent en grève prochainement. Certains d'entre eux ont obtenu une augmentation de salaire et les autres veulent obtenir la même faveur. Ainsi, les chauffeurs reçoivent $24 par mois avec leur pension, dans la saison de navigation, et $1.25 par jour, sans leur pension, dans la saison morte. Les débatteurs, qui ne reçoivent que $16 par mois avec leur pension demandent une augmentation de $4.

L'ouvrage n'a pas encore été interrompu. Les autorités à Montréal s'occupent de régler la question.

LE TRAMWAY 322

Frappe violemment un vieillard rue Saint-Denis

La victime blessée dangereusement

Le tramway No 322 a renversé hier soir sur la rue St-Denis un pauvre vieillard dont la vie est maintenant en danger, par suite des blessures qu'il a reçues.

Il était environ sept heures et demie. Le tramway 322, conduit par le mécanicien Neade, après avoir arrêté à l'angle de la rue de Montigny, repartit dans la direction de la rue Ste-Catherine, à une vitesse assez considérable, qu'accélerait un peu la pente du chemin.

Un peu avant d'arriver au square St-Jacques, le mécanicien aperçut un vieillard qui traversait la rue. Il se trouvait alors à deux pieds de la voie, tout au plus. Neacle appliqua aussitôt les freins et sonna le timbre, mais le vieillard ne parut pas entendre, quoique la voiture fût très près de lui. Il n'entendit pas non plus les cris d'alarme de quelques passants qui l'avertissaient du danger.

Le tramway était à une trop faible distance pour être arrêté à temps, et l'infortuné vieillard fut frappé au moment où il n'avait plus qu'un pas à faire pour être hors de danger. Le coup a atteint le malheureux à la tête et l'a lancé inanimé à côté de la voie.

Pendant que plusieurs personnes l'entouraient pour le relever, on appela la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, qui transporta le blessé à cette institution.

L'examen médical a révélé que le vieillard avait le crâne fracturé; il avait aussi la tête couverte de contusions et de plaies.

Le blessé n'a repris l'usage de ses sens que dans la soirée, mais il a éprouvé une si forte commotion cérébrale que sa mémoire lui fait défaut et que, jusqu'à présent, il n'a pu donner d'informations sur son compte ni expliquer pourquoi il se trouvait au moment de l'accident à l'endroit où il a failli être tué. Il a seulement fait connaître son nom, F. X. Gadbois, son âge, 60 ans, et la rue qu'il habite, rue Lasalle.

L'état du blessé inspire des craintes aux médecins de l'institution. La nuit dernière, le vieillard n'a pu dormir et était tellement agité dans son lit que l'on a dû le mettre en position de ne pas remuer.



L'ACCIDENT DE TRAMWAY SUR LA RUE ST-DENIS, HIER SOIR, EN FACE DE L'EGLISE ST-JACQUES.

LE CHENAL

De nouvelles bouées sont necessaires

M. G. H. Matthews, président de la ligne Sincennes-McNaughton, et qui a le contrat pour le posage des bouées dans le chenal, a déclaré hier relativement à la correspondance qui a été échangée entre les commissaires du Hâvre et le département des Travaux Publics, sur la question du placement de nouvelles bouées, qu'il avait recommandé d'ajouter 15 à 20 bouées supplémentaires, surtout en bas des Grondines où il n'y avait que 3 bouées sur une distance de 51 milles.

M. Matthews ajoute qu'un ordre aurait été donné au commissaire du hâvre, autorisant le posage de 15 nouvelles bouées, mais qu'il n'en a pas reçu l'avis officiel. Il serait urgent, dit-il, vu qu'on cette saison de l'année l'eau est très basse, et qu'il y a beaucoup de brouillard, qu'on fit le posage de ces bouées.

Quant au coût M. Matthews prétend qu'il serait minime en comparaison des dommages subis par les propriétaires des navires qui ont le malheur de s'échouer.

LA COMPAGNIE RICHELIEU

Toronto, 15—Le sénateur Forget, président de la compagnie Richelieu, est arrivé ici hier, en compagnie du Lt.-col. Henshaw. Ils ont rencontré les représentants de la ligne de la Rivière Niagara. On ne connait pas le sujet de discussion.

On sait cependant que M. Forget a eu une entrevue avec M. Bertram pour la construction de deux nouveaux navires.

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer gratis notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St. Jacques, Montréal.

TRIBUNE LIBRE

Les Compresseurs d'air pour pompe a biere

Monsieur le Rédacteur,

J'accuse réception, par la voie de votre journal d'une lettre circulaire du Surintendant de l'Aqueduc, m'annonçant que j'ai contrevenu au règlement 65, clause 7, en autorisant "la jonction d'un compresseur d'air pour pompe à bière sur ma conduite d'eau."

Je n'ai pas l'intention de discuter ici le mérite de cette prétention, ce n'est pas encore le moment, et l'espace qui m'est accordé est trop limité.

Seulement, je me permettrai une observation.

La municipalité qui suit de si près les faits et gestes de ces pauvres hôteliers, qui leur impose de lourdes taxes et punit si sévèrement les moindres contraventions aux règlements sur la vente des boissons, la corporation, dis-je, devrait, ce me semble, se relâcher de sa sévérité, du moins étendre un peu sa sollicitude sur cette classe de citoyens si persécutée. Elle aurait de quoi s'occuper et trouverait grand nombre d'abus à redresser et des améliorations à apporter, utiles, non seulement aux hôteliers mais à la population toute entière.

Je vais me permettre de lui en suggérer une entr'autres.

Selon moi, l'établissement de vespasiennes ou urinoirs publics, en différents endroits de la ville serait accueilli avec une satisfaction générale. Cela mettrait fin d'abord aux scènes dégoûtantes dont on est témoin, chaque jour dans nos principales rues, et ce, au grand scandale des femmes et des enfants. Ensuite, nous serions, nous, débarrassés d'un tas d'individus qui viennent dans nos établissements chercher ce qu'ils ne peuvent trouver au dehors, et dont la visite nous oblige de requérir presque chaque jour les services de plombier etc.

Celui qui a recommandé l'application de nouveaux compteurs, au sujet des pompes à bière s'est montré trop zélé pour la corporation, je lui conseille de conserver le surplus de ce beau feu à mener à bonne fin l'inovation, que je viens de proposer et qui bénéficierait plus au public que l'imposition d'une nouvelle taxe, laquelle, en somme ne représente qu'une faible source de revenu.

JOS. RIENDEAU,
Place Jacques-Cartier.

SAINT-LOUIS VS SHERWOOD

Le second épisode d'un proces celebre

Le tribunal accorde $1,166 au demandeur

Le juge Wurtele a rendu jugement hier dans une cause de la Reine vs Emmanuel St-Louis. Le plaignant en cette cause était M. Percy Sherwood, commissaire de la police fédérale qui accusait M. St-Louis d'obtention illégale des deniers publics.

L'enquête préliminaire dans cette cause avait durée du mois d'octobre 1894 au mois de mai 1895 et il y avait eu en tout 47 séances dont le résultat avait été le renvoi de la cause. Après avoir fourni le cautionnement requis, M. Sherwood soumit l'indictement aux grands jurés qui déclarèrent l'accusation non fondée. M. St-Louis fit alors application pour le remboursement de la somme de $5,434, pour honoraires et frais d'avocat.

La cour a renvoyé la prétention que le plaignant avait agi au nom du gouvernement fédéral, vû qu'il n'y a rien dans les statuts qui autorise le commissaire de la police fédérale à faire telles procédures ex-officio.

Jugement est donc rendu contre lui personnellement pour la somme de $1,166.08.

EXCELLENTS RESULTATS

M. Roy et Boire Co. Ye suis heureux de pouvoir dire que j'ai obtenu d'excellents résultats dans presque tous les cas où j'ai prescrit le MENTHOL COUGH SYRUP.

E. SYLVAIN, M.D.,
Manchester, N.-H.

Le Menthol Cough Syrup est en vente partout, 25 cents la bouteille.—2-196

UNE COURSE EFFRENEE

Sur la voie publique de la riviere Rideau

Cinq personnes renversées violemment de voiture

Le colonel Bliss et sa servante mortellement blessés

Ottawa, 15.—Un bien triste accident, qui causera probablement la mort de deux personnes, est arrivé hier après-midi en cette ville. Après avoir laissé son bureau, à quatre heure, le colonel Bliss, député assistant adjudant-général, partit pour faire une promenade en voiture, avec ses trois enfants, leur bonne, et la petite fille de M. Thomas Raphael. Rendus sur le chemin qui longe la rivière Rideau, les chevaux prirent peur, et commencèrent une course effrénée, sans qu'il fut possible de les contrôler. En arrivant près du chemin Rocklife, la voiture fut renversée et tous ses occupants, lancés violemment sur les pierres du chemin. Le colonel Bliss est tombé sur la tête, s'infligeant des blessures qui causeront probablement sa mort. La bonne s'est cassé les deux bras, et s'est infligé des blessures sérieuses à la tête. Les médecins considèrent qu'il est impossible de lui sauver la vie. Les enfants s'en sont tirés avec quelques légères contusions. Le colonel Bliss et la bonne furens d'abord transportés dans la pharmacie du Dr Valade, à Ottawa, et peu de temps après transportés à l'hôpital de la rue Water, où ils sont encore. La bonne n'a pas recouvré l'usage de ses sens, et l'on attend sa fin d'un moment à l'autre. Vers neuf heures, le colonel Bliss, a repris connaissance pendant quelques instants, mais n'a pu prononcer une seule parole. Le blessé est le gendre de l'hon. John Costigan, qui se trouve en ce moment au Nouveau-Brunswick. Madame Bliss, était en visite chez des amis à Trois-Rivières. En apprenant la triste nouvelle, elle s'est embarquée immédiatement pour Ottawa. Le colonel Bliss est l'un des officiers les mieux connus et les plus populaires de la milice canadienne. A onze heures hier soir, les médecins commençaient à espérer que les blessures du colonel n'amèneront pas le dénouement fatal.

La bonne se nomme Nellie Delair.

JUSTICE A QUI JUSTICE EST DUE

Dans le tumulte de la dernière heure, mercredi après-midi, il s'est glissé dans notre journal un entrefilet dans lequel il était dit que deux "télégraphes de profession" MM. Pelletier et Massy, avaient été arrêtés au cours de l'élection pour l'échevinat du quartier St-Denis. Cette nouvelle a complètement échappé à notre contrôle et nous regrettons d'autant plus de l'avoir publiée que nous connaissons MM. Pelletier et Massy pour des personnes parfaitement honorables et dont on n'a jamais eu à dire qu'ils étaient des "télégraphes de profession". Nous nous empressons de rendre ce témoignage de justice à qui justice est dûe.

LE LIBERAL CLUB

M. JameT Cochrane élu president

L'assemblée annuelle du Libéral Club a eu lieu hier, dans le salon des dames à l'hotel Windsor. L'assistance était nombreuse. Après avoir expédié les affaires de routine, on procéda à l'élection des officiers, avec le résultat suivant : Président M. James Cochrane ; 1er vice-président,



M. JAMES COCHRANE, président du Liberal Club

M. Ed. Guerin, et 2e vice-président F. F. Moore. Les messieurs suivants, ont été élus membres du conseil : W. Stafford, David Seath, F. W. Hibbard, J. P. Cooke, Pierre Dufour, J. P. B. Gasgrain, W. S. Walker; J. M. Ferguson, M. J. Walsh, Alex. Mitchell.

CLEMENCE DE WEYLER

La Havane, 15.—Le général Weyler vient de rendre à la liberté quarante-six prisonniers politiques au nombre desquels se trouvent plusieurs femmes.

IL SERA JUGE PAR SES PAIRS

Un nommé Auguste Brazeau qui avait été arrêté sous accusation de vol a comparu hier devant le juge Desnoyers.

Brazeau a protesté de son innocence et opté pour un procès devant les jurés, ce qui lui a été accordé immédiatement.

ADELINA PATTI

Paris, 15.—Mme Adelina Patti, arrivée à Paris il y a quelques jours, n'a pu encore quitter sa chambre ni recevoir des visiteurs. La prima donna est sérieusement malade et son état inspire de l'inquiétude à ses amis. Mme Patti est descendue à l'hôtel Continental. Il lui est impossible de sortir de sa chambre.

COURRIER DE QUEBEC

Un filou fait des siennes au guichet du payeur de la Banque Nationale

La greve des stenographes

Le Barreau refuse de promettre vingt cents par cent mots

(De notre correspondant régulier.)

Québec, 15—Le jeune Hamel dont la triste mort a été brièvement racontée dans la "Patrie" d'hier, était le fils de M. Edouard Hamel, de Ste-Croix de Lotbinière.

Le cadavre n'a pas été retrouvé. Voici le signalement du défunt: grandeur, 5 pds 4 p., cheveux noirs, infirmité à un petit doigt d'une main. Il doit y avoir sur ses bras les initiales E. H.

—Un filou s'est présenté hier midi au guichet du commis payeur de la Banque Nationale, rue St-Pierre, et demanda qu'on lui changea des billets de $5 pour de la monnaie, ce à quoi le commis se prêta de bonne grâce. Notre homme prétendit qu'il n'avait pas son compte et voulut faire du tapage; probablement dans le but de voler la caisse, mais il fut vite interrompu à l'aspect d'un revolver que l'employé de banque lui braqua sous le nez. Le filou s'empressa de déguerpir. On téléphona à la police qui ne put réussir à mettre la main sur cet audacieux filou.

—Il paraît que quelques personnes qui étaient dans l'omnibus de Charlesbourg l'autre jour lorsque les chevaux du véhicule prirent le mors aux dents, sont encore très souffantes des blessures reçues lors de cet accident. On craint même pour les jours d'une vieille dame de Charlesbourg.

—Les fonds de banqueroute des dernières faillites ont été vendus à l'enchère publique comme suit :

George Audet, Les Eboulements, stock général, $1,380, vendu à Drouin frère et Cie., à 46 1-2 cts dans la piastre ; Alfred Duchesne de Roberval, $1,988, pour 65c à Côté, Boivin et Cie; J. M. Thibodeau et Cie, épiciers, Québec, $600, pour 65c à B. N. Bergeron, et J. O. Martel, confiseur, St-Sauveur, $1,266, pour 65 1-2 cts, à G. Lavoie.

—A une assemblée des étudiants de la Faculté de Droit de l'Université Laval, les officiers suivants ont été élus pour l'année courante: président, M. Ernest Lapointe; vice-présidents, MM. Robert Bergeron et W. R. Larue; secrétaire, M. Emile Roux.

—Le gouvernement local a décidé de faire construire un ascenseur dans le palais de justice de cette ville. Le gouvernement Flynn avait promis cette amélioration, mais il s'était toujours moqué du Barreau de Québec.

—L'hon. M. A. Turgeon est à Montmagny. L'hon. G. W. Stephens est en ville, ainsi que M. G. R. Smith, M.P.P., et M. Russell Algers,, fils du secrétaire d'Etat des Etats-Unis.

—L'hon. sénateur Thibodeau, est de passage en ville. Il s'occupe d'organiser une excursion sur la ligne du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, dont il est le président. Plusieurs ministres provinciaux prendront part à cette excursion.

—La maison Jos. Amyot et frère, négociants, a acheté le fonds de banqueroute de MM. Labrecque et Marcotte, évalué à $10,300, pour 63c dans la piastre.

—M. T. A. Trudel, ingénieur du Département des Travaux Publics, était au Palais de Justice, hier, accompagné de M. Coughlin, constructeur, pour examiner l'endroit où ils devront poser l'ascenseur. Il est tout probable qu'on commencera les travaux sous peu.

—Les sténographes officiels refusent de travailler, vu qu'ils n'ont pu en venir à une entente avec le barreau. Depuis quelques jours, certains avocats avaient laissé entendre qu'on paierait 20 cents du cent mots, mais à une assemblée du barreau, tenue hier après-midi, il a été déclaré que le barreau n'avait fait aucune promesse et qu'il ne pouvait prendre sur lui de promettre 20 cents par cent mots aux sténographes. Ces derniers déçus même dans ce qu'on leur avait laissé entendre, ont refusé de travailler, et les avocats sont obligés de prendre des étudiants pour faire la besogne.

—Un jeune homme nommé F. Levasseur, commis chez MM. Lemieux et Labrecque, à Lévis, dit s'être fait voler la somme de $75.00 qu'il avait déposée dans sa chambre. Depuis le vol, un des amis de Levasseur aurait, paraît-il disparu.

CHRONIQUE DES INCENDIES

Une série de feux

Un incendie considérable s'est déclaré à 2.50 heures hier après-midi dans un hangar situé dans la rue des Manufactures, près de l'établissement de MM. McCaskill, McDougall et Cie, manufacturiers de vernis. En peu d'instants, toute la brigade était rendue sur les lieux; et nos braves pompiers firent tant et si bien que le corps principal de la manufacture, où se trouvait emmagasinée une grande quantité de vernis a été sauvé. Quand au hangar incendié, il ne contenait que des articles de rebut. Les pertes sont couvertes par les assurances.

—La brigade de la partie Est a été appelée un peu après 3 heures, hier après-midi, pour un commencement d'incendie au No 60A rue Berri. Les dommages sont insignifiants.

—A 7.45 hier soir, une autre alarme a été sonnée pour une explosion de lampe chez un forgeron, M. Jos. Séguin, No 167 rue Maisonneuve. Le feu a été promptement éteint.

—Un incendie s'est aussi déclaré à 2.30 hrs. hier après-midi au No 60A rue St Louis. Les pompiers ont eu bien vite raison de ce feu qui semblait devoir prendre des proportions inquiétantes. Les dommages ne sont pas considérables.

La Patrie.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
La Cie de Publication de LA PATRIE
Administration et rédaction:
97 et 99 RUE ST-JACQUES

ANNONCES (Mesure Agate)

Première insertion ..... 10 cts la ligne
Chaque jour, insertions subséquentes ..... 6 cts la ligne
Une fois par semaine ..... 5 cts la ligne
Les trois par semaine ..... 20 cts la ligne

ABONNEMENT

Edition Quotidienne ..... $3 par an
do do ..... $2, 6 mois
do do ..... $1, 4 mois
Edition Hebdomadaire ..... $1 par an

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit:
LA PATRIE,
Montréal, Canada.

N. B.—Les manuscrits refusés ne sont pas rendus.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1897

DICKEY TOUT COURT

Ne jamais oublier, quand on lit la "Gazette", qu'elle est la propriété du Citoyen Richard White—autrement nommé "Dickey".

Le susdit "Dickey" avait avec le département des Travaux Publics, un contrat au moyen duquel il arrondissait gentiment ses goussets. Bon an, mal an, il en devait bien toucher $2,000 de bénéfices. Or, M. Tarte a commis l'inconvenance—l'inconvenance suprême— de couper les vivres à M. "Dickey" et de faire tomber dans le trésor public l'argent qui descendait naguère dans les poches de ce grugeur renommé de picotin.

La "Gazette de Montréal" coûte au pays, depuis 20 ans, des centaines de milliers de dollars. Et "Dickey" jurerait sans aucun doute aujourd'hui, qu'il est volé, pillé, dévalisé—parce que la population de ce pays s'est débarrassée du torysme, et surtout des gens de son espèce ?

"Dickey" était de toutes les commissions : Commission du Hâvre, Commission à Barrières, etc, etc. Il était de tous les plats, de toutes les assiettes, de tous les pots à confitures.

Il espérait être "l'Honorable Dickey".

Il ne sera pas cela. Il reste "Dickey" tout court : et "Dickey" tout court, ça n'est pas le loup !

L'EDUCATION INTEGRALE

M. Alexis Bertrand, professeur de philosophie à l'université de Lyon, vient de soumettre à l'Académie des sciences morales et politiques à Paris, un plan d'enseignement intégral.

M. Bertrand n'entend pas, par enseignement intégral, un enseignement total et encyclopédique. Ce serait tomber sous le coup des moqueries que lançait naguère Jules Simon, contre un système d'instruction qui serait "la possession de toutes les sciences humaines, distribuées entre tous les hommes et toutes les femmes, sans exception."

Il n'entend point par là, non plus, la sélection systématique de toutes les intelligences, "ou le drainage des capitaux intellectuels au profit d'une élite de savants et de collaborateurs."

M. Alexis Bertrand définit l'enseignement intégral "la culture méthodique de la totalité des facultés de l'intelligence, par le moyen de l'universalité des sciences."

Il rattache sa conception à un projet de Descartes qui avait songé à instruire les ouvrières, les "artisans" de Paris. Mais surtout il se réclame d'Auguste Comte, du plan rédigé par le chef de l'école positiviste.

Se fondant sur la hiérarchie des sciences imaginée par l'illustre sociologue, il répartit le travail en trois cent soixante leçons qui seraient données en sept années, de treize à vingt ans : de l'école au régiment. Elles porteraient sur les sept sciences distribuées dans l'ordre comteste : mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie, morale.

C'est là l'idée fondamentale que M. Alexis Bertrand apporte—ou plutôt rapporte—de ses lectures et méditations.

Il voudrait qu'on l'adoptât dans l'école du soir, dans l'ensemble des oeuvres post-scolaires, à qui il reproche de n'être pas dominées par une idée philosophique, une conception d'ensemble et vraiment directrice.

Sa conclusion est que seule cette idée peut en assurer l'effet didactique. On la pourrait appliquer, sans bourse délier, en utilisant et en orientant toutes les braves volontés. Le progrès réalisé serait une véritable évolution. Et M. Bertrand termine en déclarant que "ce sera le grand œuvre du vingtième siècle français."

En France, où l'enseignement supérieur est si avancé et forme tant d'hommes véritablement instruits, les éducateurs et les esprits éclairés travaillent encore cependant à l'améliorer ; cela contraste avec ce qui se passe dans la province de Québec. Ici, si l'on parle de réformer l'enseignement de nos collèges et petits séminaires, on est taxé d'impiété et d'hérésie, et si l'on prêche le relèvement de l'enseignement primaire il est des innocents qui nous crient que les mentions de l'Exposition de Chicago sont un témoignage de la haute valeur de nos écoles.

Allons donc, Chicago ne pourra jamais nous donner assez de petits papiers pour détruire la triste éloquence du fait que nous sommes à la queue de la confédération en matière scolaire.

L'EXTERMINATION DES ARMENIENS

Londres, 15—Une dépêche de Constantinople dit: Le sultan fait d'énergiques efforts pour obtenir le rappel des missionnaires américains qui sont dans l'Asie Mineure. S'il réussit à atteindre ce but, l'extermination des Arméniens pourra s'accomplir sans témoins européens.

AU JOUR LE JOUR

Tous nos compliments à M. James Cockrane, qui a été élu hier soir président du Liberal Club.

Cette association, fondée il y a cinq ou six années par M. J. P. B. Casgrain qui en fut le premier président, est aujourd'hui en très prospère situation.

Avec M. Cochrane comme président, le Club ne peut faire autrement que de marcher de succès en succès.

Le "Witness," après avoir dit que la conférence tenue lundi au sujet des améliorations du hâvre a été gâtée par des intrus, par des gens ne représentant qu'eux-mêmes et n'ayant pas d'affaires à parler là, supplie maintenant tout son monde de s'entendre sans délai sur un plan quelconque afin de prévenir toute amélioration dans l'Est de la ville.

Notre confrère a sans doute constaté qu'il avait fait fausse route en prétendant que la "Commercial Community" est d'accord sur le plan No 19 et que les divergences d'opinions exprimées lundi ne sont venues que de la part d'intrus, d'"interlopers," comme le "Witness" les appelle.

Il lui a suffi de relire—le premier moment de mauvaise humeur et de dépit passé—les noms de ceux qui ont adressé la parole : MM. McKergow, Crathern et Thompson, au nom du Board of Trade ; MM. Cantant, Parizeau et le capitaine Goulet, au nom de la Chambre de Commerce ; Me Edgar Judge, au nom de la Halle au Blé ; MM. Watt, Torrance et Harling, au nom des compagnies transatlantiques ; l'hon. L. J. Forget, au nom de la navigation et du commerce intérieurs ; le maire Smith et l'échevin Préfontaine, au nom de la ville.

Personne autre n'a parlé. Il n'y a donc pas eu d'intrus, d'"interlopers" qui soient venus troubler l'harmonie de cette conférence où le "Witness" et ses gens pensaient faire adopter haut la main le plan No 19.

Ceux qui ont parlé, l'ont fait au nom de corps publics importants et au nom d'intérêts qui peuvent n'être pas ceux du "Witness," mais qui n'en méritent pas moins l'attention sérieuse de nos gouvernants.

Et parmi tous ceux qui ont exprimé leurs sentiments, deux ou trois à peine se sont prononcés sans restrictions pour le plan No 19.

De la part de tous les autres, il y a eu divergence d'opinion.

Le "Witness" a admis hier qu'il n'y a pas unanimité parmi ce qu'il appelle pompeusement la "commercial community of this great city."

Mais le discours prononcé mardi à Hochelaga par l'hon. M. Tarte a effrayé notre confrère.

Il a maintenant une peur bleue que des améliorations se fassent dans l'Est, et il supplie les "interlopers" qui ont eu le malheur de ne pas penser comme lui lundi devant la commission du hâvre, de s'entendre au plus vite sur un plan quelconque afin d'empêcher M. Tarte de faire exécuter des travaux dans cette "sale et infecte partie Est."

Le "Witness" est prêt à lâcher aujourd'hui son fameux plan No 19, naguère si cher à son cœur.

M. Laurier a prononcé au banquet du Board of Trade de Montréal, et il a répété mardi au marché Hochelaga, une parole que les gens du "Witness" feraient bien de se graver profondément en la mémoire: "Je ne veux pas, a déclaré Sir Wilfrid, entendre parler de distinction entre l'Est et l'Ouest."

L'est, l'ouest et le centre du port de Montréal forment un tout,—un tout complet, le port de Montréal,—qu'il faut développer, améliorer, équiper.

La partie Ouest a besoin d'améliorations, et elle les aura. Le Centre a également besoin d'améliorations et il les aura.

Et que cela fasse ou ne fasse pas plaisir au "Witness," la partie Est aura aussi sa part, parce qu'il est nécessaire qu'il en soit ainsi.

La plus belle partie du hâvre de Montréal se trouve dans la partie Est.

C'est là que le commerce d'exportation est par la force même de la nature destiné à aller. Cette partie a donc besoin d'être équipée comme l'ouest et le centre du port, et elle le sera.

—o—

La compagnie du Richelieu marche de succès en succès. Depuis que l'administration actuelle a pris charge de ses affaires, les déficits annuels ont été transformés en surplus ; le trafic a augmenté considérablement et le service a été amélioré.

Les directeurs se voient aujourd'hui obligés, pour répondre aux besoins du trafic grandissant, de faire construire deux nouveaux bateaux qui seront placés sur la ligne de Prescott et de Toronto.

D'autres améliorations importantes seront aussi faites. L'an prochain, la compagnie espère accroître davantage ses recettes et fournir au public un service encore plus parfait que celui qu'elle a donné durant la dernière saison.

Nous nous réjouissons d'autant plus des succès de cette compagnie que son capital est presque exclusivement du capital canadien et, pour une bonne partie, du capital canadien-français.

—o—

A l'assemblée semi-annuelle de la compagnie du Grand Tronc, tenue hier à Londres, l'un des actionnaires, M. Baker, a protesté énergiquement contre la politique des directeurs qui consiste à donner les hauts emplois à des citoyens des Etats-Unis. M. Charles Hays, le nouveau gérant général, a surtout été pris à partie.

Sir Charles Rivers Wilson, président de la compagnie, a pris avec éloquence la défense de M. Hays et a démontré les progrès réalisés par le Grand Tronc depuis que ce monsieur en a pris la direction.

Sir Rivers Wilson a eu certes raison. Depuis que M. Hays occupe le poste important de gérant général de tout le système du Grand Tronc, les dépenses d'exploitation ont été considérablement réduites ; les recettes ont augmenté et les surplus ont fait place à de traditionnels et légendaires déficits.

Des Américains comme celui-là, il n'y en aura jamais trop dans le pays.

—o—

Tout est bien, qui finit bien : M. Elzéar Pouliot s'est effacé dans Témiscouata, et M. Charles Gauvreau reste seul sur les rangs comme candidat libéral. Il est probable qu'il sera élu sans opposition : un conservateur y serait écrasé.

M. Pouliot, en abandonnant la lutte, a fait un acte de sacrifice et d'abnégation. Il avait été choisi par une convention régulière et à la demande des chefs libéraux du comté qui l'avait choisi, il avait commencé la visite des différentes paroisses, en compagnie de M. Carroll, député de Kamouraska.

D'autre part, M. Gauvreau qui n'avait pas eu la majorité des chefs de paroisses à la convention, mais qui prétendait avoir pour lui la majorité des électeurs dans les différentes localités, s'est lui-même mis en campagne. De fait, il y a bien un an maintenant que M. Gauvreau a virtuellement posé sa candidature dans Témiscouata et commencé la lutte.

M. Gauvreau fut à plusieurs reprises prié de se conformer au choix de la convention libérale, mais ses amis ont toujours combattu cette idée avec énergie et il est resté sur les rangs.

M. Pouliot, qui est avant tout un homme de paix et d'harmonie, n'a pas voulu, en persistant dans une candidature qu'on lui avait pour ainsi dire imposée, être un élément de discorde, et il s'est retiré de son propre gré en faveur du candidat qui semble avoir la majorité réelle des électeurs libéraux.

La convention du mois de septembre dernier se composait des hommes qui ont toujours dans le passé choisi les candidats libéraux dans Témiscouata. C'étaient les chefs de paroisses qui firent tant de luttes depuis vingt cinq ans avec le regretté Charles Eugène Pouliot, et ils avaient choisi M. Elzéar Pouliot comme leur candidat, peut-être un peu en mémoire de leur ancien député.

Les chefs de paroisses paraissent avoir eu le tort de ne pas consulter suffisamment le sentiment de la masse des électeurs auprès desquels M. Gauvreau avait déjà fait une propagande active. Quand le candidat de la convention commença la lutte, on constata qu'un grand nombre avaient depuis longtemps promis leur appui à M. Gauvreau.

"La Patrie", qui tient à respecter la discipline dans le parti, et qui, en matière de candidature, ne se laisse guider que par les conventions dans chaque comté, avait donné loyalement son appui à M. Pouliot—à M. Pouliot parce qu'il était le choix de la convention libérale de Témiscouata.

M. Gauvreau est maintenant seul sur les rangs. Nous nous réjouissons de cette issue.

M. Gauvreau est un jeune homme de talent et d'énergie. Il fera un député actif et utile à son comté.

—o—

L'Italie préoccupe les diplomates français, non pas qu'ils aient cessé de la considérer comme quantité négligeable au point de vue d'un conflit européen possible, mais parce qu'elle manifeste actuellement certaines visées qui représentent une nuance avec laquelle, bien qu'indirecte, la France devra peut-être compter un jour.

Les visées en question sont anglophiles. Elles représentent la dernière manière des aspirations politiques italiennes, négligeant un peu l'alliance germanique et tendant à se rapprocher du Royaume-Uni; il y a de ce côté quelques ballons d'essai ne disant rien qui vaille, en ce qu'ils touchent de très près à des combinaisons qui peuvent vraiment à un moment donné, mettre l'Europe en présence de dangers sérieux.

L'Italie, si elle est en état de puissants armements, est très faible au point de vue de son personnel marin; les équipages de ses superbes cuirassés ne représentent pas des effectifs suffisants pour le combat, et l'augmentation même du nombre de ces vaisseaux diminue d'autant le personnel très limité, dont elle est en mesure d'armer ses diverses unités. On en est toujours à ce sujet, à la situation où l'on se trouvait pendant la guerre austro-allemande. Le désastre de Lissa, où la flotte italienne fut très rapidement anéantie par la flotte autrichienne, n'a pas eu d'autres causes.

Mais il y a d'autres considérations, celles-ci très dignes d'arrêter l'attention.

Les Italiens ont sur la Méditerranée un merveilleux port de guerre, de dimensions formidables, avec un outillage de premier ordre, offrant au ravitaillement des ressources inouïes; c'est le port de la Spezzia. Rien en France ne peut lui être comparé.

Supposons un tel point d'appui offert à l'Angleterre, un refuge où elle pourrait concentrer ses navires de combat, libre de les tenir à l'abri tant que besoin sera, de les lancer de là, tant qu'elle voudra, dans toutes les directions, partout où l'on découvrirait un point faible; supposons cette force ainsi aux aguets à si faible portée des centres d'action de la France? N'est-ce pas un danger pour elle?

Or, on dirait, à voir ce qui se passe depuis quelque temps, que l'Italie a l'instinct de cela; les notes qui arrivent sur les intrigues diplomatiques indiquent la tendance de l'ambassadeur d'Italie à Londres à mettre tout en oeuvre pour rendre "plus intimes" les liens unissant l'Angleterre et l'Italie. Ces rapprochements se couvrant d'une excuse d'apparence très acceptable. Les pourparlers de M. Ferrero avec lord Salisbury auraient pour but de diminuer la tension des rapports entre l'Allemagne et l'Angleterre. Mais l'excuse elle-même représente une menace pour la France.

Le peuple italien, c'est maintenant hors de discussion, voit aujourd'hui beaucoup plus clair dans ce que peut lui promettre l'alliance allemande; il est revenu de l'enthousiasme d'antan et suit désormais sans entrain la rocailleuse route où l'entraîne Guillaume II. Mais la fameuse alliance des peuples latins ne lui dit encore rien, il y a encore chez lui de vieux restes de cette animosité contre la France si longtemps prêchée et exploitée par le signor Crispi.

COURRIER DE FRANCE

M. Albert Sorel directeur de l'Académie Française

Tentative d'assassinat sur un prêtre

Le gouverneur de l'Algérie

Un nouveau journal féminin à Paris

Le tour du monde a pied

Paris, 6 octobre.

L'Académie française, procédant au renouvellement trimestriel de son bureau, a élu M. Albert Sorel directeur et M. Jules Claretie chancelier pour le quatrième trimestre de l'année 1897.

La présidence de l'Institut étant dévolue, cette année, à l'Académie française, ce sera donc à M. Albert Sorel, que reviendra l'honneur de présider les séances de cette compagnie pendant ce trimestre, ainsi que la séance publique annuelle des cinq Académies, qui aura lieu le 25 de ce mois.

—o—

L'abbé Ménard, prêtre, trésorier et vicaire de Saint-Médard, a été, ce matin, à neuf heures, l'objet d'une tentative d'assassinat.

Cet ecclésiastique allait porter les secours de la religion à un malade quand il fut, rue Claude-Bernard, en face la pharmacie du Progrès, frappé d'un coup de couteau au côté gauche par une femme qui prit ensuite la fuite.

L'abbé, se sentant blessé, poussa un cri, puis retira lui-même le couteau de la plaie. Il entra ensuite dans la pharmacie du Progrès où les premiers soins lui furent prodigués. Le blessé put ensuite regagner son domicile, 20, avenue des Gobelins, où, à son arrivée, il remit entre les mains de sa soeur l'arme dont il avait été frappé.

Le commissaire de police du quartier qui a reçu la déposition du blessé, a fait procéder à une enquête de laquelle il résulte que la femme qui a frappé l'abbé Ménard est blonde, âgée de 30 à 35 ans.

Cette femme qui aurait été aperçue dans la journée d'hier à l'église Saint-Médard guettait, d'après le témoignage de plusieurs personnes, depuis quelque temps, le passage de sa victime rue Claude-Bernard. L'arme dont elle s'est servie est un couteau dont la lame a 30 centimètres de longueur.

On ne sait encore à quelles raisons attribuer cette agression dont l'auteur est activement recherché.

La blessure reçue par l'abbé Ménard ne paraît pas très grave.

—o—

Le traitement du gouverneur général de l'Algérie est de 60,000 francs; diverses sommes viennent s'y ajouter, à savoir:

40,000 francs pour frais de représentation;

10,000 francs pour entretien du mobilier;

5,000 francs pour chauffage, éclairage et blanchissage;

2,000 francs pour fournitures de bureau.

Soit un total de 117,000 francs; ce qui à 3,000 francs près, représente le double du traitement d'un ministre. Le gouverneur a la jouissance de deux palais, celui d'Alger et celui de Mustapha.

Enfin, une somme de 10,000 francs est allouée au gouverneur général pour le personnel de son cabinet.

—o—

Louis Amiable, vient de publier chez Félix Alcan, éditeur, un livre qui fait quelque bruit dans la presse: "Une loge d'avant 1789."

Cette monographie n'est pas une oeuvre de pure curiosité; elle intéresse les hommes désireux d'être renseignés sur la vie et le rôle des loges.

Nul exemple plus piquant, dit l'"Univers", ne pouvait être choisi que la Loge des neuf sœurs (ou des neuf muses) qui reçut Voltaire quelques années avant sa mort, et qui compta parmi ses adeptes plusieurs des grands noms de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième.

Fondée en 1776, cette loge disparut en 1792, se reforma en 1805 (sous Napoléon Ier) et après diverses vicissitudes, s'éteignit définitivement en 1848.

A défaut de ses archives qui ont été dispersées, M. Louis Amiable a pu retrouver dans celles du Grand-Orient, et dans différents documents imprimés de l'époque, des renseignements qui lui ont permis de reconstituer l'histoire de la "Loge des neuf sœurs."

—o—

Un nouveau journal paraîtra vers la mi-octobre, qui sera dirigé par une jolie femme d'esprit, ex-pensionnaire de la Comédie française, ex-femme d'un politicien boulangiste ; j'ai nommé Mme Valentine Durand.

Les idées de Mme la Directrice,—que nous ne savions pas si américaine,—vont réjouir les féministes. Aucun homme, en effet, ne sera admis à collaborer à cet organe spécial, dont le titre est encore un secret.

Tout aux femmes ! voilà le principe.

A la direction, la rédaction, l'administration, la composition, pour la mise en page, la clicherie, le tirage, le pliage, la distribution et la vente : rien que des jupons. Mais qui descendra les formes ? Qui les disposera sous les rotatives ? Des femmes colosses peut-être. Le jour du lancement, des "camelotes" se répandront sur les boulevards, pour y crier ou plutôt pour y chanter le nouveau journal, car, espérons-le, elles auront la voix plus douce que leurs émules du sexe fort.

—o—

On écrit de Séville :

J'ai vu ici aujourd'hui un lieutenant français qui accomplit, à pied, le tour du monde. C'est M. L. Gaudeau, du 20e d'artillerie. Je lui ai demandé de vouloir bien me donner quelques détails sur son voyage, et voici les intéressants renseignements que j'ai pu obtenir.

—Je suis parti de Paris, nous dit M. Gaudeau, en 1892, comptant accomplir le tour du monde à pied en six ans. J'avais, à mon départ, vingt sous dans ma poche.

Aujourd'hui, j'ai dans les jambes, comme on dit, le total peu ordinaire de soixante-cinq mille kilomètres et vous voyez que je ne m'en porte pas mal. Il me reste encore trois mille kilomètres à parcourir. Mon voyage sera donc terminé avant le délai que je me suis fixé.

Si vous voulez noter mon itinéraire, le voici jusqu'à Bordeaux :

Paris, Boulogne-sur-Mer, Londres, Southampthon, New-York, Chicago, Michigan, Ontario, le Far-West, le Canada, la Sibérie, la Chine, Nankin, Pékin, le Tonkin, Lang-Son, Calcutta, Bombay, l'Afghanistan, la Perse, l'Arabie, Jérusalem, Jaffa, Damas, l'Egypte, Suez, Port-Saïd, le Caire, Alexandrie, Tripoli, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, Cadix, Séville, Cordoue, Alcazar, Aranjuez, Madrid, Saragosse, Barcelone, Pampelune, Saint-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux.

Mais tout n'a pas été rose sur ma route, je vous assure.

J'ai particulièrement souffert au Maroc, où les Arabes ont commencé par me voler deux revolvers. Je ne porte plus sur moi qu'un couteau dont je me sers pour couper mes "aliments" et pour me défendre." J'ai d'ailleurs été si bien dépouillé que je suis arrivé à Fez avec à peine quelques lambeaux de chemise.

—Quel est le peuple sauvage qui a été pour vous le plus hospitalier ? demandons-nous alors.

—Les Indiens.

—Le pays le plus inhospitalier ?

—La Perse et l'Afghanistan.

—Etes-vous resté parfois plusieurs jours sans manger ?

—Souvent. A Tripoli je suis resté trois jours sans prendre aucune nourriture ; au Maroc, pendant deux mois je n'ai mangé que des herbes bouillies.

—Avez-vous été malade ?

—J'ai ressenti quelques légères indispositions, que j'attribue surtout à la mauvaise qualité des eaux.

Et le lieutenant Gaudeau termine en nous déclarant que les femmes les moins gracieuses sont les Chinoises, et les Arabes les plus inaccessibles.

TRIBUNE LIBRE

Le tarif des médecins

Le comité de Législation a préparé et fait adopter par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, un tarif qui devra être soumis à la prochaine assemblée de la Législature.

La presse quotidienne a déjà commencé à jeter de hauts cris contre l'adoption de ce tarif, surtout pour ce qui concerne le service médical dans les Sociétés de secours mutuel.

Le "Star" est le journal qui agite le plus cette question.

Avant même que ce tarif soit approuvé par la Législature, un grand nombre de sociétaires "interviewés" ont déclaré que les sociétés allaient porter leur cause devant les tribunaux, prédisant une issue favorable à leur projet.

Quelle est la cause ou plutôt quelles sont les causes de cette levée de boucliers contre ce qui dans d'autres profession semble si naturel : l'adoption d'un tarif ? Jusqu'ici le public et surtout les Sociétés de Secours Mutuel avaient à leur merci les membres de la profession médicale, et, en certain lieu, on a toujours pensé qu'il en serait éternellement ainsi.

Il y a plus certaines Sociétés, d'année en année, ont tellement surchargé le rôle de leurs médecins qu'il est maintenant impossible pour ces derniers d'accomplir leur premier devoir de médecin, c'est-à-dire de garder le secret professionnel.

Un membre d'une société ne peut réclamer ce droit de son médecin à moins qu'il ne veuille perdre les bénéfices auxquels il a droit.

Par les lois de ces sociétés le médecin est tenu de déclarer la cause et la nature de la maladie de son client. Ce n'est pas tout. Dans certaines sociétés la signature d'un médecin au bas d'un certificat attestant qu'un tel membre a été malade et incapable de vaquer à ses occupations ordinaires ne suffit pas, il leur faut aussi que ce certificat soit signé devant un juge de la Paix, etc., obligeant le médecin à faire des démarches qu'éviterait un peu de délicatesse de la part de ces sociétés.

Le médecin qui accepte la charge de médecin d'une loge, reçoit pour ses services une somme annuelle d'une piastre ($1.00), par membre. Je ne connais pas de société qui paie plus.

Qu'est-ce qu'il est obligé de donner en retour de cette misérable piastre ?

Il doit visiter les membres malades aussi souvent que l'état de leur maladie le requiert, qu'il demeure à sa porte ou à plusieurs milles de distance.

Il doit faire rapport à chaque séance de son Cercle de la cause, de la nature et de la durée probable de la maladie, et, à la fin de la maladie, produire un autre certificat dont la formule lui est fournie par la société.

Il doit examiner—et quel examen—tout membre nouveau et reçoit pour ce service un dollar à un dollar et demi suivant les sociétés. Encore faut-il que le candidat soit admis ; car dans une société il n'a droit qu'à vingt-cinq centins quand il est refusé.

N'est-ce pas que voilà une position bien enviable et bien propre à relever le niveau professionnel ? Mais, me dira-t-on, comment se fait-il que malgré ce que vous dites les Sociétés n'ont aucune difficulté à trouver des médecins pour leurs cercles.

La réponse est facile.

A l'heure présente la profession médicale est encombrée, tellement qu'il n'y a plus de village sans qu'il y ait deux, trois et souvent quatre médecins. L'encombrement amène la gêne et un grand nombre végètent. Ceux-ci prennent ce qu'ils peuvent trouver.

Mais la majorité d'entre eux se plaignent fortement des exigences des sociétés, et, entre la ruine de leur clientèle et la place de médecin de loge, ils préfèrent cette dernière position malgré la répugnance qu'ils en éprouvent. Un médecin, une fois bombardé médecin de loge, n'est plus le maître de ses actions. Il est l'esclave de sa société. Il ne peut pas même jouir du privilège de garder pour lui seul ce qui se passe entre ses clients et lui.

C'est un salarié à un dollar par année, un peu moins que le 1/3 d'un centin par jour.

Pour obtenir cette lucrative position il lui a fallu sacrifier huit années d'études classiques, quatre années d'études médicales et subir beaucoup de labeur et de peine à ses parents. N'est-ce pas que la position en vaut la peine et que le Bureau des Gouverneurs n'a pas fait son devoir en n'exigeant dernièrement à l'honneur médical le fait d'être médecin de loge et de prêter ce dernier de son licence. Nous verrons prochainement le rôle des Sociétés.

WELCOME

UNE BONNE REPUTATION

La réputation du BAUME RHUMAL comme guérissant du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, repose sur des milliers de guérisons.—2—197

COLONIAL HOUSE
PLACE PHILIPPE.

RIDEAUX... RIDEAUX

Assortiment complet de Rideaux en dentelle de Bruxelle, Renaissance, Point d'Irlande, Suisse, Nottingham et point d'esprit.

Rideaux damassés et dessins nouveaux, frangés aux deux bouts,

De $3.50 à $7.50 la paire

Rideaux reversibles damassés de 10 pieds de long, de

$5.00 à 11.00 la paire

Couverture de meuble, assortiment complet dans les dessins nouveaux.

HENRY MORGAN & CO.,
MONTREAL.

Tapis

VOYEZ NOTRE GRAND ETALAGE

Il est bien connu que les plus grands magasins de Tapis, draperies de fenêtre et couvertures de planchers généralement sont ceux de

THOMAS LIGGET,
1884 Rue Notre Dame

Il est aussi important de savoir que le stock le plus considérable et le plus complet de tapis combiné avec les prix les plus raisonnables et les plus bas se trouve chez

Thomas Ligget

Au No. 1884 Rue Notre-Dame, Montreal,
Aussi 2446 Rue Ste-Catherine, Montreal,
Et 175 à 179 rue Sparks, Ottawa.

Si nous ne vivons pas à table, nous vivons de la table et nous ne pouvons pas faire reposer notre existence sur une base douteuse. Nos marchandises sont des meilleures mais nos prix sont des plus bas et de nature à faire économiser.

Les Jambons, Bacons, Saucissons et Graisses
DE
JAMES HARPER

Vous mettront à même de bien vivre parce qu'ils sont les plus purs et les moins chers.
L'IDEAL DES MAITRESSES DE MAISON.

JAMBONS ET BACONS, PORC, SAUCISSONS ET GRAISSE PURE De la Marque Thistle...

L'étalon de l'excellence,
Le Rêve de l'Epicure,
Les délices de la maîtresse de maison.

Magasin de détail : 24, 25, 26 et 27 Marché St Laurent,
Magasins de Grès et place d'emballage 18 rue St-Philippe.

Tout le monde fait usage des Jambons, Bacons, Saucisses et de la graisse de Harper, parce qu'ils sont les meilleurs, les plus purs et les moins chers.

Voici l'Hiver...



Il faut un **Bon Poele**, une **Bonne Fournaise** pour chauffer la maison, et conserver la **Sante** de la famille, Nous avons des

Poeles et Fournaises

de première classe. Ils satisferont les plus exigeants.

UN COUP D'ŒIL

seulement convaincra les **Meres de Famille** que nous avons ce qu'il leur faut, réunissant la commodité, la beauté et la durabilité.

—AUSSI—

Ferroneries et Quincailleries.

Magnan Freres,
306, 308 Rue Saint-Laurent.

ECHOS ET MIETTES

L'enquête Bernier, geolier de la prison de Québec, a été ajournée hier matin jusqu'à jeudi prochain.

Il n'est pas probable que le lieutenant-colonel Panet, sous-ministre de la milice, soit mis à la retraite maintenant.

M. C. H. Parmelee, M.P., commencera à la fin de la semaine, le tour de son comté. M. Parmalee est l'un des députés les plus justement populaires de la Cha...bre des Communes.

La baronne Macdonald d'Ernscliffe, vient d'écrire un article sur la carrière de son mari, feu sir John A. Macdonald pour la prochaine livraison du "Pall Mall Magazine."

Le juge en chef de la Cour Suprême descendra à Montréal mercredi pour assermenter le général Moore comme administrateur en l'absence de lord Aberdeen qui passera quelque temps aux Etats-Unis. .....

M. B. Anderson, premier officier de douane, service de la contrebande, à Toronto, a été suspendu de ses fonctions pour avoir demandé à un douanier américain de lui laisser expédier sans inspection un paquet aux Etats-Unis.

Le secrétaire d'Etat mexicain, M. Ansell, a télégraphié les remerciements du président Diaz, en réponse au message de sir Wilfrid Laurier, félicitant le président d'avoir échappé au couteau de l'assassin.

M. E. A. D. Morgan, de Sorel, a déposé au ministère des chemins de fer les plans du chemin projeté du Great Eastern, rival du chemin du Drummond County. C'est l'intention des directeurs de faire cet automne le terrassement des 94 milles de chemin entre Lévis et Yamaska.

Vers le milieu de novembre le chemin de fer de la passe au Corbeau sera terminé jusqu'au lac du Corbeau, distance de 75 milles de Lthbridge. A trente milles plus loin sont situées les mines de charbon que la campagnie a déjà commencé à exploiter.

A propos du prochain mariage de l'hon. M. Déchêne, on raconte un épisode qui atteste bien l'impression produite par les discours de l'hon. ministre de l'agriculture. Un colon enthousiaste du lac St-Jean lui a adressé comme cadeau de noces un titre de propriété sur l'un de ses plus beaux lots de terre.

Naturellement, l'hon. M. Déchêne n'a pas voulu accepter ce cadeau si extraordinairement gracieux.

Le bruit court que l'hon. M. Peters, qui va bientôt abandonner son poste de premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard pour aller résider dans la Colombie Anglaise avec sir Charles Hibbert Tupper, va être bientôt fait chevalier, en récompense des services qu'il a rendus au Canada devant la commission de la mer de Behring.

Il n'est pas impossible que sir Charles Hibbert Tupper, qui représente Pictou, N.-E., aux Communes, abandonne son mandat avant de partir pour la Colombie Anglaise, où il va pratiquer le droit avec l'hon. M. Peters.

SOCIETES COMMERCIALES

Grvilh & Irwin.—C. H. Grvilh et Moulton Allan Yrwin, agents d'assurance.

A. Renibert.—Zotique Bisson et Albert St-Martin, agents d'immeubles.

Hibbard, Chadburn & Co.—Albert L. Hibbard et Thomas A. Chadburn, marchands à commission.

Pilon Frères.—Dissolution.

T. Barsalou & Cie.—Tancride Barsalou et Alfred Barsalou, épiciers.

Canada Chemical Preparation Co.—Trudeau et Dechêne.—Dissolution.

S. Galt & Co.—Samuel Galt et Abraham Miller, tailleurs.

The Somo Spice Mill Company, Trudeau et Dechêne.—Lactance Trudeau et Joseph Myville Dechêne, marchands de produits chimiques.

The Allan Line Steamships Co., Ltd. Compagnie incorporée, Andrew Allan, président.

A. F. Lamoureux et O. Beauchamp, Cie.—Amédée François Lamoureux et Ovila Beauchamp, commerçants.

E. S. Belasco & Company.—Dissolution.

The Excelsior Ceylon Tea Company. Arthur Edwin Flower, marchand de thé.

The Mutual Society of Montréal, Canada.—Dissolution.

A BAS LES PRIVILEGES

Accordés aux compagnies de tramways, de gaz et d'électricité

Les cancans se donnent plein jeu au sujet de la revision—la refonte plutôt—de notre charte municipale.

Il y a tant d'intérêt à ménager et de droits prétendus acquis.

N'empêche toutefois que, après certaines décisions rendues par les tribunaux d'autres provinces, on veut imposer une taxe sur le revenu des compagnies d'éclairage et de pouvoirs à gaz ou à électricité.

Ce serait accorder à la ville les droits qu'elle a négligés de conserver et engager par le fait même la municipalité voisine à s'annexer. Encore quelques années et ce travail d'annexion sera inutile, les municibalités rurales ayant accordé tous les privilèges dont elles peuvent disposer.

LA VENTE A L'ENCHERE

Des colis non réclames aux gares de chemin de fer

La date en sera avancee

On sait que la loi oblige les compagnies de chemins de fer à vendre à l'enchère tout le bagage non réclamé par les voyageurs. Ces ventes ont généralement lieu aux mois de juin et décembre. Il est fort probable que cette coutume ne sera pas suivie cette année à cause de l'encombrement des entrepôts, tant du Pacifique que du Grand Tronc. Il en résulte un embarras qui obligera probablement les autorités à avancer la date de la vente habituelle. L'on croit que la vente aura lieu dans le cours du mois de novembre. Ces ventes rapportent de bons bénéfices aux acheteurs. Les spéculateurs y prêtent une grande attention.

L'encombrement inusité des entrepôts est dû au fait que les voyageurs ont été très nombreux cette année.

LE PRESIDENT FAURE

Le haut commerce francais lui offre un banquet

L'éloge des institutions republicaines

La sollicitude de la mère-patrie pour ses colonies

La grande exposition de 1900

Paris, 15.—Le Président Faure a été banqueté, hier soir, en souvenir de son récent voyage en Russie. La démonstration eut lieu dans la salle de l'Echange Commercial.

Ce sont les marchands et manufacturiers français qui avaient organisé ce banquet, et plus de 750 des plus influents étaient présents.

Le président arriva escorté par un escadron de cuirassiers, et accompagné des officiers de la maison militaire.

Il fut reçu par les présidents et les membres du Tribunal de Commerce de la Seine, la Chambre de Commerce, le Comité du Banquet et tous les ministres du Cabinet qui se trouvaient à Paris.

On remarquait encore une douzaine de députés et tous les marchands influents de la République.

M. Coy, président du Tribunal de Commerce, qui présidait au Banquet, porta la santé au Président et saisit l'occasion pour renouveller à M. Faure les hommages de respect et de gratitude qui lui ont été offerts à son retour de Russie par toute la France.

Il remarqua aussi que jamais dans l'histoire de la France, pareille démonstration n'avait encore eu lieu. "Le Commerce et l'Industrie ont, dit-il, reposé leur confiance dans la République le lendemain du désastre de 1870 et ils n'ont pas été déçus."

Dans sa réponse, le Président Faure dit en résumé qu'il était heureux de se rouver au milieu de cette société d'hommes d'affaires. Il peut compter sur une cordiale réception à cause de son origine dont il est fier à juste titre. Après avoir exprimé toute l'émotion qu'il a éprouvée en entendant Paris proclamer sa satisfaction patriotique ressentie par la nation toute entière après son entrevue avec l'Empereur de Russie, M. Faure dit que c'est à cause de son esprit large en politique que la démocratie a pu se réjouir des bons résultats qui ont été obtenus. Il fit avec feu l'éloge des institutions républicaines qui apportent la paix et l'harmonie au dedans et les relations les plus solides et marcher résolument à la conquête les plus durables au dehors.

M. Faure dit que la France ne doit pas un instant s'arrêter, mais au contraire se mettre dans le mouvement et de nouveaux marchés.

Il faut de plus établir de plus nombreuses et de plus puissantes manufactures afin de provoquer l'entrée du capital lequel, exploité par l'activité française, contribuera à développer le bien être et la richesse de la patrie.

Cette sollicitude de la France, ajoute le président Faure, ne doit pas se borner à la mère-patrie, mais elle doit encore s'étendre aux colonies, L'Angleterre, elle, a compris son devoir. La France doit faire de même.

"Là où il y a un Français" s'écrie M. Faure, là est la France !"

Après avoir dit que la grande exposition de 1900 sera l'apothéose de la France dans tout ce qu'elle peut produire pour le service et le bonheur de l'humanité, le Président termine en appelant les commerçants français à marcher de l'avant et à prendre l'initiative de ces progrès pour la gloire et la grandeur de la nation.

Ce discours a soulevé beaucoup d'enthousiasme.

A PROPOS DE BAIL

Le juge Davidson a rendu jugement hier dans une cause de la "North British & Mercantile Insurance Company" contre dame C. Marsan dit Lapierre et la Banque d'Hochelaga, opposante. La propriété de la défenderesse, dans la partie Est de la rue Ste-Catherine, à l'endroit où l'opposanté a sa succursale de la partie Est, a été annoncée pour être vendue par le shérif. La Banque s'est opposée à la vente à moins qu'elle ne fut faite sujette à son bail, datée du mois d'août 1894, pour dix ans et enregistré sur les titres de la propriété. La défenderesse, de son côté prétendait qu'un bail enregistré n'établissait pas une charge sur une propriété.

Dans son jugement, le savant juge interpréta la loi selon les autorités françaises et le rapport des compilateurs du code, et se déclara contre la prétention de la défenderesse. La défenderesse n'avait pas d'intérêt à contester l'opposition qui était le seul moyen laissé à l'opposante.

En conséquence, l'opposition est maintenue.

L'ABUS DES LIQUEURS ET DES DROGUES

IL EST GARANTI à toute victime des liqueurs ou des drogues, quelque désespéré que soit le cas, que quand elle aura pris suivant direction le nouveau remède végétal de A. Hutton Dixon tout désir pour les liqueurs ou les drogues disparaitra en trois jours et une guérison permanente sera effectuée en trois semaines. Le remède se prend privément et sans empêcher de vaquer à ses occupations. Résultats immédiats—appétit normal, sommeil et cerveau tranquille, et la santé revenant de toutes manières. Témoignages irréfusables envoyés sous cachet. Je demande un ttricte examen. Adresse: The Dixon Cure Co., No 40, Avenue du Parc, Montréal. 14 19 22

BANQUE D'HOCHELAGA

La banque d'Hochelaga a déclaré un dividende de 3 1-2 pour cent, payable le premier décembre prochain, pour les premiers six mois de l'exercice financier 1897-98.

Hautement recommandes par les juges aux expositions universelles et pour leur pureté par les chimistes. La Bière et le Porter de Labatt de London.

QUI SERA PRESIDENT ?

Une position vraiment disputée

La commission de la police

On se demande dans les cercles municipaux, quel sera le président de la commission de la police.

Cette position était occupée comme on le sait par M. Lefebvre qui vient d'être remplacé, comme représentant du quartier St-Denis, par M. P. G. Martineau.

On parle de l'échevin Grothé ; d'autre part les amis de l'échevin Jacques espèrent voir arriver ce dernier.

L'an prochain, il y a élection générale et ce n'est qu'au mois de février que se formeront les nouvelles commissions.

En attendant on est encore à se demander qui sera le président de la commission de la police.

PASSAGERS DESAPPOINTES

Le vapeur Saguenay ne peut accoster à la Pointe

Les paroissiens de Saint-Jean de l'Anse prives de la messe dimanche dernier

Fraserville, 15.—Le vent qui soufflait avec violence samedi dernier, et la marée basse qui laissait au bateau peu de chance d'accoster, ont été cause que le "Saguenay" n'a pu, ni débarquer sa cargaison, à la Pointe, ni prendre les voyageurs qui l'attendaient. L'équipage, après avoir fait des efforts pour amarrer, a fait éloigner le vapeur. Tout le monde croyait que le bateau irait au large, attendre la haute mer, pour revenir ensuite, mais contre sa coutume, il n'est pas revenu. Or, comme les passagers ne pouvaient deviner la chose, une dizaine d'entre eux,—les autres aussi nombreux avaient fini par aller se coucher— attendirent toute la nuit dans la bâtisse du quai. Mais force leur fut bien de se retirer ailleurs, dimanche matin, lorsqu'ils virent que le bateau ne revenait pas. Au nombre de ces derniers se trouvait M. le Curé de St-Jean de l'Anse,—Saguenay—qui vint dire sa messe à 8 1-2 hrs. à l'église de la Rivière du Loup. Mais ses paroissiens ont été privés de la messe ce jour-là. Le capitaine du "Saguenay", a dit en remontant, dimanche, que s'étant consulté avec son pilote, il avait décidé de se rendre immédiatement à Tadoussac où il a pu arrêter, ainsi qu'aux autres postes du Saguenay.

LE CERCLE DE FRASERVILLE

Election des officiers de l'Union Litteraire

Fraserville, 15.—Le Cercle de Fraserville vient de faire ses élections annuelles avec le résultat suivant :

L'patron, M. Juge Taschereau, de la Cour Suprême ; président honoraire, M. Boswell, président du chemin de fer Témiscouata ; président actif, M. Napoléon Dion ; vice-président, M. le régistrateur Dumais ; secrétaire, M. J. Elzéar Pouliot ; trésorier, M. C. F. Bouchard ; comité de régie : MM. Alfred Fortin, G. A. Binet, J. O. Girard, l'avocat LeBel et le shérif à Sirois.

—A l'Union Littéraire, M. I. Boulet reste président ; vice-président, M. F. J. Boudreau ; secrétaire-archiviste ; M. Martin Dubé ; assistant-secrétaire-archiviste, M. G. Paradis ; trésorier, M. S. J. Frenette ; assistant-trésorier, M. E. C. Moisan ; bibliothécaire, M. J. W. Pâquet ; assistant bibliothécaire, M. J. Edgar Lapointe ; bureau de direction : MM : Joseph Viel, J. E. Frenette, Philias Dubé, Eug. Gagnon, A. Schmouth, Auguste Langlais et Cléophas Michaud.

SERVICE D'AMBULANCE

Nombreux accidents arrives hier soir

Une fillette de douze ans, du nom de Parent, et demeurant au No 30 rue Ste-Elizabeth, est tombée en bas d'une balançoire et s'est fracturé l'épaule, hier après-midi. La petite victime a été transportée à l'hôpital Notre-Dame. Son état est aussi satisfaisant que possible.

A 5 heures, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée de nouveau pour transporter un bicycliste, nommé D'Amour, qui était tombé en bas de sa machine, à Blue Bonnet, et s'était infligé des blessures à la tête.

Un garçon de 14 ans, nommé Charlebois s'est heurté si violemment contre un passant, hier soir, qu'il s'abattit sans connaissance sur le sol. On l'a transporté à l'hôpital Notre-Dame où il a été constaté qu'il souffrait de contusions à la poitrine et à la tête. Le blessé est un messager de la compagnie de télégraphe "Great North Western".

A six heures hier soir, un bambin de la rue St-Paul, nommé Armand Daoust, était en train de jouer dans la rue lorsqu'il fut renversé par une voiture. On l'a transporté à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins ont constaté des contusions avec d'autres lésions externes peu graves. Le petit blessé souffre beaucoup, mais son état n'offre aucun danger.

CONTINGENT D'IMMIGRANTS

Plus de 200 émigrants sont arrivés mercredi soir par convoi spécial à la gare Windsor.

Ces émigrants venant de Russie, ont fait la traversée à bord du "Lake Superior" de la ligne Beaver. Ils sont descendus à Québec où les autorités du Pacifique ont mis un train spécial à leur disposition. Arrivés à Montréal à 9.30 heures, une partie a été immédiatement dirigée vers New-York. Les autres, au nombre de quarante, sont restés à la gare Windsor jusqu'à hier soir, d'où ils ont été envoyés dans les différents centres de l'ouest. Leur costume étrange et leurs allures bizarres ont vivement excité la curiosité des voyageurs. Tous ces émigrants viennent de Kiel.

CESSION DE BIENS

M. Régis Rivet, de la société "Archambault & Rivet," a fait cession de ses biens. Son associé refuse de déposer son bilan. Le passif s'élève à environ $2,000. Les principaux créanciers sont : A. A. Allan, $ 790 ; A. O. Morin & Co, $136 ; Waldron, Drouin & Co, $670.

La Cie S. CARSLEY Limitee

Rue Notre Dame — Le plus grand magasin de Montreal — 13 Oct.

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre Magasin à Montréal, aujourd'hui.

Grand Etalage de.. Gilets Modeles de Paris

Représentant les modèles français les plus nouveaux des élégants Gilets corsages russes . . . . . .

Gilets Modèles de Paris

Gilets modèles de Paris en genres très frappants, en riche drap-amazone, en drab faon, havane, bleu-marin, vert nouveau, myrte, sauge et noir. Ils sont à la mode, car ils ont le collet haut le plus nouveau, boutonnières invisibles et ils sont très bien garnis de braid, $14.25.

Le dernier modèle de Paris de nouveau gilets-blouses russes, en marchandise très riche, devant s'ajustant parfaitement, avec deux rangs de beaux boutons de perle blancs collet d'habit, revers, poches de côtés, dos d'habit, ajustement parfait dans toutes les nuances à la mode, $21.75.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Nouvelles Collerettes en Velours

Très belles nouvelles collerettes en velours, très bien braidées de braid Soutache, collet haut à la mode, très bien garnies de plumes de coq, élégamment doublées de soie piquée. Prix spécial $23.50.

Magnifiques genres de nouvelles collerettes Golf, marchandise en carreaux brisés, riches et grands dessins, doublure reversible formant de beaux contrastes, bonnet à la mode garni de frange à l'avenant, ornées de gros boutons, grandeurs 32 à 42 pouces mesure du buste et 30 à 36 pouces de longueur. Prix spécial $20.00.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Encore des Nouvelles Etoffes à Robes

Un autre gros envoi d'étoffes à robes de jolis dessins, comprenant les tissus de riches étoffes, tissus des plus choisis, dessins élégants et les plus belles et merveilleuses combinaisons, sera exposé en vente pour la première fois, demain. Ces étoffes sont d'excellentes valeurs aux prix demandés.

Etoffes à Robes de couleurs

Nouveau drap covert à costumes, deux tons, en une splendide variété de couleurs choisies, les plus nouvelles 65c.

Nouveau drap Marathon soie et laine, en un grand assortiment de couleurs choisies et dessins modèles, extra spécial à 69c.

Nouveau drap fin à costumes

Très choisi et chic pour costumes faits par tailleur, toutes les principales couleurs les plus nouvelles, 97c.

Nouvelles étoffes à Robes de couleur jusqu'à $3.00.

LA CIE S. CARSLEY, Ltée.

Etoffes à Robes noires

Nous venons de recevoir du nouveau crépon français noir à surface unie et raies de mohair plissées : nous vendions cette ligne 65c. Notre prix actuel 40c.

Nouvelle serge estamine noire tout laine, très bien tissée et couleurs non-changeantes, valeur extraordinaire 37c.

Nouveau drap Jamora une étoffe moirée, fond uni avec patron bouclé, soulevé, pesant. Valeur spéciale à 99c.

Nouvelles étoffes noires jusqu'à $2.50.

LA CIE S. CARSLEY, Ltée.

Collerettes et Gilets en Fourrure

Notre collection très choisie de nouveaux gilets, collerettes, tours de cou, manchons, etc., en fourrure, sera exposée en vente dans notre nouveau département de fourrures, toute cette semaine. Chaque vêtement est fait et fini avec le plus grand soin, et nos prix sont de 10 à 25 pour cent meilleur marché que dans la plupart des magasins de fourrures.

Tours de Cou en Vison

Tours de cou en vison dans les formes les plus choisies, $1.37.

Beaux tours le cou en vison de qualité extra, fourrure bien préparée et extra bien fini, $2.65.

Tours de cou en vison de Rimouski, fourrure de grand choix avec quatre queues touffues, $3.40. Avec 6 queues touffues, $4.90.

Nouveaux Gilets en Fourrure

Gilets en astrackan noir, formes les plus nouvelles, 36 pouces, $38.25.

Habits en chat sauvage, de choix, 30 pouces, très bien finie, pour dames, $37.25.

Nouvelles collerettes en Fourrrure

Nouvelles collerettes en phoque électrique, dans les formes les plus nouvelles, très bien finies, pour $15.75.

Chic collerettes en phoque choisi du Groenland, $8.75.

Collerettes en phoque de Groënland, 27 pouces, très bien finie, $24.00.

Nouvelles Fourrures

Magnifique collection de sacs d'opéra, en fourrure.

Avec tête de rénard, $1.15.

Avec tête de vison, $3.40.

Avec tête de martre, $3.75.

Les commandes qui nous arrivent par la poste sont soigneusement remplies.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 a 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL. — 192 a 194 rue St-Jacques

Garth & Cie...

536 à 542 rue Craig, Montréal.

INGENIEURS pour les conduits d'eau chaude et de vapeur.
ENTREPRENEURS pour le chauffage, la plomberie et la ventilation, estimés et plans fournis. . . .

Manufacturiers et fournisseurs de "IMPERIAL GAS GOVERNOR." La même pression soir et matin, quoique soit la pression sur la conduite principale.

APPROVISIONNEMENTS D'AQUEDUC

Armateur en fonte pour les conduites de vapeur d'eau et d'égoûts; armateurs en fer malliable, obturateurs, etc. Robinets en fer et en cuivre pour conduits de vapeur et d'eau, valves en fer et en cuivre pour les conduites d'eau, etc. Sifflets à vapeur, pompe de vapeur, serpentins radiateurs et fournaises à eau chaude.

Un Plancher Bien Peinture

Fait épargner du temps et du travail, et donne une plus belle apparence et plus de respectabilité à la maison. Les fantaisies de la mode et les goûts artistiques de nos jours demandent deux couleurs, un carré d'une couleur et une bordure d'une autre couleur. Il y a six différentes couleurs dans les

PEINTURES ISLAND CITY

Elles vous donnent beaucoup de variété pour faire le choix de belles combinaisons. Ces peintures sont faites de matières convenables pour donner des couleurs très durables et permanentes. Il est facile de les appliquer d'une manière unie et uniforme, et elles deviennent très sèches en six à huit heures—En vente chez tous les marchands.

P. D. DODS & CO., fabricants

Montreal et 100 rue Bay, Toronto

25 sept

NOUS... FAISONS

35,000,000 d'Allumettes

chaque jour.

En recevez-vous votre part ?

THE E. B. EDDY CO., LIMITED,

Succursale a Montreal: 61 RUE LATOUR. — HULL, QUE.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION DE

LA FANFARE DES ARTISANS

— A —

Rockland & Retour

$1.50

Billets bons pour partir par train spécial à 9 a. m., 17 octobre, et bons pour revenir par train spécial à 8 p.m. le même jour.

Pour billets et toutes informations, s'adresser au comité ou à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN

LIGNE NOUVELLE

Le train de 11 p m. pour Québec fait maintenant le service tous les jours, dimanches compris. Les autres trains pour Québec partent à 1.30 p.m., tous les jours, et à 9 a.m. les jours de semaine.

—POUR—

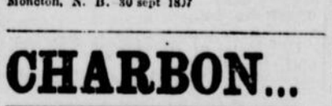
Hamilton, Chutes Niagara, Buffalo, N. Y.

Les trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.50 a.m. les jours de semaine et à 9 p.m. tous les jours.

N. Y. C. et H. R. R. R

Des billets de passage et places réservés dans les chars dortoirs et parloirs aux places d'eau sur la montagnes Adirondack, New-York, etc.

Bureau des billets et du télégraphe, 129 rue St Jacques, près du bureau de Poste.



Chemin de Fer Intercolonial

Le et après lundi, 4 octobre 1897 les trains sur ce chemin de fer feront le service tous les jours (dimanches exceptés) comme suit:

Quittant Montreal par le chemin de fer du Grand Tronc de la gare Bonaventure	7.30	
Quittant Montréal par le chemin de fer du Pacifique Canadien de la gare de la rue Windsor		10.50
Quittant Lévis	14.30	
Arrivée la Rivière du Loup	17.50	
" Trois Pistoles	19.03	
" Rimouski	20.14	
" Sainte Flavie	20.55	
" Petit Metis	21.19	
" Campbellton	24.33	
" Dalhousie	1.55	
" Bathurst	2.35	
" New-Castle	4.00	
" Moncton	6.30	15.55
" Saint-Jean, N. B.	10.30	13.00
" Halifax	13.30	22.10

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination les dimanches.

Les wagons buffets, wagons-lits et autres wagons du train rapide qui partent de Montréal à 7.30 vont jusqu'à Halifax, sans changement.

Les trains du chemin de fer Intercolonial sont chauffés par la vapeur de la locomotive et ceux qui font le service entre Montréal et Halifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

On peut se procurer des billets de parcours complet, par chemin de fer ou steamers, à tous les points d'arrêt, dans le bas du fleuve St Laurent et dans les Provinces Maritimes.

Pour billets et tous renseignements relatifs aux prix de passage, au fret, aux arrangements des trains etc., adressez-vous à

W. H. OLIVE,
Agent du Fret et des Passagers de l'Est,
130 Rue St Jacques, Montréal.
D. POTTINGER, Gérant-Général.
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N. B. 30 sept 1897

CHARBON...

Pour toutes sortes de charbon et de bois aux plus bas prix allez chez - - - - -

L. Cohen & Fils

361 Rue Prince
TELEPHONE 814. 179 jno

— THE —

Canadian Royal Art Union

(Incorporée par lettres patentes 4 fév. 1891)

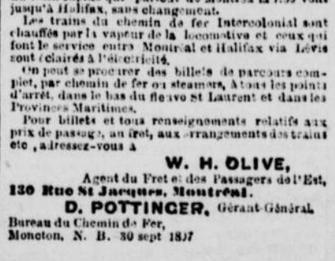
L'école des arts est maintenant ouverte. On demande des élèves.

238 & 240 RUE ST-JACQUES

Cette compagnie distribue des œuvres d'art, peintes par les maîtres d'école moderne. 194-1an

ETABLIE EN 1859

LITS EN FER ...ET EN CUIVRE



NOUVEAUX DESSINS

Genre nouveau, Beau Travail,
Fini Superieur,
Lits jumeaux en cuivre,
Lits en Fer patentés qui se ferment.

H. R. Ives & Cie

MANUFACTURIERS

164 cm MONTREAL, P. Q.

BUREAU ET ATELIER: CÔTE-DES-NEIGES Montréal | Propriétaire de Carrière de Granit-rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de Monuments en

Marbre et Granit

OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERES, ETC.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application : Côte-des-Neiges. Téléphone 4666. (Connection gratuite pour Montréal.)

RICHELIEU & ONTARIO NAV. CO.

Ligne De Quebec

Départ à l'heure habituelle, à 7 P.M. les jours de la semaine. Le service du dimanche a été retranché.

Vapeur TERREBONNE—Les voyages à Sorel le dimanche, les voyages à Verchères le samedi ont été discontinués.

LIGNE DE CHAMBLY—Le vapeur "Chambly" partira à 12 hrs., midi, au lieu de 1 P.M. les mardis et vendredis, et après mardi, 19 octobre.

Lignes de Lapairie et Boucherville — Service de dimanche discontinué.

H. FOSTER CHAFFEE.
128 rue St Jacques vis-à-vis le bureau de poste. Téléphone 1731.

Cie de Navigation de la Riviere Ottawa

STR. SOVEREIGH Les Voyages a Garillon

Se continueront pendant tout le mois de Septembre

Les Steamers de la Ligne Quotidienne

A Ottawa abandonneront le

Service pour la Saison

Après le 30 courant.

Le Service Bi-Hebdomadaire

Sera continué par 1 s bateaux de commerce

Toutes informations au bureau, 165 RUE DES COMMUNES, Tel 1021.

LIGNE DOMINION

Elder, Dempster & Cie,

Montréal, à BRISTOL, (Avonmouth) et LONDRES Se composant des vapeurs de première classe suivants.

S.S. MILWAUKEE		12,000 tons
S.S. MONARCH (Bkr)		12,000 "
S.S. MONTCALM		8,000 "
S.S. MONTROSE		8,000 "
S.S. MONTEREY (Bkr)		8,000 "
S.S. MONTEZUMA		7,500 "
S.S. MERRIMAC		6,500 "
S.S. QUEENSMORE		6,000 "
S.S. MARINO		5,000 "
S.S. ASHANTI		5,000 "
S.S. BELGIAN KING		4,500 "
S.S. PARKMORE		4,500 "
S.S. LYCIA		4,500 "
S.S. ETOLIA		4,500 "
S.S. MEMNON		4,450 "

Les vapeurs de la ligne ci-dessus sont pourvus de toutes les améliorations modernes pour transporter le beurre, le fromage le grain et une cargaison générale de toute description, et seront envoyés de Montréal comme suit :

A BRISTOL (Avonmouth)

*S.S. MERRIMAC	Oct 5
*S.S. ETOLIA	Oct 12
*S.S. LYCIA	Nov 2
*S.S. MONTROSE	Nov 16

Et chaque semaine après ces dates.

* Les vapeurs marqués ainsi sont pourvus de refrigérateurs.

A LONDRES

S.S. QUEENSMORE	Oct. 21
S.S. PARKMORE	Oct. 30

Pour le tarif du fret et autres détails s'adresser à

Elder, Dempster & Cie,
2 Place des Commissaires, Montreal.
Agence de Toronto:
R. DAWSON DARLING, 20 rue Scott.
Agence de Chicago:
EARLE & MASSEY, 3 rue Sherman.

LIGNE ALLAN

Steamships de la Malle Royale

Service de la Malle Royale entre Liverpool Quebec et Montreal

ARRETANT A LONDONDERRY

De Liverpool	Steamships	De Montréal
1 Juillet	*Numidian	17 Juillet
8 Juillet	Parisian	24 Juillet
15 Juillet	Carthaginian	31 Juillet
22 Juillet	*State of California	7 Août

Le service d'hiver n'entre en force que du départ du State of California, le 7 Août.

PRIX DES PASSAGES—Cabine simple $51.10 en montant. Un fait une réduction sur les billets d'aller et retour. Seconde cabine—A Liverpool, Londres ou Londonderry $34. Prix d'aller et retour, $65.75 Par le "Parisian" $36.25. Retour $62. Entrepont à Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast ou Londonderry, comprenant tout ce que l'on a besoin pour le voyage $24.50. Par le Parisian ou l'Etat de Californie $25.50, Cape Town Afrique Sud $66.50.

H. & A. ALLAN,
15-6m Montréal, Boston ou Philadelphie

LIGNE DOMINION

STEAMSHIPS DE LA LIGNE ROYALE

SERVICE DE LIVERPOOL

Via Londonderry,

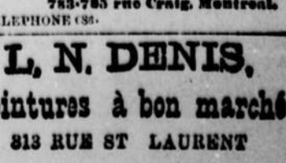
Steamers	De Montréal	De Québec
Scotsman	2 oct au point du jour	3 oct 9 a. m.
Labrador	9 oct "	10 oct 9 a. m.
Ottoman	16 oct "	16 oct 2 p. m.
Vancouver	23 oct "	24 oct 9 a. m.

Le steamship de la ligne royale Canada pera voile de Boston le 14 octobre, Il nov. et le 9 décembre.

Prix de passage à Londonderry ou Liverpool, première classe $52.50 à $70; deuxième classe $ 40 et $36.25. Entrepont à Liverpool Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast ou Glasgow. $24,50 et $23.50.

Salons lumières électriques, promenade spacieuse sur le salon. Pour autres informations s'adresser à

DAVID TORRANCE & Co
Agents généraux Montréal
17. RUE DU ST-SACREMENT.



Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANCAISE

ENTRE NEW-YORK et le HAVRE

POUR PARIS, FRANCE.

Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorits pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No 41 de la rivière du Nord au pied de Morton street.

LA BRETAGNE, Rupé, Samedi, 16 Octobre, 10 a.m.
LA GASCOGNE, Baudelon, Samedi 23 oct. 10 a. m.
LA CHAMPAGNE, Poirot, Samedi 30 oct. à 10 a. m.

PRIX D'UN PASSAGE DE PREMIERE CLASSE DE NEW-YORK A PARIS $105.00 et plus, par tous les steamers excepté la Touraine, toutes accommodations, comprenant le prix du passage en chemin de fer à Paris. Sièges dans le fumoir-salon et les plus de débarquement. Fauteuil de salon exigé durant la saison d'été. Seconde classe à Paris $34.75. Entrepont de New-York au Havre $32.10, Entrepont de New-York à Paris $34.60 avec aménagement intérieur, comprenant vin, literie et ustensiles. Prix allerait retour à prix réduits.

Les personnes voyageant par cette ligne ne sont pas obligées de prendre des chemins de fer anglais, ce qui est plus et offre cet avantage de ne pas traverser la Manche par un petit vapeur.

Un train spécial laisse le bassin de la compagnie au Havre, directement pour Paris à l'arrivée des steamers. Le bagage est adressé de New-York directement à Paris.

A. FORGET,
8 Bowling-Green au pied de Broadway, New-York.
BOIVIN, WILSON & CIE.,
208, rue St-Paul, Montréal.
W. D. O'BRIEN, 143 rue Scott Toronto

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

Les Fiançailles Tragiques

21 (SUITE)

V

C'était huit jours plus tard, au mas des Combes. Après une courte maladie durant laquelle elle n'avait pas recouvré la parole, la mère Billot venait de s'éteindre entre les bras d'Ursule. Agenouillée devant le lit, celle-ci pleurait et se lamentait, et c'est en vain que la fidèle Annette, restée auprès d'elle en ces douloureuses circonstances, s'efforçait de la consoler. La consoler ! Le pouvait-elle ? Si grand'mère était morte, n'était-ce point parce qu'Ursule l'avait frappée au coeur en lui laissant surprendre sa honte et deviner sa faute ? C'est de cela que la fiancée de Frédéric se désespérait. Seule avec son amie, elle laissait sortir de ses lèvres en paroles amères ses regrets et ses remords. La nuit venait, et l'ombre grandissante ajoutait à l'horreur de sa situation, aggravée tout à coup par la mort de grand'mère.

Quatre mois à peine la séparaient du terme de sa grossesse, qu'elle allait bientôt ne plus pouvoir dissimuler, et Frédéric ne revenait pas. Depuis qu'elle avait appris qu'il était prisonnier en Allemagne, elle n'avait pas reçu de nouvelles de lui, ni de lui ni de ses compagnons, ni même de Marc d'Alloncourt, qui cependant, au moment de son départ, avait promis d'écrire dès son arrivée à Stralsund. Elle n'osait plus croire au prochain retour de son fiancé, et, privée tout à la fois de son secours et de la tendresse de grand'mère, elle ne voyait autour d'elle qu'abîme vertigineux.

—Que vais-je devenir ? sounira-t-elle.

Et comme cette question revenait sans cesse à sa bouche, Annette lui dit :

—Je suis là, Ursule ; je ne t'abandonnerai pas et tu verras qu'avec Frédéric ou sans lui nous nous en tirerons.

—Je ne doute pas de ton dévouement, Annette. Mais que peux-tu pour moi ?

—J'y ai songé déjà, répondit Annette. Je peux faire comprendre à ton père que, pour distraire ta douleur et dans l'intérêt de ta santé, tu as besoin de voyager. Nous partirons ensemble, nous irons quelque part, loin, très loin, dans un coin bien retiré, bien caché, où nous resterons jusqu'après la naissance de ton enfant. Lorsque ta grand'mère vivait, nous n'aurions pu réaliser ce projet ; elle n'eût pas consenti à te laisser partir. Mais maintenant qu'elle n'est plus...

Elle fut interrompue. Isidore entrait, affectant une mine contrite à l'effet de ne rien trahir des intentions dont il était animé. Au moment où la mère Billot venait d'expirer, il s'était éloigné pour aller annoncer la nouvelle à Jérôme Leclerc.

—C'est fini ; elle est morte, avait-il dit au notaire.

—Ah ! la pauvre vieille ! s'était écrié ce dernier ; Dieu ait son âme.

—Il faudra ouvrir le testament.

—Je vous convoquerai demain, votre fille et vous...

—Pourquoi attendre jusqu'à demain ?

—Etes-vous donc si pressé, Isidore ?

—Mettez-vous à ma place...

—Vous saurez toujours assez tôt que vous n'hériterez pas...

—Je n'hérite pas ? Ah ! la coquine !

—C'est Mlle Billot qui est légataire universelle.

—Vous le saviez et vous ne m'avez rien dit !

—C'était mon devoir de me taire...

—Même quand vous avez fait appel à mon influence pour décider Ursule à épouser votre fils ?

—A cette époque la mère Billot n'avait pas fait son testament.

—Espérez-vous me faire croire que c'est uniquement pour les beaux yeux de ma fille que Célestin voulait l'épouser et que vous m'avez promis un honnête pot-de-vin si ce mariage se faisait ?

—Croyez ce qu'il vous plaira de croire, mon brave, répliqua sèchement le notaire, évitant de répondre à la question d'Isidore Billot. Quant à moi, je n'ai rien à retirer de mes promesses. Si, quand mon fils reviendra d'Allemagne, il est agréé, je les tiendrai.

Après ce court entretien, Isidore n'avait plus qu'à retourner auprès de sa fille ; déjà naissait en lui la pensée de se faire attribuer par elle une part de la succession, et c'est dans ce but qu'il allait maintenant manoeuvrer. En rentrant dans sa chambre, il ne fut ému ni par la douleur d'Ursule, ni par l'accablement maladif qu'elle trahissait.

—En voilà une affaire ! s'écria-t-il. Sais-tu ce qui arrive, ma fille ?

—Quoi donc, mon père ? interrogea Ursule en faisant violence pour secouer sa torpeur.

—Grand'mère m'a déshérité. C'est toi qui hérites. Oh ! je ne me plains pas. Mais c'est drôle tout de même que je n'ai rien et que tu aies tout.

Il s'attendait à voir la joie dans les yeux d'Ursule et fut stupéfait du calme avec lequel elle recevait la nouvelle de son bonheur.

—Ce que j'ai vous appartient, mon père, dit-elle simplement, et vous êtes riche puisque je le suis.

Son coeur se dilata devant cette réponse qui témoignait du désintéressement d'Ursule.

—C'est bien ce que tu fais là, dit-il en embrassant sa fille ; tu n'auras pas à le regretter. Du reste, tu n'es pas encore majeure, et l'administration de ta fortune m'appartient jusqu'à ta majorité. Je ferai le nécessaire pour sauvegarder tes droits ; tu n'auras à te mêler de rien.

Ursule ne répondit que par un court remerciement ; cette fortune qui lui arrivait à l'improviste la laissait indifférente ; les avantages qu'elle pouvait en attendre, elle les eût donnés à cette heure pour hâter le retour de Frédéric, sans qui nul bonheur ne pouvait exister pour elle. Elle retombait dans sa douleur et ses larmes, et, agenouillée de nouveau devant la morte, elle se recueillait.

Annette s'approcha d'Isidore.

—Monsieur Billot, lui dit-elle à demi-voix, l'état d'Ursule m'inquiète. Si elle continue à s'absorber dans son chagrin, elle tombera malade.

—Je le vois bien, mademoiselle Annette, répondit Isidore d'un ton pleurard. Que faire pour la tirer de là ? Avez-vous un conseil à me donner ?

—Il faudrait la faire voyager, la distraire.

—Je ne demande pas mieux. Elle est assez riche pour se passer ses fantaisies. Mais qui l'accompagnera ? Moi je ne puis ; ma présence est nécessaire à Remoulins : l'héritage à recueillir, la ferme à surveiller.

—Je puis partir avec Ursule ; je vous remplacerai auprès d'elle.

Il prit les mains d'Annette et dit avec effusion :

—Merci pour cette preuve d'amitié, ma chère petite. Nous ne serons pas ingrats. Arrangez tout cela avec Ursule ; partez, allez où vous voudrez et ne revenez que lorsqu'elle sera consolée et rétablie...

Feignant d'être vaincue par l'excès de son émotion, il sortit, affligé en apparence, radieux en réalité, car les choses tournaient au gré de ses désirs mieux et plus vite qu'il n'eût osé l'espérer. Restée seule avec Ursule, Annette, pressée d'alléger ses cruelles préoccupations, lui fit part du consentement que venait de donner son père au projet de voyage.

—Sois bénie, ma soeur, dit Ursule à qui cette confidence rendait courage. Tu me sauves plus que la vie, l'honneur. Seulement, ajouta-t-elle avec lenteur, comme si elle hésitait à dire toute sa pensée, sais-tu de quoi je suis effrayée?

—De quoi, ma chérie ?

—De la nécessité où je suis de paraître à l'enterrement de grand'mère. Voilà bien des jours que je ne suis sortie qu'en hâte, à la nuit, et qu'on ne m'a vue dehors. Si j'y parais en plein jour, ne va-t-on pas s'apercevoir de ce que je veux et dois cacher.

Ses yeux s'abaissaient sur elle-même jusqu'à ses pieds, dénotant en ses lignes délicates sa silhouette qui déjà commençait à s'élargir à la taille.

—Sous le manteau de deuil dont tu seras enveloppée, on ne verra rien, répondit Annette. En tout cas, si tu as peur, tu ne suivras pas le cercueil ; nous dirons que tu es malade...

—Oui, je crois que cela vaudra mieux, et, quoi qu'il m'en coûte de ne pas aller à l'église et au cimetière, je resterai ici. Grand'mère me pardonnera.

Elles se séparèrent jusqu'au lendemain.

A son réveil, Ursule fut toute surprise d'éprouver un bien-être que depuis longtemps elle ne connaissait plus ; elle se sentait moins accablée de corps, plus libre d'esprit, délivrée en partie des transes horribles dont elle avait tant souffert. Ses larmes coulaient encore. Mais la terreur de l'avenir y avait moins de part que la mort de grand'mère. Annette, étant entrée dans sa chambre et l'ayant trouvée debout, se réjouit devant elle de cette métamorphose qui n'avait pu échapper à sa vigilante sollicitude.

—C'est vrai que, grâce à toi, j'entrevois le salut, dit Ursule.

Durant la matinée, elle alla prier au pied du lit sur lequel grand'mère reposait ensevelie, noyée dans les fleurs, avec un crucifix entre ses mains croisées sur sa poitrine. C'est là que son père vint la chercher pour recevoir la visite du notaire qui se présentait afin de lui donner lecture du testament. Elle écouta, paisible et froide, l'énoncé des dispositions qui l'enrichissaient, et, comme Jérôme Leclerc mettait un obséquieux empressement à la féliciter, elle l'arrêta.

—Veuillez, monsieur, vous entendre avec mon père pour toutes les formalités, lui dit-elle : je l'ai prié de me représenter dans l'exercice de mes droits d'héritière pendant une absence que je vais faire.

Le notaire fit la grimace ; il lui déplaisait qu'Isidore Billot représentât sa fille en ces circonstances. Mais il ne pouvait le dire à celle-ci devant son père ; il feignit donc d'être disposé à se conformer à son désir, bien qu'il se promît de faire durer les formalités de manière qu'Isidore ne pût toucher un sou avant le retour de sa fille. Peut-être aussi espérait-il que ce qui lui restait à dire, et qu'il avait gardé pour la fin, modifierait les projets d'Ursule et qu'elle renoncerait à partir.

—Mademoiselle, dit-il tout à coup au moment de se retirer, bien qu'il ne me convienne pas d'être heureux quand vous êtes si triste, je manquerais aux devoirs de l'amitié si je ne vous annonçais l'arrivée de mon fils.

Un flot de sang empourpra les joues d'Ursule.

M. Célestin est revenu ? s'écria-t-elle soudainement, saisie d'un indicible émoi en pensant qu'elle allait avoir des nouvelles de Frédéric.

—Célestin est un homme intrépide, énergique, à qui le danger ne fait pas peur, continua Jérôme Leclerc en s'exaltant. Il est parvenu à briser ses fers, à s'enfuir en Allemagne et à rentrer en France. Il est arrivé cette nuit, et il serait bien heureux si vous vouliez l'admettre à vous présenter ses hommages. Il vous racontera lui-même les péripéties de sa fuite.

C'était aller au-devant des voeux d'Ursule ; elle avait hâte de s'entretenir avec le compagnon de Frédéric, celui qu'elle croyait son ami dévoué et fidèle.

—Qu'il vienne ! qu'il vienne sans tarder !

Jérôme Leclerc et Isidore Billot se regardèrent, trompés par l'empressement qu'elle mettait à recevoir Célestin, convaincus qu'elle saluait en lui son futur mari.

—Je vais vous l'envoyer, dit le notaire en sortant.

Comme Isidore faisait mine de rester, Ursule reprit :

—Vous me laisserez seule avec Célestin, mon père.

Il ne regimba pas, et, doux comme un mouton, il s'empressa de déférer à la volonté de sa fille sans s'offenser de la forme autoritaire et insitée que cette volonté venait de revêtir.

A ce moment, Annette rentrait.

—Vous ne pouvez rester ici, Annette, lui dit Isidore ; il paraît que nous sommes de trop.

—Annette n'est jamais de trop, fit vivement Ursule ; je la prie de ne pas me quitter.

Isidore renonça à comprendre et se retira ; depuis qu'il savait sa fille légataire universelle de la mère Billot, elle lui inspirait crainte et respect ; il avait besoin de vivre en bons termes avec elle ; en lui résistant, il eût craint de l'offenser.

Lorsqu'il se fut éloigné, Annette demanda :

—Que se passe-t-il, Ursule ?

—Il se passe que Célestin est revenu d'Allemagne.

—Célestin ! Il est arrivé ?

(A Continuer)

Avez-vous besoin d'impressions, adressez-vous aux bureaux de la PATRIE.

A RIGAUD

La montagne menacée d'une conflagration

Le règne de l'éclairage électrique sur le point d'éclore

Nouvelles générales de la localité

(De notre correspondant particulier)

Peu s'en est fallu que la montagne de Rigaud soit maintenant entièrement dévastée et que toutes ses riches et immenses forêts ne soient plus qu'à l'état de souvenir.

Lundi l'on découvrit un commencement d'incendie auquel l'on attacha peu d'importance, mais le feu courant la surface du sol s'étendit en très peu de temps sur un circuit de quatre milles. C'est alors que beaucoup de personnes coururent à l'encontre de l'élément destructeur pour lui barrer le passage. M. de Léry Macdonald, dont les domaines étaient sérieusement menacés, se transporta sur les lieux, organisa des équipes d'hoKmes pour le jour et pour la nuit et parvint ainsi avec beaucoup de travail et une active surveillance à enrayer complètement la marche du feu. La pluie de mercredi a heureusement fait disparaître tout danger.

L'on est présentement à poser un engin d'une force considérable aux moulins à scie et à farine du village. Cela va être un avantage précieux pour le public de Rigaud, qui se trouve ainsi à l'abri des sécheresses qui arrêtaient le moulin durant deux ou trois mois de l'année. On prête aussi à M. Macdonald le projet d'utiliser ces machines pour la production de l'électricité. Ainsi Rigaud pourrait bien avant longtemps être éclairé de cette manière. Connaissant l'esprit de progrès et la grande ténacité de M. Macdonald, nous sommes justifiables d'espérer que ce projet sera mené à bonne fin.

L'on annonce le prochain mariage d'un jeune médecin de Rigaud avec une jolie brunette de l'endroit. Et aussi celui de Mlle Rosalie Lalonde, fille du représentant de Vaudreuil avec M. Steves McMillan, employé de la maison Dufresne et Mongenais.

M. l'abbé Ducharme, ci-devant curé de Hemmingford, et nommé successeur de M. N. E. Demers, a fait dimanche un appel chaleureux aux fidèles, les engageant à s'unir à lui dans l'intérêt commun de la paroisse.

Le nouveau curé a gagné les sympathies de tous.

LES GRAINES DE SEMENCE

M. L. Marchand, l'actif agent de la maison Jos. Ward & Co de cette ville, marchand de graines de semence, nous adresse la communication suivante qui est pleine d'intérêt pour nos cultivateurs :

Monsieur le rédacteur. "Je crois être utile à nos cultivateurs et au commerce en venant vous demander de mettre sous les yeux du public ce qui existe aujourd'hui au sujet des qualités des graines de semence qui nous viennent de la république voisine.

Dans l'espoir que le gouvernement apportera un remède à l'état de chose actuel, je signale les faits suivants :

1. La graine de mil et de trèfle, premier choix, venant des Etats-Unis paie à l'entrée en Canada le même droit (10 p.c.) que les grains de deuxième et troisième et quatrième qualité, le droit *ad valorem* est le même dans tous les cas.

2. Il est pafaitement connu des cultivateurs que une terre infestée de mauvaises graines (marguerite, bouquets jaunes, chicorée, etc.,) en souffre pendant des années malgré les meilleurs efforts faits pour les extirper et rendre sa valeur à cette terre.

3. Je crois que si le gouvernement laissait entrer en franchise les grains de première qualité et imposait un droit de 20 p.c. sur les qualités secondaires ou inférieures il rendrait un service inappréciable à l'agriculture.

4. Si le commerce de graines inférieures, favorisé par les dispositions du tarif actuel, n'est pas enrayé d'une manière efficace par un moyen quelconque, dans peu d'années, on ne verra plus de foin de bonne qualité dans notre province.

5. Le gouvernement rendrait aussi un grand service en nommant des inspecteurs experts en graines de semence et qui pourraient certifier de la qualité de ces graines avant leur vente aux cultivateurs. Ce système aurait pour effet d'user un peu le scrupule chez certains vendeurs de graines."

L. MARCHAND.

MONUMENT NATIONAL

Les cours publics

La première conférence de mécanique offrait hier soir un aspect vraiment intéressant par le nombre compact des auditeurs.

Il faut se rendre à l'évidence ! mais nous constatons une réelle poussée dans l'ardeur à s'instruire que montre notre population travailleuse.

Ce ne sont pas les moyens qui lui manqueront. La Société St-Jean-Baptiste cherche pour sa part à développer ingénieusement ce sentiment.

Au cours de mécanique de M. Roy et sous sa direction va s'ajouter prochainement, comme complément, un cours de dessin appliqué aux machines.

Tel qu'exposé hier par M. A. V. Roy, le cours de mécanique a, du premier coup, réuni plus de 80 adhérents, et le cours de dessin 38.

Cela va bien ! Nos félicitations aux directeurs du Monument National, sans oublier le professeur Roy et ses autres collègues.

Ce soir au Monument National, première conférence sur le commerce.

M. Stanislas Coté fera un résumé rapide de son cours de l'an dernier, et commencera par l'histoire du commerce, ses origines, ses développements.

UNE VIEILLE RELIQUE

Le chef Jocks, de Caughnawaga, a apporté hier en ville une médaille au millésime de 1812 qui doit présenter un certain intérêt aux yeux des antiquaires. Sur l'une des faces se trouve un buste de Wellington. C'est en creusant un fossé que des ouvriers ont trouvé cette médaille.

Tiroirs-files pour blancs legaux, pour conserver les formules, blancs et toutes sortes de papier ou formules en bon ordre et à l'épreuve de la détermination, se paient en peu de temps.

J. F. WILDMAN,
1744 rue Notre-Dame, Montréal.

LES CHEVAUX CANADIENS

Ne sont pas atteints de maladie

L'inspecteur du bétail rassure les exportateurs

La nouvelle qu'un cheval canadien atteint de la morve avait été débarqué en Angleterre par le steamer Kildona a donné lieu à beaucoup de commentaires parmi les exportateurs de chevaux, dont la plupart refusent de croire que la maladie ait été contractée ici. Le docteur Duncan McEachran, inspecteur du bétail dans tout le Canada, a été interrogé à ce sujet. Il dit qu'il n'a pas encore été prévenu par le député ministre de l'agriculture, comme c'est la coutume, que le cas en question est un cas de morve. Un petit nombre de cas de cette maladie ont été constatés au Nord-Ouest, il y a quelque temps, mais le docteur McEachran, qui revient d'une longue tournée d'inspection dans l'Ontario, Québec et les Provinces Maritimes, est certain que la maladie n'y existe pas.

Considérant l'inspection sévère qui est faite sur le bétail exporté, le docteur McEachran croit que si un cheval canadien a été trouvé atteint de la morve, ce doit être parce qu'il avait contracté cette maladie après le débarquement. Quoiqu'il en soit, l'inspecteur ne croit pas que l'exportation des chevaux canadiens soit affectée vu que cette maladie existe d'une manière permanente dans les grands centres de îles britanniques, où le climat humide favorise le développement du bacille, tandis que notre climat sec empêche la maladie de se répandre dans notre pays autant qu'en Angleterre.

Actuellement, le docteur McEachran est absolument convaincu qu'il ne se trouve aucun cas de morve dans le Dominion.

CONCERT DES MARINS CATHOLIQUES

Hier soir, le concert hebdomadaire du club des marins catholiques a eu lieu aux salles du club, coin des rues Saint-Pierre et de la Commune, sous la présidence de M. John Quinlan.

La salle était bondée de spectateurs et un programme attrayant et des plus variés a été donné. La présence de plusieurs artistes amateurs de la ville n'a pas peu contribué au succès de cette belle soirée. Il y a eu nombre de chansons originales, chansons, déclamations, solos d'instruments, etc., etc.

En somme, l'on s'y est amusé et le public semble comprendre de plus en plus l'utilité de cette institution philanthropique.

AMBASSADEURS FRANCAIS

Le président Faure signe les commissions de MM. Patenôtre et Cambon

Paris, 15—Le Président Faure a signé hier la nomination de M. Patenôtre, autrefois ambassadeur à Washington, comme ambassadeur à Madrid. Il a aussi signé la nomination de M. Jules Cambon, comme ambassadeur auprès du gouvernement des Etats-Unis.

LA NOUVELLE ROUE HYDRAULIQUE DE M. N. DUVAL

Comme plusieurs personnes ont demandé de voir fonctionner la nouvelle roue hydraulique inventée par M. Duval, l'inventeur s'est décidé de l'exhiber de nouveau demain de 2 à 4 heures de l'après-midi. L'exposition aura lieu au même endroit que la première fois —à l'extrémité du chemin de fer électrique de la rue Wellington. Tous les chars de la rue Wellington s'y rendent.

ACTION EN REDDITION DE COMPTES

Les syndics de la paroisse de St-Antoine de Longueuil ont pris une action en reddition de compte pour un montant d'environ $700, contre M. J. Gingras, leur ancien secrétaire. On se rappelle qu'il y a quelque temps M. Gingras avait été arrêté à la demande des demandeurs en cette cause sous l'accusation de détournements, mais il avait été alors acquitté devant le magistrat.

CHATEAU RAMEZAY

Mardi prochain, à huit heures et quart du soir, aura lieu dans la salle des Conférences du Château Ramezay, l'inauguration des conférences publiques données sous les auspices de la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal. Le conférencier M. George Durnford, de cette ville, redira des reminiscences du vieux Montréal de 1844-50. Le public est cordialement invité. L'entrée est gratuite. 15 18

ILS NE VEULENT PAS PAYER

La compagnie du Richelieu a pris une action contre MM. Henry Hogan, Charles Garth, Jno Pearcy et Geo. E. Fuller. La demanderesse réclame $1,250 de chacun des défendeurs pour la valeur de contrats qu'elle aurait passés avec eux. Ces derniers refusent de payer parce qu'ils prétendent que les contrats n'ont pas été tenus et que la demanderesse a permis à ses "runners" d'hôtel de faire de la réclame sur ses bateaux, ce qu'ils allèguent être une violation des dits contrats.

A L'HOPITAL GENERAL

L'assemblée des gouverneurs de l'hôpital Général, aujourd'hui, pour faire le choix d'un médecin gynecologiste et d'un assistant, sera une simple affaire de formalité, car, jusqu'à présent, on n'a reçu qu'une demande pour chacune de ces positions. Le docteur Lackhart sera donc nommé gynecologiste de l'institution, et le docteur Cameron deviendra son assistant.

MORT SUBITE

Mme Payette, épouse de l'un des entrepreneurs de la gare de l'est, est morte subitement d'une congestion pulmonaire, au No 129 rue George Hypolite. Elle était depuis quelque temps indisposée, mais rien ne faisait prévoir cette fin soudaine.

Le coroner n'a pas jugé nécessaire de tenir une enquête.

AGENT A LOWELL, MASS.

M. E. D. Lefebvre de Lowell Mass. est l'agent accrédité de la "Patrie", en cette ville. M. Lefebvre est autorisé à prendre des abonnements, à en percevoir le prix, et à établir des dépôts. Adresse : Ed. Lefebvre, 1 Racine Place, Hall St, Lowell, Mass.

LES ECHEVINS POUR RIRE

Le Mock City Council de la Y. M. C. A. tiendra sa première assemblée ; ce soir à huit heures, M. H. B. Ames, donnera lecture d'un travail intitulé : "Pourquoi nous devons étudier le système municipal de notre ville." On procédera ensuite à l'organisation pour l'hiver prochain.



UNE ENVIE DE QUELQUE CHOSE.

Avez-vous certaines envies sans savoir au juste ce que vous voulez? quelque chose qui n'est ni faim ni soif et que ni la boisson ni les aliments solides ne peuvent contenter? Voilà un des symptômes de l'indigestion. Si vous laissez faire, la dyspepsie chronique viendra à la suite de cela. Arrêtez le mal maintenant. Vous guérirez aisément cette sensation de malaise en prenant

ABBEY'S EFFERVESCENT SALT

à la dose prescrite. Une cuillerée à thé d'Abbey's Effervescent Salt dans un verre d'eau tous les matins avant déjeuner vous rendra bien portant et prêt à repousser toute maladie. Il est sans égal comme breuvage rafraîchissant. Il est fortifiant et agréable à prendre. Abbey's Effervescent Salt est approuvé par des médecins éminents du monde entier et c'est un remède curatif et préventif sûr contre plusieurs des maladies communes auxquelles l'humanité est sujette.

Prix 2/6 ou 60 cts le flacon.

En vente dans toutes les pharmacies.

Demandez notre petit livre "La Santé s'offre à vous." Envoi gratuit.

THE ABBEY EFFERVESCENT SALT CO., LIMITED
MONTREAL, CANADA.

AVIS

Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario

Un dividende semi-annuel de trois pour cent a été déclaré ce jour payable aux actionnaires en règle le 15 octobre courant et sera payé au bureau de la Compagnie 258 rue St Paul le ou après le 2 novembre prochain.

H. M. BOLGER,
Secrétaire.

11 oct. 1897. 11 15 18 . 3 :5 30

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné qu'application sera faite à la prochaine session de la Législature de la Province de Québec pour un Acte autorisant les Exécuteurs testamentaires de feu John Atkin, en son vivant, de Montréal, Brasseur, pour convertir le genre d'affaires conduit par lui durant son vivant, et par eux après sa mort comme ses exécuteurs testamentaires en une Compagnie à fonds social avec pouvoir pour les Exécuteurs de transporter la propriété, les grains l'actif et le commerce généralement à telle compagnie en échange de parts, entièrement payées, et pour agir comme Directeurs et pour autres fins. Montréal, 6 Oct 1897. SELKIRK CROSS, Solicitor pour l'Applicant. 193 1m's

JE, soussigné, Noel Eusebe Guillet, médecin résidant à Manchester, New-Hampshire, donne avis par le présent, que je m'adresserai à la législature de la province de Québec, pour obtenir un acte afin d'autoriser le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, à m'admettre, après examen, comme médecin et chirurgien et m'accorder une licence pour pratiquer comme tel.

Québec, 6 octobre 1897. NOEL E. GUILLET. 194 1m

M. J. R. LESAGE
Marchand-Tailleur
249 Rue St Laurent
Téléphone des Marchands No 68. 1 9

SIROP de Raifort Iodé
Préparé à froid de GRIMAULT & Cie.
Combinaison intime de l'iode avec le suc des plantes antiscorbutiques. Toujours bien toléré, il est un puissant auxiliaire pour combattre chez les enfants le lymphatisme, le rachitisme, le goitre, l'engorgement et la suppuration des glandes du cou, les gourmes, les croûtes de lait, les éruptions de la peau de la tête et du visage.
Wholesale: LYMAN, SONS & CO., Montreal

Loi des Patentes

Gustave L. Robert de Stenay, France, propriétaire de la patente Canadienne No 29.997 pour améliorations dans la conversion du fer brut ou en bloc en fer malléable ou acier, et les appareils à cet effet, est prêt à accorder des licences pour l'usage de telle invention, ou pour la fournir.

Les applications doivent être faites à

OWEN N. EVANS,
Solliciteur des Patentes,
Temple Building, Montréal.

116 3

LE DENTISTE

*** BERNIER**

(Ci-devant Mathieu & Bernier)

Informe respectueusement sa clientèle, qu'il a transporté ses salons dentaires, au No 63 RUE ST DENIS, à deux portes plus haut que le Jardin Viger. Procédés Modernes. 42-1an

Gustave Lemieux....

Chirurgien Dentiste,

Qui occupait autrefois le No 1581 STE CATHERINE, a transporté son bureau au No.

1698a rue Ste Catherine,

4 2 e porte à l'Ouest de la rue St Hubert, en face de l'Hospice de la Providence. 84-1an

Dr. FRANCHERE,
DENTISTE



Gradué des Etats-Unis et du Canada Professeur au Collège Dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentures de tous genres, prix modérés.

1592 rue Ste Catherine
Vis-à-vis chez M. Dupuis Frères



Dr. A. BROSSEAU
Dentiste
7 RUE ST LAURENT
Extraction des dents d'après les méthodes les plus perfectionnées et confection de fausses dents capables de remplacer avantageusement celles que la nature avait mises aux mâchoires. 93 1an

Dr J. G. A. GENDREAU



Tel. Bell 2378. Chirurgien-Dentiste
20 rue St-Laurent
MONTREAL.

Fausses dents sans palais Couronnes en or ou en porcelaine sans posséder de racines—Dentiers en Aluminium inoxydable, fait d'après les procédés les plus nouveaux.—Dents plombées, en or, platine, argentées aimant.—Extraction des dents sans douleurs par électricité et par anesthésie locale. Heures de consultation: de 9 a.m. à 6 p.m.

DAVID OGILVY
ARCHITECTE
MONT ST RY BUILDING. TEL. 2478.
118 1a

SIMON LESAGE
Architecte, Ingénieur Civil et Evaluateur
No 17 Cote de la Place d'Armes
1a 118 MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6709
MARCHAND 297
L. R. MONTBRIANT,
Architecte et Mesureur,
Bureau: 280 ST-ANDRE 2e 1 an MONTREAL.

Albt. Mesnard. Théo. Daoust. TELEPHONE 2452.
MESNARD et DAOUST
ARCHITECTES. 103 rue St François-Xavier.
embres A. A. P. Q.
BATISSE DU SEMINAIRE. MONTREAL.

A. V. ROY
Ingenieur des Arts et Manufactures
[Ecole Centrale de Paris.]
Membre de la Société des Ingénieurs Civils de France. Travaux publics, Aqueducs, Ponts, Installations d'Usines, Brevets d'Invention, Expertises, Consultations Techniques. Spécialités de questions minières et d'exploitations métallurgiques. Chambres 5 et 6.
16 RUE ST JACQUES
TEL. BELL 2487. 1mv 1a

F. CHARLES LABERGE, I. C.,
(Ingénieur diplomé de l'Ecole Polytechnique.)
Travaux de Municipalité, une Spécialité.
Ingénieur, Architecte et Expert. Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égouts, routes, chemins de fer, etc. Bureau, No 603 Jacques. Montréal. Téléphone 1119. 304-1an

P. LECLERC, Sr P. LECLERC, Fils
P. LECLERC & FILS,
.....Fabricants de.....
CORNICHES ET ORNEMENTS EN TOLE GALVANISEE
Couvertures en Ardoise, Poseurs d'Appareils de Chauffage à eau chaude et à vapeur, plomberie, gaz, etc.
Bureau et Atelier: 1454 rue Notre Dame,
Téléphone 1749. 26-1 an MONTREAL

BELL TEL No 7177. MARCHAND, 330
HORMISDAS CONTANT
Entrepreneur Platrier,
Ouvrages en Ciment de toutes sortes.
Boîte à Lettres: 4751 Logauchetiere | Bureau: ....390 BEAUDRY
Près de la rue Ste Catherine.
MONTREAL.
Plâtrage et ouvrage au ciment faites avec soin. 1 an

L. N. DENIS
TAPISSERIE
A BON MARCHE
313 RUE ST LAURENT. MONTREAL

CAMPBELL & GILDAY
COUVREURS ET POSEURS D'ASPHALTE.
Ciment Sparham à l'épreuve du Feu.
Ciment de Gravier et de Résine . . .
309 Rue Saint-Jacques.
BELL TEL. 1178

Les Beautés De l'Automne.



Nous revenons tous sous leurs charmes et de nouveau la terre se couvre d'une teinte vermeille formée des nuances diverses de la nature. Pourtant, il n'y a qu'un pas de ces jours joyeux d'automne aux nuits froides et aux jours d'orage, et les hommes bien pensants savent que dès maintenant il leur faut se pourvoir de vêtements plus chauds.

POUR DEMAIN

Nous avons préparé une **grande vente speciale d'économie** pour cette même saison de l'année avec un assortiment vaste et varié de valeurs supérieures et une liste de prix merveilleusement bas, préparée de façon à convenir à toutes les bourses à Montréal.

Notre vente spéciale merveilleuse dans les habillements pour hommes

Nous avons toujours été prolifiques sous le rapport des surprises, mais cet automne nous en avons encore une autre et une plus grande à annoncer. Ayant reçu dernièrement un assortiment considérable de marchandises d'automne et d'hiver, composé des habits et des pardessus les plus nouveaux et les plus choisis venant d'une importante maison Anglaise à un prix qui nous permet de fabriquer ces marchandises supérieures et d'inaugurer une vente à larges proportions. La liste des offres qui naturellement découlent de cet achat est superbe dans tout le sens du mot. LISEZ-LA. DIGEREZ-LA. EXAMINEZ-LA.

Beaux Pardessus Venitiens d'automne pour hommes

Doublés partout avec de pures étoffes Italiennes, faits avec devants français, taillés dans les styles, descendant jusqu'aux talons ou à mi-jambe. Ils n'ont jamais été vendus pour moins de $11.00. Mais notre dernier magnifique achat nous permet de les mettre en vente.

DEMAIN POUR SEULEMENT **$8.50.**

"Top Coat" pesants "Covert" d'hiver pour hommes

Faits de belles étoffes melton, finis partout de belles doublures en serge dans les nuances bleues et grises, taillés dans les derniers goûts. Valeurs ordinaires de $14.00 que nous offrons.

DEMAIN POUR SEULEMENT **$10.00.**

"Box Overcoats" d'automne en drap "Covert" pour hommes

Faits dans toutes les nouvelles nuances de couleurs, bleues, grises, brunes et doublés avec de bonnes serges durables. Vendus partout pour $8.00 mais que nous vendrons DEMAIN POUR SEULEMENT **$5.50.**

Tres beaux habits demi ceremonie pour hommes

Faits des plus beaux tricots importés dans toutes les nuances les plus nouvelles de la saison, taillés à doubles devants, et styles "FROCK," la plus belle coupe, épaules et basques bien bourrées. Valeurs extraordinaires de $18.00 pour être vendues DEMAIN POUR SEULEMENT **$12.00.**

Beaux habillements tout laine pour hommes

Faits de mixtures noires, unies, nettes, doublés avec du drap italien, cousus avec du fil de 1ère qualité, pantalons faits avec revers sans couture. Valeurs réelles de $10.00. DEMAIN POUR SEULEMENT **$7.00.**

Beaux habillements pour hommes

Faits de tricots et tweeds, bleus, noirs et bruns, devants français, doubles coutures, taillés dans les styles doubles devants et "frock," magnifique coupe. Valeurs ordinaires $12.50. DEMAIN POUR SEULEMENT **$10.**

Valeur merveilleuse dans les habillements pour garçons



Habillement complet pour garçon, de 3 à 12 ans, petites grandeurs en Rufer, Brownie et revers croisés de $3.50 à $4.50
DEMAIN POUR SEULEMENT **$3.50**

Habillements pour garçons, âges 3 à 16, styles unis et doubles devants, cheviots, tweeds et serges tout laine, magnifiques carreautés et mélanges. Ne peuvent être vendus pour moins de $5.00.

DEMAIN POUR SEULEMENT **$3.50.**

Beaux habits pour grands garçons jusqu'à 19 ans, styles "SACK" devants simples ou doubles, fait des célèbres tweeds Bliss et des cheviots écossais, couleurs les plus choisies et mixtures noires nettes, doublés du meilleur drap italien. Ailleurs ils se vendent pour $10. Nous les offrirons DEMAIN POUR SEULEMENT **$6.00.**



J. G. Kennedy & Co,

Marchands de hardes faites a un seul prix.

31, Rue St-Laurent

L'INDEPENDANCE DU CANADA

Vehement appel au peuple canadien de briser ses chaines

Les droits de l'Angleterre

Le spectre de la fédération impériale

L'heure solennelle des revendications a sonné

Le comité exécutif d'un club de l'indépendance, dont les membres n'osent pas afficher leurs noms en public, viennent de lancer une proclamation au peuple canadien pour l'engager à rompre enfin les liens qui le retiennent à la mère-patrie. Voici le texte de cet appel saugrenu :

On est homme qu'autant qu'on est libre! Dans l'ordre social et politique, l'esclave n'est qu'un animal domestique au service du maître. Le colon est l'intermédiare entre l'esclave ou la bête et celui qui commande.—" Le colon n'a pas d'histoire et n'existe pas pour le monde des intelligences," a dit Honoré Mercier le 4 avril 1893.

Aux races inférieures peut convenir cet état d'infériorité ;

Nous déclarons, nous, vouloir être quelqu'un, c'est pourquoi nous revendiquons notre place parmi les peuples libres qui gouvernent le monde.

A tous ceux dont le mot Patrie fait tressaillir le coeur généreux.

A tous ceux dont le mot Liberté fait battre plus vite le sang dans les veines, nous jetons notre cri de délivrance, laissant dans leur fange la troupe abjecte des " sans patrie," spéculateurs véreux et sans scrupule, politiciens avides et corrompus, fonctionnaires partiaux et serviles, émasculés de toutes espèces, gens repus, jouisseurs et lâches qui, sans même se faire illusion sur notre situation politique et sociale, par une honteuse compromission avec leur conscience, acceptent avec un pouvoir étranger ce modus vivendi qui nous avilit aux yeux des autres peuples.

Puisant notre énergie dans la sainteté de notre cause, nous prétendons user d'un droit imprescriptible en cherchant à nous affranchir de la tutelle britannique.

Une tutelle suppose un incapable ou un interdit. Le peuple canadien est-il donc si misérable qu'il lui faille subir une telle disgrâce! Cinq millions d'hommes honnêtes et courageux, occupant un pays plus grand que l'Europe toute entière, doivent-ils continuer plus longtemps à courber la tête sous la férule britannique ?

Evidemment non, et comme ils en ont le droit, ils proclameront leur Indépendance.

Et légalement l'Angleterre ne pourra les en empêcher.

—" La Grande-Bretagne, a dit Clarke Wallace, au parlement canadien, peut nous abandonner, " mais elle n'a pas le droit de nous prescrire notre allégeance pour l'avenir." De plus, en supposant que l'Angleterre fût disposée à violer la loi et à employer la violence pour étrangler la liberté, son intérêt même l'empêcherait de le faire. Elle se souviendrait de ces paroles mémorables de lord John Russell au parlement de Londres : " Lorsque la majorité dans une de nos colonies déclarera par ses représentants qu'elle désire se séparer de Nous, il ne faudra en aucune façon tenter de la retenir." Les fautes commises jadis par George Grenville, Charles Townshend et lord North qui, par leurs obstinations maladroites, amena la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, " ne pourront jamais se répéter."

Et l'Angleterre s'inclinerait devant la volonté fermement déclarée du peuple canadien.

Le temps d'agir est donc arrivé. Non seulement notre dignité se refuse à accepter plus longtemps la tutelle anglaise, mais l'avenir de notre patrie dépend de l'énergie que nous montrerons à réaliser au plus tôt ce projet grandiose du " Canada Libre."

Pour les esprits que le fanatisme anglais, l'intérêt personnel ou l'ignorance n'aveugle pas, il est évident que le Canada marche à grands pas vers la faillite. Ce n'est pas une crise que nous traversons depuis deux ans, " c'est notre agonie qui commence! "

Rappelez-vous ce cri d'alarme jeté par Honoré Mercier, il y a quatre ans déjà. " Le régime confédératif étouffe notre essort. Les conséquences s'étalent navrantes, sous les yeux des moins clairvoyants."

" Ce majestueux St-Laurent, la plus belle ligne de navigation fluviale et océanique qui existe au monde ; ces splendides canaux qui sillonnent notre pays ; cet immense réseau de chemins de fer qui enserre le Canada ; tous ces grands moyens de transport dont nous avons raison de nous enorgueillir, languissent et végètent faute d'un trafic. Nos établissements industriels périclitent faute d'une population suffisante pour consommer tous leurs produits ; nos richesses minières, que la Providence a répandues si généreusement dans toutes les parties du pays, voient leur exploitation paralysée faute de marchés appropriés à l'écoulement de ces produits."

AU PEUPLE CANADIEN

"Nos richesses forestières ne pouvant " s'écouler sur les marchés européens à " cause des tarifs douaniers qui nous " en ferment les portes sont et resteront stériles pour nous".

" L'agriculture ne fait pas exception " à la règle générale. L'agriculture se " meurt. Vous en avez la preuve accablante par le découragement qui s'accentue tous les jours chez le cultivateur et qui se traduit par l'accroissement du fléau de l'émigration, lequel " a pris aujourd'hui les proportions " d'une "calamité nationale". Or, " cette émigration s'étend aussi aux " classes ouvrières de nos villes, et même, dans une proportion peut-être " plus considérable, aux classes commerciales et professionnelles. Nous " pouvons affirmer que les Etats-Unis " à eux seuls, donnent aujourd'hui asile à "un million cinq cent mille canadiens : : !"

Et continuant son impitoyable démonstration, Mercier ajoutait : "Notre " dette publique augmente dans des " proportions effrayantes".

"Elle s'est accrue en quelques années, " de 230 p. c., tandis que l'augmentation de nos revenus reste presque stationnaire. Les impôts, les taxes, les " licences nous écrasent de plus en plus. " Notre commerce nous épuise et nous " ruine, notre exportation étant de " beaucoup inférieure à notre importation, l'argent que nous retirons de " la vente de nos produits ne payant " pas la dixième partie des produits " que nous sommes forcés d'acheter à " l'étranger."

"Or, nous avons les mêmes tarifs protecteurs qu'aux Etats-Unis. D'où " vient donc cette disgrâce qui nous " frappe ?"

"De ce que le Canada n'est qu'une " colonie ne pouvant faire sans l'Angleterre les traités de commerce, tandis que les Etats-Unis sont une nation "indépendante" faisant ses traités comme bon lui semble et pour le " mieux de ses intérêts. Ajoutons que " cette immixtion néfaste que la Grande-Bretagne a la prétention de vouloir exercer dans nos affaires commerciales, coûte chaque année au Canada "30 millions de dollars" ! Ce " n'est pas trop payer un tel honneur !

Voilà le tableau bien navrant dans sa triste réalité, qu'offre aujourd'hui notre pays agonisant sous l'étreinte britannique. Et songez que demain sera peut-être plus épouvantable encore ! Demain, sous couleur de "Fédération Impériale", le Canada, plus étroitement enchaîné à l'Angleterre, sera entraîné dans la politique défensive et offensive de la Grande Bretagne.

Nous devrons contribuer à augmenter les forces militaires et navales de ce pays. Nous devrons donner notre or et notre sang pour défendre ou accroître les richesses des nobles Lords qui nous méprisent, des marchands de Londres qui nous exploitent, et les déserts de l'Afrique ou les marais des Indes seront les champs funèbres où dormiront sans doute un jour, une partie d'entre nous.

En conscience, devons-nous supporter plus longtemps le règne du Statu-quo, et attendre pour agir qu'ils nous aient anéantis ? Alors que notre patriotisme est d'accord avec nos intérêts, nous hésiterions encore à réclamer notre indépendance.

Non, cinq millions de fois non, pour autant de canadiens qui veulent briser leurs chaînes et aspirent à la liberté.

Agissons donc. Des moyens constitutionnels sont à notre disposition ; des voies légales s'ouvrent devant nous : Les Mercier, les Chapleau, les John Young, les Cols. Prince, les Huntingdon, Cameron, Benjamin Holmes, De Witt, McConnell, Sanborn, Edgar, Cauchon, tous ces illustres politiciens dont le Canada s'honore, forment la glorieuse avant-garde qui précède nos phalanges et nous fraye la route qui doit nous conduire à la conquête de notre liberté.

Peuple canadien, l'heure solennel de vos justes revendications a sonné. A quelque race, à quelque religion que vous apparteniez, debout, et librement groupé autour du Drapeau National, prenez place, enfin, au milieu des peuples libres qui, au nom de l'Humanité, vous tendent fraternellement les mains.

Le Comité exécutif du
Club de l'Indépendance.

Le lecteur intelligent comprend que cet appel n'a pas plus d'importance que la feuille sur laquelle elle est écrite.

UNE RECOMPENSE DE $50 OFFERTE

Il est de nouveau nécessaire de mettre sérieusement le public en garde contre les nombreuses imitations des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles, imitations qui sont mises en vente parfois par des marchands et quelquefois par des colporteurs peu scrupuleux qui vont de porte en porte. Rappelez-vous que les vraies Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles ne sont vendues que dans des boites rondes en bois de deux pouces et quart de long. Autour de cette boite sont enroulées les directions pour les diverses maladies pour lesquelles les pilules sont un spécifique, et le tout est renfermé dans une enveloppe ou étiquette imprimée avec encre rouge sur papier blanc et portant le nom et la marque de commerce au complet : Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. Toutes les autres pilules, roses ou non sont des imitations sans valeur, et devraient être refusées quelque soit le prétexte dont se sert le marchand pour les vendre.

Nous paierons une récompense de $50.00 à toute personne qui nous fournira telle information tendant à prouver que telle personne ou telles personnes qui mettent en vente une imitation de notre remède déclarant que ce sont des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. L'information ainsi donnée, si on le désire, sera tenue comme confidentielle. Adresse: La Cie de Médecine du Dr Williams, Brockville, Ont.

LES ECOLES PROTESTANTES

Les commissaires ne veulent pas d'un professeur juif

La Commission des écoles protestantes s'est réunie hier matin sous la présidence de M. MacVicar. Son Honneur le maire Smith était aussi présent.

On a longuement discuté la position des Juifs relativement aux écoles protestantes. Ainsi à l'école Dufferin, plus de 600 Juifs fréquentent cette école quand il n'y a que quelques familles protestantes qui y envoient leurs enfants. Le revenu est beaucoup moindre que les dépenses.

C'est pourquoi le président s'est opposé à l'octroi d'une somme de $800 pour un professeur juif.

Rien n'a été fait cependant en vue de remédier à cette anomalie, et les commissaires se sont dispersés sans prendre aucune décision.

HOMMAGE A LA BRAVOURE

Le constable William Martin, qui a bravement sauvé Joseph Tessier et George Ball qui s'étaient imprudemment aventurés dans une légère embarcation à travers les rapides Lachine le 11 septembre dernier a été décoré hier matin d'une médaille et du diplome de la Royal Canadian Humane Society. Le surintendant Hughes en lui présentant cette recompense le félicita chaleureusement de son acte de bravoure.

Le diplôme était signé par le président de la société M. Adam Brown, ex-M. P. maître de poste d'Hamilton, Ont.

PERSONNEL

Derniers arrivés au Riendeau : Thomas Thibodeau, Dover, N. H ; L. Pontbriand, Sorel ; L. P. Chadelaine, Sorel ; D. E. Lafontaine, St Gabriel ; H. Hénault, S. Gabriel ; A. Girard, Marieville ; A. Dt Cournoyer, Jeffrey, N. H ; J. Valentine, Trois-Rivières ; Chs. Bazinet, St Jean ; N. Ladouceur, St Philippe ; Jos. Augé, St Thimothé ; A. Daoust, St Thimothé ; C. Levack, Deschambault ; M. R. Scott, St Paul, Minn ; A. Marcotte, St George.

Sont à l'hôtel Richelieu : E. Fafard et Dame, Québec ; Jas. Wright et Dame, Liverpool ; Joseph Rial, Paris, France ; G. Belleau, Québec ; Geo. Baunis, Albany, N. Y ; M. et Mde A. Ramsy, Londres, Ang ; J. B. Simard, Beauharnois ; A. Lapointe, Ste Anne ; M. et Mde Grant, Ottawa ; J. Reilly, Toronto ; T. E. Lucas et Dame, Bristol, Ang. ; M. et Mde J. S. Routier, Ottawa.

CETTE FAMEUSE COUPE

L'Ecole Gymnastique de Montreal gagne son point

L'intervention en cette affaire renvoyée

On se rappelle quel bruit a causé cette fameuse affaire de coupe qui a fait l'objet d'un procès dont jugement sur intervention vient d'être rendu. Le monde du sport a pris beaucoup d'intérêt à cette contestation, dans le temps.

L'Ecole Gymnastique de Montréal, composée de jeunes étudiants pour la plupart, avait dans un concours en 1895 gagné régulièrement une coupe de prix qui avait été offerte comme récompense. Quelque temps après cette école cessait d'exister comme corps. La coupe en question fut remise par un certain nombre de membre de l'Ecole Gymnastique en difficulté avec les autres, en dépôt entre les mains de M. John Roach, éditeur du sport de notre confrère la " Gazette." Elle était encore entre ses mains quand se fit la réorganisation de l'Ecole Gymnastique, il y a quelque temps. Les membres de cette nouvelle Ecole réclamèrent la coupe qui était en possession de M. Roach comme leur appartenant. M. Roach refusa de s'en déposséder, alléguant que le corps de la police qui l'avait gagnée antérieurement pouvait la posséder encore un an.

L'Ecole Gymnastique prit une saisie-revendication, M. John A. Grose, donateur de la coupe, fut mis en cause. MM. Francis Loye et al. intervinrent au nom de la police et l'Ecole Gymnastique contesta l'intervention. C'est sur cette contestation d'intervention que jugement vient d'être rendu.

Dans les considérants du jugement il est dit que l'Ecole Gymnastique réclame cette coupe gagnée contre la police en 1895 ; que le défendeur Roach s'en rapporte à la justice, l'Ecole Gymnastique dit le défendeur n'est pas la même que la demanderesse actuelle. Cette école a été dissoute et a cessé d'exister, et suivant la coutume et les usages, la coupe doit être remise aux derniers possesseurs pour être livrée à qui de droit dans les concours ultérieurs.

Les intervenants en réclame la possession.

Le jugement déclare que les intervenants devaient prouver leurs droits à la possession de la coupe, car ils n'ont pas d'action en leur nom personnel.

Ils n'ont pas prouvé les allégations de leur intervention. En conséquence, leur intervention est renvoyée avec dépens.

Dans cette cause M. J. A. Drouin, avocat, représentait l'Ecole Gymnastique, avec M. Lomer Gouin comme conseil et MM. White, O'Halloran et Buchanan, représentaient les intervenants.

EST-CE QU'IL PAIE DE BOIRE

Vous savez que non. Alors, pourquoi buvez-vous? Je le sais. Abandonner la boisson demande trop de sacrifices, d'abnégation. Le remède Dixon, que l'on prend privément est simplement végétal, agréable au goût et fera disparaître chez vous tout goût pour les liqueurs en deux ou trois jours, si bien que vous n'iriez pas payer cinq cents pour un baril de bière ou de whiskey. Vous mangerez avec coeur et dormirez profondément dès le début et deviendrez mieux de jour en jour sous le rapport de la santé et de la richesse et sans nuire à vos affaires. Ecrivez confidentiellement pour informations. The Dixon Cure Co., No 40, Avenue du Parc, Montréal. 15 20

IL FAUT LES METTRE D'ACCORD

On dit que l'Angleterre cherche à s'entendre avec la France et l'Allemagne pour trouver une prononciation uniforme et scientifique du latin. Voilà qui serait pratique.

Demandez plutôt à nos diplomates comment doit se prononcer le c ? Faut-il dire "Séssar," Tzesar ou Késar ? Et prononcerez-vous "Cisero," "Tzicero," "Kikero", ou "Keikuro" ? Choisis si tu l'oses. Il y eut, dans cet ordre d'idées une scène impayable au congrès de Berlin.

Russes et Anglais s'empoignaient, si j'ose dire ainsi de diplomates, à chaque séance sur les frontières ottomanes, et à un tel point qu'on craignait de nouveau pour la paix. Un jour, comme le comte de Schouwaloff parlait, lord Beaconsfield, lequel comprenait le français, mais ne le parlait pas, se leva brusquement et coupant la parole d'un geste bref et impérieux au plénipotentiaire russe lui cria à haute voix :

—"Quesai keseuss belleye !"

Etonnement général. Le prince de Bismarck, qui présidait, ouvrit ses énormes yeux et les promena sur l'assemblée avec des marques non équivoques de la plus profonde stupéfaction : le prince Gortschakoff demeura interdit, pendant que les autres plénipotentiaires anglais, lord Salisbury et lord Hempsile, faisaient de la tête des mouvements d'assentiment énergiques pour appuyer les paroles de leur collègue.

Bref, l'effet du "Quesai keseuss belleye" fut tel que le comte de Schouwaloff, désemparé, cessa de parler et que Bismarck, interloqué, leva la séance.

Le soir, au dîner chez le président, le vieux Gortschakoff s'en alla frapper sur l'épaule de Beaconsfield et, tout gentiment, en esquissant un sourire, lui demanda ce que voulaient dire les "trois mots anglais" qui avaient si soudainement retenti au cours de la séance.

—Mais, ce n'était pas de l'anglais ! répondit lord Beaconsfield, ahuri, c'est du bon latin ! !

Alors quoi ? On arriva de tous côtés pour écouter ; le lord répéta ses terribles paroles, qu'on pourrait qualifier de "quos ego" et finalement on apprit qu'elles signifiaient : "quasi casus belli". Beaconsfield tenait le discours du comte Schouwaloff presque comme un cas de guerre...

Et voilà comme quoi il est nécessaire de mettre les latinistes d'accord...

LES SONS OF ENGLAND POURSUIVIS

Une cause intéressante se plaide aujourd'hui devant Son Honneur le juge Davidson. Les parties en cause sont : Thomas H. Baker et la " Sons of England Benefit Society. Le demandeur réclame $5,000 de dommages pour fausse arrestation et libelle, contenu dans le rapport annuel de la 20e assemblée de la société, aussi dans une lettre circulaire adressée à tous ses secrétaires et dans le rapport du grand secrétaire suprême et l'état financier de la société pour l'année 1896.

Province de Québec, district de Montréal Cour de Circuit, No 7547, Louis Lamoureux, demandeur vs Verrance Taillefer, défendeur. Le vingt-cinquième jour d'octobre 1897, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 820 rue St-André, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : Argent comptant.
JOSEPH ROY, H. C. S.
Montréal, 15 octobre 1897.

2ième OUVERVURE DE MODES

Chapeaux....

Modèles de New-York, dernières nouveautés de la saison.

Madame H. Poitras,
1989 Notre-Dame.

VENTE PAR ENCAN

Par MARCOTTE FRERES

VENTE AUX ENCHERES

Pour le compte de

LA BANQUE DU PEUPLE

La terre Prud'homme, située à Notre-Dame de Toutes Graces, à l'extrémité de Westmount, depuis le chemin de Lachine jusqu'à l'église de Toutes Grâces, traversée par la rue Sherbrooke, le chemin de la Côte St Antoine et le chemin de fer électrique.

Cette terre contient cent cinquante-cinq lots à bâtir, lesquels seront vendus aux enchères publiques lot par lot, pour argent comptant et sans réserve, sur les lieux,

SAMEDI ET LUNDI

LES 16 ET 18 OCTOBRE

A deux heures précises chaque jour.

Les certificats de dépôts de la Banque du Peuple, de 18 et 21 mois, en parts égales seront acceptés à raison de cinquante centins dans la piastre.

Les chars électriques de la rue Ste Catherine Ouest se rendent directement sur le terrain. On peut voir les plans et obtenir tous les renseignements à ce sujet à nos bureaux, 69 rue St Jacques.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

P. S. — Un bureau sera ouvert sur le terrain, vendredi 15 octobre, au débarcadère des chars électriques. 2 5 9 13 15 16

Sous Patronage Royal et Vice-Royal

DANSE ET MAINTIEN

A ROY MacDONALD, Jr.

Salles d'Assemblee du Queen's Hall

Classe maintenant ouverte. Pour les enfants, lundi et mardi à 4 heures p. m. Pour les enfants plus avancés, vendredi 4 heures p. m.

Dames et messieurs commençant lundi et mardi à 8 p. m. Personnes plus avancés, jeudi et vendredi à 8 p. m. Leçons privées par appointement. Danses de fantaisie de tout genre. Spécialités arrangées.

Danses d'ouverture vendredi 1er Octobre. On peut se procurer des cartes d'invitation à la salle. 181 6m

A VENDRE.—Piano Upright, 70 notes, tabourin et couverture en soie. Prix, $75 ; Conditions : $5, comptant et $3 par mois ou $50, tout comptant. En bois de rose, action répétative, notes en ivoire, etc, reçu comme partie de paiement pour un nouveau piano Morris Upright. S'adresser à W. H. Leach, 49 rue Metcalfe, autrefois gérant chez C. W. Lindsay, ouvert le soir. 197-2

A VENDRE.—A bon marché, différentes sortes de sleighs, express pour groceries, briots, sleighs de bouchers, crachoirs, Gladstones, carrioles de famille et charretiers, Ste-Catherine et cotters de différentes sortes, sleighs de charretiers couvertes et ouvertes. S'adresser J. B. Roy, No 16 rue Versailles.
Roo, No 16 rue Versailles. 197-6
Montréal, 14 octobre 1897.
Encanteurs.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription " Soumission pour les quartiers du Sergent Major, etc, à Victoria C.B." seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi le quatre novembre prochain pour la près de la salle d'exercice Militaire à Victoria construction des quartiers du Sergent Major, près de la Salle d'Exercice Militaire à Victoria, C. B.

Nos plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa ainsi qu'au bureau des Travaux Publics à Victoria C.B., et bureau des travaux publics à Victoria C. B., et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes, aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée égal à cinq pour cent du montant qui est inscrit, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été accepté refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas accepté le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 14 octobre 1897.

Le Département refusera de payer tout journal qui publiera cette annonce sans en avoir préalablement reçu l'autorisation. 197-3

Role de Cotisation

Cite de Montreal.

Avis aux Contribuables.

Conformément à la loi 52 VICTORIA, chapitre 79, section 101, avis public est, par les présentes donné que le ROLE DE COTISATION pour les quartiers EST, CENTRE, OUEST, STE-ANNE, ST-ANTOINE, ST-LAURENT, ST-LOUIS, ST-JACQUES, STE-MARIE, HOCHELAGA, ST-JEAN-BAPTISTE, ST-GABRIEL et SAINT-DENIS de la Cité de Montréal, est complété, et qu'il est maintenant déposé au bureau du soussigné à l'hôtel de ville.

Toutes les personnes y mentionnées comme sujettes au paiement d'aucune taxe ou cotisation sont par le présents sommées d'en payer le montant au soussigné, à son dit bureau, dans les dix jours de cette date, sans avis ultérieur.

Wm. ROBB
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 15 octobre 1897. 197 2

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues jusqu'au 19 du courant à 5 hrs. p.m. précises, aux bureaux des soussignés pour l'érection d'une addition à l'école des filles de Ste Elisabeth de St Henri pour la Commission scolaire de St Henri. Un chèque accepté au montant de 5 o/o devra accompagné chaque soumission,

MESNARD & DAOUST,
Architectes,
197 2 108 St F s.-Xavier.

Province de Québec, district de Montréal Cour Supérieure, No 68, Les Ecclésiastiques du Séminaire de St Sulpice de Montréal, demandeurs vs Dame Philomène Pelland et vir, défendeurs. Le vingt-cinquième jour d'octobre courant 1897, à neuf heures de l'avant-midi, au No 88 St Denis et à dix heures de l'avant-midi, au No 1670 rue Ste-Catherine, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets des dits défendeurs saisis en cette cause, consistant en tables, billards, etc. Conditions : Argent comptant.
PHIL. DANSEREAU, H. C. S.
Montréal, 15 octobre 1897.

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer gratis notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St. Jacques, Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal. Dans la Cour Supérieure, No 2061 — Albert E. Lewis, agent d'immeubles de la cité et district de Montréal, demandeur vs Dame Jane Holloway, de la cité et district de Montréal, veuve de feu George Wait, en son vivant marchand du même lieu, défenderesse.

Il est ordonné à la défenderesse Dame Jane Holloway, de comparaître dans un mois. Montréal, 14 Octobre 1897. L. D. GAREAU, Dépt.-Protonotaire. 197 2

L. N. DENIS
Peintre - Decorateur
313 RUE SAINT-LAURENT.

THEATRE FRANCAIS
W. E. PHILLIPS, locataire et gérant.

Semaine du 11 octobre —Représentation à grand prix de CARMEN, d'après l'original de Prosper Merimée. Vaudeville ; " Le Trio Electrique."

Prix : 10c, 20c, 25c. Bureau de location ouvert de 10 hrs. a. m. à 10 hrs p. m.

Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer
58 et 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL
JOS. RIENDEAU, Propriétaire

DITES CE QUE VOUS PENSEZ DES GENS

Les Acheteurs des

Pianos Morris parlent de ceux-ci en hauts termes.

Ottawa, 27 juillet 1896

La Comtesse d'Aberdeen offre ses compliments aux fabriquants, et désire dire que le piano Morris lui a donné toute satisfaction.

473 rue Guy, Montréal, 29 septembre 1897.

W. H. LEACH, 49 rue Metcalfe :

Mon cher Monsieur,—Permettez-moi de vous exprimer mon entière satisfaction du piano Morris Upright que j'ai dernièrement acheté de vous. Le son est pur et uniforme et d'une bonne qualité musicale. La touche est tout ce qu'on peut désirer et tout ce qui le compose est d'une nature excellente. Vous souhaitant succès, je suis, Bien à vous,
WILLIAM REED,
Organiste et maître de chapelle de l'église presbytérienne américaine

W. H. LEACH, 49 rue Metcalfe : 13 octobre 1897.

Cher Monsieur,—J'ai eu un pianos Morris constamment depuis huit ans. Il m'a donné parfaitement satisfaction. Il possède encore son riche son original.
PROF. M. H. JACKSON, L-D., C.M., 250, Avenue DeLorinier, en ville.

W. LEACH, 49 rue Metcalfe : 30 juillet, 1897.

Mon Cher Monsieur,—Le piano que j'ai acheté de vous me donne entièrement satisfaction sous tous rapports.
H. JEKILL, curé de l'église Ste Marie, Hochelaga.

W. H. LEACH, 49 rue Metcalfe : 11 Oct., 1897.

Cher Monsieur,—Ayant acheté un piano Morris il y a trois ans je puis les recommander aux personnes qui veulent un bon instrument. GEO. C. ARLESS, Jr.

W. H. LEACH, 49 rue Metcalfe : 13 Oct., 1897

Cher Monsieur,—Le piano Morris acheté il y a trois ans a donné satisfaction entière et je n'ai aucune hésitation à le recommander à quiconque veut avoir un bon piano. JAMES D. WEBB, de R W. Webb & Cie, Pharmaciens.

W. H. LEACH, 49 rue Metcalfe, 23 Septembre 1897.

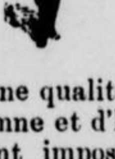
Cher Monsieur.—Le piano Morris que j'ai acheté il y a plusieurs années a donné entière satisfaction et je suis heureux de recommander un piano Morris à quiconque désire avoir un piano de première classe. Bien à vous,
C. WARNECKE de Stephens & Warnecke.

IL Y EN A D'AUTRES—Oui, des centaines d'autres qui ont acheté des pianos Morris et en ont eté satisfaits.

W. H. LEACH, 49 Rue Metcalfe,
(Autrefois Gérant chez C. W. Lindsay.)

A reçu un assortiment de ces pianos célèbres qu'il peut vendre pour $250 en montant, car il n'emploie pas d'agents et n'a que peu de dépenses. Paiements mensuels pour convenir aux personnes. Escompte pour argent comptant. Vieux pianos et orgues acceptés comme partie de paiement. Téléphone 3898. Ouvert le soir.
197 2

Nous jetons La Sonde...



Jeter la sonde est une expression nautique dont on peut faire usage tout aussi bien quand il s'agit d'habillements. Nous continuons à vendre sur une base solide. De bons habits, bien faits et de bonne qualité. Notre grand assortiment d'habits d'automne et d'hiver à la mode, ne s'est jamais auparavant imposé au public avec une force aussi magnétique que maintenant. " L'ARROSOIR " des bas prix a passé sur tout pardessus, habillements ou pantalons dans notre magasin. Un coup d'œil jeté sur notre stock vous convaincra de la chose quand vous aurez comparé les styles, les qualités et les prix. Faits pour vous plaire et vous être profitables sont nos . . . .

HABILLEMENTS POUR HOMMES

Dans le tweed canadien, votre choix dans les patrons et les couleurs............	$5.00
Dans les cheviots tout laine, excellents pour l'argent	$5.00
Dans les tweeds canadiens tout laine, qualité excellente, confection exacte............	$6.50
Dans les tweeds Bannockburn, S. & D. B. juste ce qu'il faut............	$8.50
Dans les tweeds écossais tout laine, finis rough, doublures splendides............	10.00
Dans les plus belles étoffes écossaises tout laine, rien de mieux............	12.00

...PARDESSUS D'AUTOMNE...

Dans les plus beaux pardessus " Covert " coupés courts dos carrés, gracieuse apparence, de toilette élégante et très stylish, manches doublées en étoffe de poil de chèvre, corps doublé en satin, belles garnitures prix	$10.00
Un joli pardessus d'automne, en drap vénitien tout laine, bleu marin, bleu et noir, doublé en satin, bien fini. Le style et la qualité forment la grande combinaison qui nous fait vendre ce vêtement si vite au prix de	8.50
Un pardessus en cheviot tout laine, gris sombre et bleu, doublé en satin, rien pour l'égaler au prix de..........	7.00
Jackets tout laine, collets en velours de toilette propres, chauds et élégants............	6.00
Jackets noirs tout laine, en FRISE canadienne, doublés chaudement, prix............	4.50

HABILLEMENTS POUR GARCONS

Habillements style matelot, bien faits, bonne apparence, habillements de garçons se vendant bien de $1 à............ $3.00

Ne confondez pas ces bons marchés avec les matériaux à bon marché. Si vous le faites, vous êtes injustes pour vous mêmes et pour nous. Aucun marchand à Montréal ne peut habiller votre enfant aussi bien que nous, pour le même argent. Voir c'est croire.

Habillements style matelot pour garçonnets de $2.50 à $4.50. Le style matelot Portsmouth, garni de large bordure, est un trésor. Nous sommes à Montréal les seuls marchands vendant en détail ces magnifiques habits matelots pour les froids à ce prix.

Souvenez-vous quand vous aurez besoin de quelque chose pour vous vêtir.

Cole & Thompson
Coin de la rue McGill. 1850 rue Notre-Dame.

NOS THEATRES

Academie de Musique
SEMAINE DU 11 OCTOBRE
Matinées : Mercredi et Samedi
Le célèbre acteur musicien
M. AUGUSTE VAN BIENE,
et une troupe dramatique sans rival dans les représentations de la pièce de Frank Harvey
"A Musician's Romance."
La semaine prochaine, le nouvel opera KISMET

QUEEN'S THEATRE
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi
Le dernier succès
WAY DOWN EAST
Belle production de Lottie Blair Parker.
Magnifique pièce rempli de situation vécue Soutenue par une troupe de bons acteurs ayant à leur tête M. JOS. R. GRISMER et Melle PHOEBE DAVIS
Prix des matinées : 10c, 20c et 30c. Prix des soirées : 15c, 25c, 35c et 50c.
Semaine prochaine—" A SECRET ENEMY."

THEATRE ROYAL
CHAQUE APRES-MIDI ET SOIR
The Rose Hill English Folley Co
Toutes les scènes nouvelles. Grand Burlesque
PRIX—10, 20, 30c
Semaine prochaine. " The Bon Ton Burlesques."

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE à emprunter $1,500 a $1,800, sur première hypothèque. S'adresser No 590, rue Fullum. 197 3

MODISTE — Une modiste d'expérience demande à garnir des chapeaux chez elle. On se sert de vieux matériel avec avantage, un chapeau de goût avec très peu d'argent, s'adresser 155½ rue St Charles Borromée. 197 3

ON DEMANDE.—Un pianiste expérimenté cu mande place S'adresser 790, rue St Hubert. 197-6

ON DEMANDE—Un bon cuisinier français demande une place dans un restaurant ou dans une maison privée ; gages moyens pour l'hiver. S'adresser F. Neveu, 3087 rue Notre-Dame. 197 6

ON DEMANDE de suite 15 journaliers, travail facile, 1 couvreur en gravois. Messieurs les manufacturiers, marchands, institutions, hôteliers, épiciers, trouveront employés avec références. Bureau Continental, 47 St Urbain, coin rue Vitré. 195 6

ON DEMANDE — Une femme désirerait place comme cuisinière. S'adresser No 30 rue Cadieux. 195 6

ON DEMANDE une fille forte pour la cuisine, devra parler anglais, 1750 rue Notre Dame.

ON DEMANDE —Un jeune homme parlant les deux langues et pouvant donner de bonnes références, demande place comme driver, ou un emploi quelconque S'adresser No 83 rue St-Jacques. 196 6

ON DEMANDE 100 bonnes couturières pour coudre dans les habits d'hommes. Joseph Horsfall & Sons, 186 rue McGill. 196 3

ON DEMANDE — Une fille âgée d'une trentaine d'années et ayant un capital de $2,000 ou $3,000, trouvera un emploi permanent en s'adressant au No 6 rue St Pierre, Farnham ou par lettre P. O. 29. 195 6

ON DEMANDE—A acheter une patente de buvette (licence). Envoyez particularités immédiatement au No 839 rue du Palais, Montréal. 195 6

ON DEMANDE une jeune fille habile, pour une petite famille de 3 personnes. S'adresser 61 rue Albert, près du carré Chaboillez. 193 6

ON DEMANDE : un associé avec $600 de capital, pour fonder un atelier scientifique et réparations d'instruments de chirugie. Réussite certaine. S'adresser à la " Patrie " à A. B. 192-6

ON DEMANDE des agents pour Montréal et toutes villes du Canada salaire $3.00 $4.00 par jours. S'adresser 1574 Notre Dame. 192-6

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans, pour aider au bar et se rendre utile s'adresser A. Lanctôt, 1926 Ste-Catherine. 192-6

EMPLOI DEMANDE

ON DEMANDE—Un jeune homme ayant 3 années d'expérience dans le commerce de ferronneries et pouvant donner de bonnes références demande emploi. S'adresser No 1196 rue St Dominique, Mile-End. 193 6

ON DEMANDE—Un garçon désirerait emploi comme waiter ou second cuisinier, pâtissier ou boulanger, peut donner de bonnes références. S'adresser Edmond Courval, 291 rue St Dominique. 196 6

ON DEMANDE—Un homme désire se placer comme commis. S'adresser J. L. " La Patrie " 193 6

ON TROUVERA une garde-malade, pouvant donner les meilleures références au No 286, Cadieux. 195 6

ON DEMANDE—Un couple demande emploi, la femme comme cuisinière, le mari comme cocher. S'adresser 148 St Denis. 194 6

ON DEMANDE immédiatement une fille pour la cuisine, devra parler anglais. S'adresser 1750 rue Notre Dame. 193 6

BON OUVRIER demande du travail pour réparations de poêle, fournaise, 20 ans d'expérience, travail bas prix. Verdon, 47 St Urbain coin Vitré. 195 6

ON DEMANDE — Un homme désirerait donner des leçons privées de français et anglais. S'adresser P. T. " La Patrie." 193 6

PERE DE FAMILLE, 38 ans, demande à chauffer des fournaises dans le quartier St Louis ou autre à raison de $1 00 par semaine. Je puis fournir les meilleures références. Adresser à L. D. 319 Rachel. 193 6

DRIVER—Ayant conduit le pain et la bière, pouvant fournir les meilleures références demande place comme driver, cocher, ouvrage général, ou pour soigner les chevaux. Parle et écrit les deux langues. Ecrire à Jean Etienne, bureau de " La Patrie. " 193 6

DEMANDE : un jeune homme pour bureau avec capital de $100, pas de connaissances requises. Belle situation d'avenir. S'adresser à la " La Patrie " M. M. 192-6

ON DEMANDE un garçon désirerait emploi dans un bureau, connait la sténographie et clavigraphie. S'adresser 246 rue St Timothée. 195 6

A VENDRE—Outillage pour boucher, comprenant deux balances, couteaux, scies, fusils, paniers etc. Tout est neuf. Vendra à sacrifice. S'adresser 343b rue Cadieux. 196 3

A VENDRE—Un marché à viande faisant des affaires de 1re classe au comptant. S'adresser 509 rue Wellington. 196 6

A LOUER—Jolie maisonnette, cinq chambres et w.c., récemment tapissée, $8.00 par mois seulement, dans la rue St-Jean à St-Henri. S'adresser au No 2, Avenue Atwater, St-Henri. 193 jno

A VENDRE pour $25 seulement recette pour fabriquer soi-même sans appareils avec petit capital produit payant cent pour cent chance extraordinaire pour prompt acheteur. S'adresser Louis 420 rue Rivard. 192-6

A VENDRE—Magnifique résidence avec dépendances, vergers et quarante arpents de terrain. le plus beau site de St Timothée. S'adresser 197 St Hubert, ou à Mde Bonin, St Timothée. 144 1m's

A VENDRE.—Un magnifique Canary chanteur St Andresburg, venant directement d'Allemagne, chez J. JULLY & Son, 361 rue Craig.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Dans la Cour Supérieure, No 1461—Jean Marie Beyries de la ville de Notre-Dame des Neiges, district de Montréal, jardinier, demandeur, et Dame Hortense Leduc, rentière, résidant à Paris, France, veuve de Charles Maxwell Reddle, en son vivant du même lieu, défenderesse, et Dame Mélina Chassé, de la cité de Ste Cunégonde de Montréal, district de Montréal, épouse séparée de biens de François Xavier Desloges dit Larivière, contre-maître, du même lieu, et le dit François Xavier Desloges dit Larivière en autant que besoin est pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes, mis-en-cause.

Il est ordonné à la défenderesse Dame Hortense Leduc de comparaître dans le mois. Montréal, 11 Octobre 1897. AUG. BERTRAND, Député-Protonotaire 197 2

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Dans la Cour Supérieure, No 2061 — William J. Common, de la cité et district de Montréal, comptable, en sa qualité de liquidateur dûment nommé et appointé pour la " Dominion Cold Storage Company, (Limited), " demanderesse, vs Duncan Alexander McCaskill, de la cité et district de Montréal, marchand, et Archibald Mc Caskill, du même lieu, commis, défendeurs.

Il est ordonné au défendeur Archibald McCaskill, de comparaître dans un mois. Montréal, 14 Octobre 1897. L. D. GAREAU, Dépt.-Protonotaire. 197 2

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal Dans la Cour de Circuit du District de Montréal, No 12461 — Fidèle Allaire, poseur d'appareils de chauffage autrefois de Montréal, la Cité et du district de Montréal, maintenant de la paroisse de Ste Agathe des Monts dans le comté de Terrebonne, Demandeur, vs Elzéar Paré autrefois de Montréal susdit maintenant de North Adams dans l'Etat de Massachusetts un des Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans un mois. Montréal 14 Octobre, 1897 (Par ordre) J. Cartier, député greffier, C. C.

TEMPERATURE.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, de Notre Dame, 1640 et 1642.

Aujourd'hui Maximum	61
Même date l'an dernier	55
Aujourd'hui Minimum	46
Même date l'an dernier	41

PROBABILITES

Toronto, 15.—Vents frais. Beau et chaud aujourd'hui ; on lées en certains endroits pendant la nuit ; puis, beaucoup plus froid.

DEMONSTRATION

A

Sainte-Croix

Bénédiction du nouveau quai

L'honorable M. Tarte sera present

Il y aura, le 20 octobre, c'est-à-dire mercredi prochain, une belle démonstration à Ste-Croix, comté de Lotbinière.

A 8½ heures du matin, le quai que le département des Travaux Publics fait construire sera béni.

Puis, de discours seront prononcés par M. Tarte, M. le Dr Rinfret et autres hommes politiques.

GRABUGE

Il y a eu grabuge mercredi soir à la séance du Club des jeunes Conservateurs. M. G. A. Marsan, Arthur Plante, N. Baker et autres ont parlé en termes sévères contre M. Nantel et autres chefs conservateurs. L'assemblée les a applaudis au grand scandale de quelques fidèles.

Tout n'est pas rose dans le camp ennemi.

On dit que l'hon. Joseph Martin, ex-député de Winnipeg aux Communes, a l'intention de rentrer dans la politique fédérale à la première occasion qui lui sera offerte.

Le "Witness", on s'en souvient, a publié samedi une gravure faisant voir de très gros et très grands personnages portant le pan No 19 et représentant dans l'esprit du "Witness" les sentiments unanimes du Board of Trade, de la Hall au blé, des compagnies océaniques, et du conseil municipal. A l'arrière plan de la gravure il y avais deux rière plan de la gravure il y avait deux tant l'hon. M. Tarte et la Chambre de Commerce.

Maintenant que le plan No 19 a reçu des funérailles de première classe, le "Witness" ne pourrait-il pas changer sa gravure et y mettre les "petits" à la place des "gros", et vice versâ ?

Erastus Wiman est candidat aux élections municipales de Staten Island et il a dit-on les plus grandes chances de réussir.

Les bref pour les élections de Témiscouata et de Drummond et Arthabaska seront lancés incessamment.

L'élection provinciale de Yamaska aura lieu dans les premiers jours de novembre.

Les "bons à tout faire" de la "Minerve" ne respectent plus rien, pas même les juges qui envoient en prison les gens trouvés coupables d'une offense par un jury impartial.

Le juge Wurtele est heureusement bien au-dessus des insinuations reptiliennes d'un Joseph Royal.

CLUB LIBERAL DE ST-HENRI

Grande assemblée de ce club ce soir, à 8 heures, à la salle Riel, pour recevoir le rapport des officiers et faire l'élection des nouveaux officiers. Tous les membres sont priés d'être présents.

AU BUREAU DE SANTE

Le bureau de santé a prie une action en cour du recorder contre Moses Shapin tailleur, demeurant rue Notre-Dame, 2246, sur l'accusation d'avoir fait confectionner des vêtements pour le commerce dans sa maison, alors qu'il avait un enfant atteint de fièvre scarlatine. Ce cas tombe sous le règlement concernant les maladie contagieuses. La cause sera entendue lundi prochain.

UNE GROSSE RECLAMATION

M. E. Augers réclame de Dame J. Moreau, sa femme et la Banque d'Epargne et Dame G. A. Morrison une somme de $34,033, fortune qu'il prétend avoir confiée à sa femme et qu'elle détient. Il y a plusieurs années que les parties plaident ensemble et les actions du demandeur ont toujours été renvoyées.

PENSION ALIMENTAIRE

Dame veuve Georges Gingras poursuit son fils Georges Gingras, pour pension alimentaire.

Elle allègue qu'elle est âgée de 67 ans et incapable de travailler ; que par acte sous seing privé, le défendeur s'est engagé à lui payer une somme de 67 centins par semaine à compter du 29 août 1891 ; que le défendeur ne lui a rien payé depuis 4 ans ; qu'il lui doit ainsi une somme de $139, qu'il refuse maintenant de payer. La demanderesse est très pauvre et procède in forma pauperis.

CLUB DE REFORMES SOCIALES

Réunion au club des Réformes Sociales, ce soir, au lieu et à l'heure ordinaires.

IL NE L'AURAIT PAS VOULU

Pour $500,000

W. A. Grenier à la prison

Il aurait quitté le pays s'il eut su cela

Entrevue avec un reporter de la "Patrie"

Comme "La Patrie" l'annonçait hier, W. A. Grenier a profité des quelques instants de liberté que M. le juge Wurtele lui a accordés avant de commencer à purger sa sentence, pour aller à Boucherville où demeure sa famille. Il a fait le voyage à bord du "Terrebonne", sous la surveillance d'un garde de la prison, M. Philias Brousseau. A Boucherville, le constable a aidé à Grenier à mettre sa chaloupe en hivernement. Après le souper, Grenier et son gardien se rendirent en voiture à Longueuil où ils prirent le bateau pour Montréal. A 7 heures et demie, Grenier entrait à la prison pour y subir sa condamnation. Il fut conduit dans une large pièce construite récemment sous la direction de M. le gouverneur Vallée, en arrière de la prison. Cette pièce porte le No 13 ; elle est actuellement occupée par deux débiteurs malheureux.

Au reporter de "La Patrie" qui faisait ce matin sa visite habituelle à l'hôtel Vallée, W. A. Grenier a déclaré que jamais il ne se serait attendu à une pareille condamnation.

"Je n'aurais pas voulu, dit-il, pour $5000,000 qu'une pareille chose m'arrivât. Pourquoi ne l'ai-je pas su d'avance, s'exclame-t-il ; j'aurais fait en sorte de l'éviter en quittant le pays. Il est vrai, ajoute Grenier, que je suis bien traité ici, que la pièce que j'occupe est vaste et bien aérée, mais il manque une chose sans laquelle on ne peut vivre longtemps : la liberté. Je suis complètement démoralisé ici, , c'est la mort pour moi."

Le prisonnier se plaint qu'il ne peut prendre connaissance de ce qui se dit dans la presse, attendu que la lecture des journaux est complètement interdite à la prison.

Le prisonnier Grenier, qui n'est astreint à aucune des rigueurs du régime des détenus, a reçu ce matin la visite de quelques personnes qui s'intéressent à son sort.

LES JUGEMENTS DU RECORDER

Une vieille cause remise sur le tapis

Le recorder de Montigny rendra jugement demain dans la cause de la compagnie de tramways vs Médéric Perrier.

Cette action a été intentée il y a au moins un an et la cause paraissait rester sans être jugée lorsque la compagnie de tramways est venue demander au recorder de se prononcer.

Voici de quoi il s'agit. Perrier conduisait une voiture pour une certaine compagnie. Il était un jour à décharger des marchandises, rue Wellington, près de la rue Young et son cheval se trouvait en travers de la voie ferrée lorsqu'un tramway vint pour passer. Le conducteur ordonna à Perrier de lui donner le chemin libre, mais Perrier dit à l'autre d'attendre qu'il eût vidé sa voiture, attendu qu'il ne pouvait placer son attelage autrement pour décharger ses marchandises. A cet endroit la lisse du tramway est à 7 pieds 6 pouces du trottoir. Perrier a en conséquence été poursuivi pour avoir obstrué la rue.

Le recorder rendra lundi son jugement dans la cause concernant l'emploi de la terra-cotta dans la construction des murs de séparation.

LE CLUB ARTISTIQUE

Le club artistique de Montréal continue à attirer la foule à sa salle rue Ste Catherine, No 1050, entre les rues Shaw et Papineau.

Hier soir encore, les artistes se sont surpassés dans "Chicot", comédie canadienne, des plus désopilantes et "Le jeune homme pressé" de Labiche.

Le même programme sera répété demain le soir "à la demande générale."

CONDOLEANCES

Les élèves de MM. Lebrond de Brumath et Bonin ont adopté à une assemblée spéciale des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de Mme L. A. Goyette, mère de leur confrère.

INSPECTION

M. Thomas Ridout, l'ingénieur du gouvernement, a fait hier l'inspection de la nouvelle ligne du Pacifique Canadien de Montréal. Cette ligne est maintenant complétée jusqu'à Alfred. L'inspection a pour objet la subvention des subsides garantis par le gouvernement. M. Ridout était accompagné de MM. Thomas Tait, J. H. Léonard et Brady, du Pacifique.

M. CHARLES M. HAYS

M. Charles M. Hays, gérant général du Grand Tronc, est revenu hier de New-York où il s'était rendu pour assister aux funérailles de son frère, décédé il y a quelques jours, à l'âge de soixante-cinq ans.

Parlant de l'arrangement intervenu entre les deux compagnies du Grand Tronc et du Vermont Central, M. Hays dit qu'il reste encore certains détails à régler. D'après les termes de cet arrangement, le Vermont Central commencera son autonomie.

SUICIDE

(Par dépêche spéciale)

Ottawa, 15.—Ce matin un nommé Joseph Reeve s'est suicidé en se jetant dans la rivière Ottawa en bas du quai de la traverse de Hull.

Avant de se jeter à l'eau il a déposé son habit et sa poche sur le bord du quai. Il était sans ouvrage et sans moyens depuis un certain temps.

MADEMOISELLE ANNIE WILKES

Cette charmante soubrette du théâtre Olympia de New-York qui a été engagée pour une série de représentations à Québec sera de passage ici dimanche prochain et prendra part aux représentations du parc Sohmer. 2 197

LA TRAGEDIE DE ST-HENRI

Importante suggestion du jury du coroner

Le courant electrique a frappe la victime a la cuisse droite

Personne n'est blamé

Ce matin à 10 heures, la coroner MacMahon a tenu une enquête sur la mort de J. Alfred Séguin, la victime du malheureux accident dont nous avons raconté les les détails hier.

Le verdict a été : "Mort accidentelle, sans imputer de blâme à personne." Le jury cependant, attire l'attention du gouvernement sur l'importance qu'il y aurait à passer un règlement, forçant les compagnies d'électricité à nommer des inspecteurs qui visiteraient les poteaux, de temps en temps, afin de s'assurer s'ils sont en bon ordre.

D'après les témoignages, il appert que le courant par lequel Séguin a été frappé, provenait d'un fil dont l'enveloppe avait été enlevée. C'est à la cuisse droite que la victime a été atteinte.

Séguin était un ouvrier très habile, et d'une grande expérience.

LA PETITE MARTYRE

La femme Lapierre donne son temoignage

Elle ne se laisse pas intimider

Grande affluence à la cour

Sherbrooke, 15.—Les bruits ayant couru hier que la défense avait l'intention de mettre les prisonniers Lapierre dans la boîte aux témoins, il y a foule au Palais de Justice ce matin.

A l'ouverture de la Cour, Son Honneur le juge Curran donne sa décision sur la question d'illégalité dans la plainte faite contre les prisonniers, et soulevée par la défense. L'avocat de la défense prétend que la plainte est contradictoire puisqu'elle accuse les prisonniers de refus de pourvoir aux besoins de leur enfant et en même temps de tentative de meurtre.

La cour décide que l'acte d'accusation est régulier et que le procès doit se continuer. L'accusée Rébecca Roy, épouse du prisonnier Thomas Lapierre, est le premier témoin appelé par la défense. Elle dit qu'elle a épousé Lapierre qui est un cultivateur, le 6 septembre 1896. La maison qu'ils habitaient avec leurs enfants a été construite par Lapierre et un charpentier nommé Bourassa. Elle est bâtie de bois rond lambrissée en planches. Le toit est fait de planches brutes recouvertes de bardeaux. Les ouvertures entre les planches avaient été bouchonnées avec des bouts de cordage. La maison était naturellement très froide.

Elle nie avoir maltraité la petite fille Célina, elle ne lui a jamais mis de poix dans le nez et n'a pas eu connaissance que d'autres lui en aient mis. Ce n'est pas de la faute du témoin si Célina se promenait dans la neige pieds nus. Comme ses petits frères et sœurs elle avait une paire de chaussures et le témoin lui a souvent dit de les mettre. Il n'y a pas eu de négligence de la part du témoin. Si la petite Célina s'est gelée les pieds, c'est de sa propre faute. Le grenier où couchait Célina était froid, mais pas autant qu'on le dit. Le témoin n'a jamais attaché avec une corde la langue de l'enfant afin de la lui arracher.

Elle donnait les mêmes soins à Célina qu'à ses autres enfants. Elle n'a jamais maltraité Hosanna Lapierre, le petit garçon qui a déserté de chez ses parents. Il n'est pas vrai qu'elle le privait de nourriture ou qu'il ait été obligé une fois pour apaiser sa faim de manger du consommage pour faire du savon. Elle punissait les enfants sans distinctions et jamais sans cause. Il lui est arrivé souvent de punir Célina et Hosanna son frère. La femme Roy est aggressive et répond aux questions d'une manière tranchée et décisive.

Elle occupe la boîte aux témoins depuis près de 7 heures et ne semble pas fatiguée. Elle raconte son histoire avec vraisemblance, et avec une force qui semble déconcerter les avocats de la Couronne. Il est probable que la Couronne appellera le jeune Hosanna pour contredire ce témoin. La Cour le lui ayant permis ce midi.

LE JURY VEUT L'AUTOPSIE

Le coroner McMahon est allé hier soir à la Rivière des Prairies ouvrir une enquête au sujet de la mort de la fillette Marie Louise Malo, qui a succombé hier aux blessures reçues quelque temps auparavant, lorsqu'elle avait été écrasée par une voiture, au moment où elle revenait de l'école.

La voiture qui a causé l'accident appartenait à un nommé Bleau et elle était alors conduite par un homme du nom de Carrière.

Trois autres personnes se trouvaient dans le véhicule au moment de l'accident. Après avoir renversé la petite fille, Carrière, au lieu d'arrêter son cheval, a continué sa route sans s'occuper de la victime.

Le témoignage du Dr Deschatelets a indiqué que la mort avait probablement été causée par les blessures mais sans pouvoir établir positivement, vu que le médecin avait seulement fait un examen externe. Le jury n'a pas voulu rendre un verdict sur la preuve qui lui a été soumise et a demandé que l'autopsie fut faite.

Le coroner a en conséquence ajourné l'enquête à mardi prochain et il a donné instruction au docteur Wyatt Johnston de faire l'autopsie.

UN JOLI PROGRAMME

Un programme choisi pour dimanche prochain : tous des artistes étrangers des principaux théâtres de New-York et Boston. Allez au Parc Sohmer, le pavillon sera chauffé. 2 197

Entre bohèmes.

—Le potage queue-de-bœuf a été inventé certainement par des malheureux sans ressources.

—? ? ?

—Dame, puisqu'ils étaient réduits aux extrémités!

TERRIBLE ACCIDENT

Un ouvrier précipité d'une hauteur de 25 pieds

Et traine sur le sol à une grande distance

En posant des fils pour le tramway

Un accident qui a failli coûter la vie à sa victime a eu lieu hier après-midi, à la Longue Pointe. Le résultat en a été qu'un nommé William Brisebois est maintenant cloué sur un lit d'hôpital où ses blessures le retiendront probablement plusieurs semaines.

Brisebois est électricien de son métier et il était employé à l'asile de la Longue-Pointe, où il dirigeait en qualité de contre-maître la construction d'une voie de tramway conduisant du quai à l'asile. Il avait sous lui trois hommes.

Hier après-midi, Brisebois et les autres ouvriers travaillaient à poser le fil conducteur du pouvoir moteur. Le contre-maître se trouvait placé sur une de ces plateformes ambulantes dont on se sert pour cette sorte de besogne et reliaitles extrémités de deux fils. Il se trouvait à 22 pieds du sol.

Le fil, qui était étendu jusqu'à une grande distance, se trouvait extrêmement tendu. Il se rompit tout-à-coup à trois pieds environ de l'endroit où se trouvait Brisebois, et l'une des extrémité s'est brusquement enroulée autour du contre-maître qui a été lancé en bas de sa plateforme et traîné rudement sur le sol jusqu'à une distance d'environ 50 pieds.

Ses compagnons se précipitèrent pour le relever et le trouvèrent sans connaissance et évidemment blessé grièvement.

Ils le transportèrent à l'asile et le Dr Chagnon, assisté de deux autres médecins commença à opérer un pansement. Brirebois avait plusieurs côtes fracturés, ainsi que d'autres lésions internes.

A 4 heures, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a transporté le blessé à cette institution.

Brisebois est âgé de 40 ans et habite rue Dufresne, 55. Hier soir, sa femme à qui la nouvelle de l'accident avait été communiquée, est venue le voir à l'hôpital.

Le blessé n'a eu que très peu de sommeil, la nuit dernière. Ce matin, il souffrait beaucoup, mais le médecin qui le traite assure qu'il va mieux et que, à moins de complications imprévues, son état n'offre pas de danger.

LE CREDIT DU CANADA

Une course pour l'emprunt de $10,000,000

Syndicats canadiens

La soumission du syndicat canadien acceptée

L'emprunt émis par le gouvernement fédéral pour une somme de $2,000,000 rencontre une forte concurrence sur le marché anglais. Jamais les actions canadiennes ont été prisées à une aussi haute valeur. En effet, si l'on considère que cet emprunt est offert à prime à 91 minimum et à 2 1-2 p.c. d'intérêt, on trouvera que c'est là le taux le plus bas qui ait jamais été offert. C'est aujourd'hui que le contrat doit être signé. Les soumissions sont nombreuses et le Canada seul souscrit pour le montant de $30,000 louis, soit environ $4,000,000. Cette dernière soumission est partagée entre les diverses banques suivantes : La banque des Marchands du Canada, £100,000 la banque Molson, £25,00; la banque d'Hochelaga £25,000 la banque Jacques-Cartier, £25,000 ; M. R. Wilson Smith, £50,000. Ce dernier agit en outre comme courtier des banques susmentionnées.

D'autres banques Canadiennes intéressées dans cet emprunt : La banque de Toronto, £100,000 ; la banque British North of America et la banque de Montréal ont souscrit par leur succursale, à Londres, un montant que l'on ne connaît pas encore. On sait cependant que les soumissions Canadiennes ont atteint le chiffre de £8,000,000.

De leur côté, les banques anglaises ont souscrit un montant qui couvrira plusieurs fois ont sollicité par le gouvernement soixante sous fois l'emprunt sollicité par le gouvernement canadien.

La soumission du Syndicat Canadien, qui a à sa tête le maire Smith, a été acceptée pour £250,000.

Les soumissions ont été ouvertes ce matin au bureau de la banque de Montréal, à Londres. Lord Strathcona et Mount Royal et l'honorable M. Fielding étaient présents.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

ST.-HENRI.—M. St-Germain, président de la commission est partit pour un voyage de quelques semaines, à Winnipeg.

Les travaux d'érection de la manufacture que la Moosely Shoe Leather Company fait construire à St-Henri, avancent rapidement. La bâtisse sera en briques pressées et comprend deux étages.

L'entreprise a été confiée à M. Joseph Sénécal, et il est probable que la manufacture commencera les opérations dans les premiers jours du mois de janvier prochain.

Hier après-midi, les pompiers ont été appelés au No 1314 rue St-Jacques, pour éteindre un commencement d'incendie, causée par l'explosion d'un poêle à l'huile.

Pas de dommages.

MAISONNEUVE.—M. l'abbé Bélanger, curé de Maisonneuve a été élu commissaire d'écoles pour cette municipalité, en remplacement de M. l'abbé Lepailleur, ancien curé.

UN JOLI TRIO

Si vous voulez entendre le BOSTON TRIO, un excellent numéro, allez au Parc Sohmer, dimanche prochain, le programme est superbe. 2 197

HORS LA VOIE

Le convoi de Boston devant arriver à 7.20 ce matin à la gare Bonaventure a subi 3 1-2 heures de retard causé par le déraillement d'un train de fret, sur la ligne du Vermont Central.

L'accident est arrivé hier soir. Le train de fret qui comprenait plus de quinze chars, est arrivé à grande vitesse dans une courbe assez étroite. Il un L'un des rails n'a pu résister à la violence du choc et le train a été précipité à bas d'un remblai de dix pieds d'élévation. Les wagons sont tombés les uns sur les autres. Le mécanicien et le chauffeur ont reçu des blessures assez graves.

UNE ERE DE PROSPERITE

L'assemblée générale des directeurs du Grand-Tronc à Londres

La bonne administration de M. Hayes

L'on discute la question du raccordement de l'intercolonial

La clause 22 du bill Dingley—L'acquisition du Vermont Central—Situation financière de la Compagnie

Londres, 15.—L'assemblée semi-annuelle des directeurs du Grand Tronc a eu lieu hier sous la présidence de Sir Charles Rivers-Wilson. L'assemblée a été des plus enthousiastes, et c'est à l'unanimité que le rapport financier a été adopté. Il n'y a eu qu'une seule voix dissordante, celle de M. Baker qui s'est fait l'écho de certains mécontents dont la seule réclamation consiste à protester contre la nomination de citoyens américains aux postes importants. Ces mécontents se soucient fort peu que les affaires de la compagnie soient prospères pourvu que ce soient des anglais qui dirigent. Heureusement, ces protestations n'ont pas été entendues, et les directeurs ont reconnu l'heureux changement qui s'est opéré sous la nouvelle administration.

Le rapport financier accuse un surplus de $13,540.

Ce surplus est surtout dû à l'administration sage et prudente des nouveaux officiers. En dépit des économies qui ont été pratiquées, on a fait de grandes améliorations sur tout le réseau. La compagnie est entrée dans une ère de progrès et de prospérité qui assure de grands bénéfices pour l'avenir.

Sir Charles Rivers-Wilson, dans son discours d'ouverture, a dit que le surplus est d'autant plus appréciable que le trafic a été moindre cette année. Cette dépression est certainement due à la crise commerciale qui a sévi au Canada et aux Etats-Unis dans le cours des dernières années.

Sir Charles a fait un éloge chaleureux du Gérant Général, M. Hays, du surintendant, M. McGuigan, de l'ingénieur en chef, J. Hobson et de l'assistant, M. Wainwright. M. Hays surtout se montre infatigable. Il a su s'entourer des hommes les plus expérimentés du pays, et il a introduit un nouveau système qui assure un succès sans précédent. Cinq cents nouveaux chars sont en voie de construction. On pourra ainsi faire face à la position qui sera faite au Grand Tronc par l'augmentation inévitable du trafic.

Sir Charles a aussi communiqué à la Chambre les termes de l'arrangement intervenu entre la compagnie du Grand Tronc et le gouvernement canadien, pour l'entrée de l'Intercolonial à Montréal.

Relativement à la clause 22 du bill Dingley, Sir Charles a dit qu'il était heureux d'annoncer que le Procureur Général a déclaré que cette clause est inconstitutionnelle. Cette déclaration règle donc une question qui aurait certainement occasionné une friction regrettable entre les Américains et les Canadiens. Sir Charles a ensuite annoncé l'acquisition du Vermont Central par la Compagnie et l'alliance conclue par elle avec le chemin de fer Wabash.

Parlant de la situation financière de la compagnie, le président dit que depuis le mois de juin 1896, le déficit de la compagnie a été réduit de £41,000, laissant une balance de £264,976.

L'augmentation des recettes depuis six mois démontre clairement que le Canada et les Etats-Unis sont entrés dans une ère de prospérité.

"Est-ce l'intention de la compagnie de faire la guerre au Pacifique Canadien ?" demande un actionnaire.

"Nous sommes encore membres de l'Association du Trafic", répond Sir Charles.

C'est alors que M. Baker a attaqué les directeurs, disant qu'ils n'avaient pas montré les capacités requises pour diriger efficacement une administration aussi importante. Il ajouta que le rapport du président était incomplet et que la nomination de M. Hays au poste de gérant sera ruineuse pour la compagnie.

Sir Charles Rivers-Wilson, après avoir de nouveau fait l'éloge de M. Hays, a déclaré que la compagnie a aujourd'hui moins d'employés américains qu'elle n'en avait avant la nomination de M. Hays. Sir Charles a ensuite annoncé qu'une série d'actions à cinq et six pour cent sera remplacée par des actions à bas intérêt.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Londres, 15.—Le "Times", au cours d'un article sur la situation financière du Grand Tronc, dit que la baisse des actions est due au fait que les spéculateurs ont été surpris de ce que les directeurs n'ont pas comblé le déficit sur la balance des profits et pertes.

Le journal ajoute cependant que dans les circonstances, les directeurs auraient été imprudents d'agir autrement.

LE FUMIVORE JUBILE

Sur les locomotives et steamers

S'il faut en croire certains journaux, le Canada Atlantique et l'Intercolonial doivent, sous peu, poser le célèbre Fumivore Jubilé à toutes leurs locomotives et usines.

De même, certaines compagnies de navigation, paraît-il doivent adopter cet appareil utile pour leurs bateaux et steamers.

Nous espérons que ces rumeurs prendront une tournure pratique; les avantages pour le public en seront incalculables. S'imagine-t-on le plaisir du voyage, n'étant pas incommodés et salis par la fumée et la suie! L'économie du charbon à réaliser serait énorme. Il faut donc espérer que nos compagnies de transport adopteront bientôt cet appareil perfectionné.

LE CAFE OXFORD

Rue l'université. Huitres Malpèques reçues tous les jours du bord de la mer et servies au comptoir ou dans des salles à manger jusqu'à minuit. 25 cts la douzaine. 1a

LA COLLISION DE STITTSVILLE

Cinq personnes ont perdu la vie dans cet inexplicable accident

Un choc épouvantable

Les débris s'entassent à trente pieds de hauteur

Six médecins portent secours aux blessés

L'agent de garde McNish gardé à vue

Ottawa, 15.—Le terrible accident arrivé sur la voie du Pacifique Canadien hier matin près de Stittsville, et dont nous avons donné quelques détails hier est beaucoup plus grave qu'on l'avait d'abord cru. La collision s'est produite à mi-chemin entre Hazeldeau et Stittsville, entre l'express rapide de Toronto et un train de fret. Quelle a été la cause de la collision ? Personne ne le sait encore. C'est un mystère que seule l'enquête du coroner pourra éclaircir. En attendant, cinq personnes ont perdu la vie dans cet inexplicable accident et trois ont été gravement blessées.

LES MORTS

On compte parmi les morts :

Robert Peden, commis de malle, résidant à Ottawa. C'est un des plus vieux commis au service du gouvernement. Il a été pendant 30 ans conducteur de malles. Il était âgé de 50 ans.

Jas Hastey, serre-frein sur le train de fret, résidant à Carleton Place.

Jas Tierney, Québec, un prétendu vagabond qui volait son passage. On a trouvé pourtant beaucoup d'argent dans ses poches. Il était bien mis.

François Laurendeau, Carleton Place, sur le train de fret, est abîmé sous le train.

LES BLESSES

On compte parmi les blessés :

James Fleming, Cantley, Qué., qui était dans le train de fret. On ne sait pas comment il a pu se trouver là. Il a une béante coupure au front et mourra probablement.

L'ingénieur McCuaig, de Québec, était sur le train de fret. Il a une jambe fracturée. Le commis de malle Birshall et F. C. Newton est aussi grièvement blessés.

LES CAUSES

Autant qu'on peut s'en assurer, l'accident est dû à un malentendu ou à la désobéissance aux ordres reçus par les télégraphistes de nuit et remis au conducteur du train rapide.

M. Marion McNish, télégraphiste à Stittsville, a reçu instruction de faire passer l'express devant le train de fret à Sittsville. Pourquoi on n'a pas retenu le train rapide à la gare, sachant que le train de marchandise était déjà parti, on ne le sait pas encore. Mais le train rapide s'enfonçant à toute vapeur dans l'obscurité en avant de lui, alla télescoper près de l'aiguille une partie du train de fret. Comme l'accident s'est produit dans une déclivité, et que l'express allait à une allure effrayante, on peut s'imaginer la violence du choc.

La voie, près de Stittsville, monte puis descend assez abruptement. Le mécanicien du train express ne voyait pas devant lui le train de fret qui venait d'être séparé en deux pour plus de facilité de traction, et dont une moitié avait été placée sur une voie d'évitement. C'est contre cette partie du train que vint se briser le "Boviet de Canon."

LE CHOC FUT EPOUVANTABLE

On entendit aussitôt les cris des agonisants, les exclamations de frayeur des passagers et l'échappement strident de la vapeur. Les débris s'entassèrent à trente pieds de hauteur. Trois wagons de fret, la locomotive, le char des bagages sont en ruines. La scène était pitoyable.

LES MEDEVINS ARRIVENT

Aussitôt que la première stupeur fut passée et que la foule se fut assemblée, on télégraphia à Ottawa et on manda six médecins. En attendant, le Dr Richardson de Hazeldeau, le Dr Channonhouse et le Dr Granby, de Richmond vinrent apporter leurs secours aux blessés. Ils ont travaillé fort pour alléger les souffrances des malheureux.

QUELQUES DETAILS

Aussitôt que le train rapide fut en vue le mécanicien McCuaig du train de fret appliqua les freins automatiques. Mais voyant que la collision était inévitable, il sauta avec son chauffeur pour sauver sa vie.

Le serre-frein Hastey, du train de marchandises, qui était dans le moment sur la locomotive, n'a pas sauté. On l'a trouvé cloué par la jambe sous la locomotive. Il vivait encore. Il a souffert horriblement et est mort à 8.30 heures.

On n'a pu sortir de son impasse le malheureux. M. S. Mann, de Stittsville, a resté près de lui jusqu'à ce qu'il mourut.

"Enlevez-donc ceci de sur moi, a-t-il dit d'une voix faible, et je serai mieux." Il râla ensuite et mourut.

D'après M. McCuaig, les deux trains ne sont venus en vue l'un de l'autre que lorsqu'ils étaient à une distance de huit wagons à peu près. C'est alors qu'il conseilla au chauffeur et au serre-frein de sauter. Il donna l'si-même l'exemple. Il y avait beaucoup de brume à cette heure et il faisait noir.

Avant que le choc se produise, le chauffeur Annable, du train rapide, a sauté et ne s'est pas fait mal. On eut beaucoup de difficulté à trouver le mécanicien Laurendeau. Il était sous les débris.

Après quelques recherches, on trouva le corps de Peden, le commis de malles. Son corps n'était pas trop meurtri. Il a dû être tué par le choc. Il avait une jambe cassée à la hanche et ses yeux étaient noircis. Il gît sous les débris de la locomotive et du wagon des bagages. M. M. W. Sloan, assistant de M. Peden, a été lancé par le faîte du wagon brisé et n'a pas reçu de blessures aussi graves.

M. F. C. Newton, d'Ottawa, préposé aux bagages sur le C. P. R., interrogé au sujet de l'accident, dit : "Tout s'est fait en un instant. J'ai été lancé sur le plafond du char, et en même temps tout le sommet du char a été mis en mille pièces. Je volai au milieu des débris. Pendant cinq minutes, je restai comme inconscient, mais soudain je recouvrai mes sens et me levai. Il faisait très noir. On ne respirait que de la fumée. Peden était étendu à quelques pas. Il ne paraissait pas blessé, mais il était couvert de boue et de poussière de charbon.

IL L'ECHAPPE BELLE

M. Birchall, quand un reporter est allé l'interviewer, était étendu sur un lit de souffrances. Il avait de larges blessures au dos mais pouvait cependant parler. Les premières paroles qu'il prononça quand il fut trouvé sous les débris par ses compagnons de travail furent celles-ci : "Garçons, je ne puis sortir d'ici sans mes bottes." Birchall était couché dans son compartiment quand l'accident est survenu et il avait tiré ses bottes pour reposer plus librement.

Le serre-frein Michael Quinn, rue Division, Ottawa, était dans le quatrième char. Quand la collision s'est produite, il a été lancé dans l'espace mais n'a reçu aucune blessure.

Kearney, quand on l'a trouvé, était enterré sous un amas de boue, de charbon et de débris de toutes sortes. On a établi l'identité de Kearney par une lettre qu'il avait dans sa poche et qui était adressée à Thos. Kearney, Weston, Minn.

La lettre était signée de son frère, John Kearney, Cantley, Québec.

L'agent de gare McNish de Stittsville, est gardé à vue à bord du char privé de M. Spencer, et personne ne peut lui parler. Cependant on dit qu'il n'est pas à blâmer, qu'il n'avait pas reçu avis qu'un train de fret spécial était en destination de Stittsville.

TRISTE

La scène du désastre faisait peine à voir hier. Deux locomotives giseient l'une pardessus l'autre à côté de la voie couvertes en partie par les débris épars des wagons brisés, le tout dans un marécage rempli de broussailles sauvages.

Les poteaux de télégraphe de chaque côté ont été renversés et les fils ont été brisés. Le foutgon de la locomotive du train express était entré de moitié dans le premier char aux bagages et ce dernier avait aussi pénétré dans une dizaine de pieds dans le deuxième char. Deux des chars à fret ont été mis en mille morceaux.

A BORD DU TRAIN

M. J. A. Smart, député ministre de l'intérieur, était à bord du train de Toronto, lors de l'accident. Au moment de la collision, il reposait tranquillement sur un bon lit dans le char dortoir où la secousse naturellement n'a pas été aussi violente. Toutefois, il a été jeté sur le pavé et s'est précipité au dehors en robe de nuit pour voir ce qui était arrivé. C'est alors qu'une scène de désastre telle qu'il n'en avait jamais vue encore s'offrit à sa vue. Il se vêtit à la hâte et courut avec les autrespassagers au secours des pauvres malheureux dont on entendait les plaintes et les gémissements.

A STE-THERESE

(Dépêche spéciale)

Ste-Thérèse, 15.—Frédéric Labelle, cultivateur de Ste-Thérèse, a été condamné ce matin par le magistrat de Martigny à $100 d'amende et un mois de prison pour avoir été trouvé en possession d'un alambic contrairement à la loi. C'était sa troisième offense.

RECLAMATION

M. E. Bradley réclame $1,000 de commission de M. D. Gilmore, sur une vente de propriété.

DEMANDE CROISSANTE

Les pianos Pratt reçus dernièrement ont été tellement appréciés par les connaisseurs qu'ils ont été presque tous vendus cette semaine. Jamais une si forte demande n'a encore eu lieu. La manufacture est obligée de fonctionner le soir !

Un nouvel assortiment de ces magnifiques pianos arrivera lundi prochain aux salles de Pianos Pratte, rue Notre-Dame et les personnes qui ont l'intention de se procurer un piano y trouveront leur avantage à les examiner minutieusement avant d'acheter ailleurs.

PARC SOHMER

Dimanche 17 Octobre

(Après-midi, 3 hrs ; soir, 8 hrs.)

LES 3 BOUFFONS, parisiens excentriques; MLLE NELLIE, George et Lewis, numéro très drôle, contorsions, scènes comiques d'acrobates avec barils et tables, terminant avec la maison labyrinthe (trick house). LES 2 DORELLS, équilibristes avec les pieds et exercices sur perche électrique. MLLE ANNIE WILKES, chanteuse et danseuse du Théâtre Olympia de New-York. THE BOSTON TRIO, un fort numéro comique et musical, le grand succès de Keith's Theatre de New-York. MLLE JANE LESLIE, charmante soubrette et excellente danseuse. MLLE PEARL ET BROWN, acrobates espagnols, exercices d'anneaux. Le pavillon sera chauffé. 2 197

DECES

PAYETTE—En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 41 ans, 9 mois et 7 jours, Dme Marie Louise Valiarieau, épouse de Louis Payette, fils, entrepreneur.

Les funérailles auront lieu samedi le 16 courant, à 8 heures.

Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, 129 St Hypolite, pour se rendre à l'Eglise St Louis de France, et de là au Cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 196 2

KLONDIKE...

Le SUN LIFE ASS. CO. OF CANADA émanera des Polices d'assurance avec le vieavec un léger lien sur toutes personnes allant à Klondyke. S'adresser

O. LEGER,

Chambre 7, Sun Life,
1706 Notre-Dame, Montréal.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants; les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tours d'Ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hemorrhoides, Ampoules, Lèpre, etc, etc. En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte. DEPOT DE GROS

Kerry, Watson & Cie., Montreal. 185 3m

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit, No 16284, Mr Mallock, demandeur vs A. Dumont, défender. Le 25ième jour d'octobre 1897, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 28 rue St-François-Xavier, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublements, etc. Conditions : Argent comptant.

W. W. SMITH, H. C. S.

ON DEMANDE de bons ferblantiers au No 785 Craig. 197-6

ON DEMANDE.—Une femme demande de l'emploi comme garde-malade. Sait raconter parle anglais et français. Références. S'adresser au bureau de Placement Municipal, No 1641 rue Notre-Dame. 197-6